

Univerzita Karlova v Praze, Filozofická fakulta

Une analyse linguistique du reggae francophone
Lingvistická analýza frankofonního reggae
Diplomová práce

2011

Polina Chodaková

Univerzita Karlova v Praze, Filozofická fakulta
Ústav románských studií

Diplomová práce
Polina Chodaková

Lingvistická analýza frankofonního reggae
A Linguistic Analysis of Francophone Reggae
Une analyse linguistique du reggae francophone

Praha 2011

Vedoucí diplomové práce: PhDr. Tomáš Duběda, Ph. D.

Remerciements

Je voudrais tout d'abord exprimer mes respectueux remerciements à l'enseignant-chercheur encadrant, M. Tomáš Duběda pour ses précieux conseils tout au long de la rédaction.

J'apporte ma profonde reconnaissance aussi à Mme Nicole Koulayan de l'Université Toulouse-Le Mirail, pour m'avoir convaincue de développer ce sujet, ainsi qu'à M. Jaroslav Štichauer pour ses explications concernant la problématique des créoles.

Je tiens à remercier toute personne ayant contribué à la réalisation de ce travail, et notamment ceux qui ont bien voulu répondre au questionnaire. Merci aussi, pour leur soutien, à mes amis et musiciens: Damien « Damalistik » Albert, Ricky « Saï Saï », Pablo Levy, Jan Plieštik, Jakub Reindl, Donatien Rodriguez et Benjamin Wills.

Prohlašuji, že jsem diplomovou práci vypracovala samostatně, že jsem řádně citovala všechny použité prameny a literaturu a že práce nebyla využita v rámci jiného vysokoškolského studia či k získání jiného nebo stejného titulu.

V Praze dne

Résumés

Název práce: Lingvistická analýza frankofonního reggae

Autor: Polina Chodaková, policka@centrum.cz

Katedra: Ústav románských studií FF UK

Vedoucí diplomové práce: PhDr. Tomáš Duběda, Ph. D, dubeda@ff.cuni.cz

Počet znaků: 285 000

Klíčová slova: sociolekt reggae a rastafari, nespisovný jazyk, neologie, jamajské výpůjčky

Abstrakt:

Tato diplomová práce je zaměřena na diskurz zpěváků francouzsky zpívaného reggae. Jejím cílem bylo popsat způsob, jakým jamajská hudební kultura rezonuje ve francouzském prostředí a jaké zde nacházíme zvláštnosti fonetické, morfosyntaktické a především lexikální. Neoddělitelným, rovněž doposud nepopsaným předmětem zkoumání byl i sociolekt frankofonních posluchačů reggae.

Empirická část analyzuje náhodně vybraný vzorek textů reggae o cca 50 000 slovech. Výběr písní je rozmanitý geograficky, časově (1979-2010) i hudebně (roots, raggamuffin, dancehall). Důraz je kladen na lidovou a hovorovou francouzštinu, na argot, slangy, vliv hudby a vázané řeči, ale také na vzájemný vztah témat a jazykových funkcí frankofonního reggae. Výčet neologismů zase poukazuje na preference v prostředcích slovtvorby. Metoda se opírá také o internetový dotazník, jehož respondenty bylo 189 frankofonních posluchačů reggae - představitelů nového řečového společenství.

Výsledky zkoumání potvrzují hypotézu o existenci nového sociolektu, autonomního vzhledem k rapu. Specifická smíšenost frankofonního reggae je definována přepínáním kódů (tzv. code switching) a zejména více než stem nových anglických a jamajských výpůjček, běžně používaných mezi fanoušky reggae.

Title: A Linguistic Analysis of Francophone Reggae

Author: Polina Chodaková

Department: Institute of Romance Studies

Supervisor: PhDr. Tomáš Duběda, Ph. D

Number of characters: 285 000

Keywords: Rastafari-Reggae vernacular, non-standard language level, neology, jamaicanisms

Abstract:

The thesis deals with the language practices of French-speaking reggae singers. The work investigates how Jamaican musical inspiration came to the French scene, and which phonetic, morphosyntactic and especially lexical devices are found there. An inseparable object of research, equally undescribed, was the vernacular of francophone reggae fans.

The empirical part investigates a random sample of French reggae (approx. 50 thousand words). The songs differ geographically, chronologically (1979-2010) and musically (roots, raggamuffin, dancehall). The research not only focuses on popular and colloquial French, slang, urban language, musical influence or poetry, but also on the coherence between themes and functions fulfilled by francophone reggae. A list of neologisms shows preferences in lexicogenic processes. Furthermore, the method includes a web survey answered by 189 French-speaking reggae fans, who represent the 'new speech' community.

As a result, the hypothesis of a new vernacular, independent from rap, is confirmed. The specific hybridity is defined by code switching and more than a hundred English and Jamaican borrowings, which are commonly used by the fans.

Titre: Une analyse linguistique du reggae francophone

Auteur: Polina Chodaková

Département: Institut des études romaines

Directeur: PhDr. Tomáš Duběda, Ph. D

Nombre de caractères: 285 000

Mots-clés: Sociolecte rastafari-reggae, niveaux de langue non-standards, néologie, jamaïcanisme

Résumé:

Cette thèse porte sur les pratiques linguistiques mises en œuvre par les chanteurs du reggae francophone. Notre premier enjeu était d'étudier l'inspiration française par la culture musicale jamaïcaine et les divers facteurs y intervenant sur les plans phonétique, morphosyntaxique et surtout lexical. Un deuxième objectif original, indissociable du premier, c'était la description du sociolecte des amateurs du reggae francophones.

Pour ce faire, nous avons examiné un corpus textuel d'une taille d'environ 50 000 mots. Ces 160 chansons du reggae chantées en français représentent des époques (1979-2010), des origines géographiques et des styles du reggae divers (du roots, du raggamuffin, du dancehall). L'étude concerne la présence du français populaire et familier, des diverses pratiques argotiques, l'influence musicale et celle des formes fixes, mais aussi la cohérence des thématiques et des fonctions du reggae francophone. Les néologismes décomptés témoignent de la productivité des matrices lexicogéniques du reggae. Nous avons aussi questionné 189 représentants de cette nouvelle communauté linguistique au moyen d'une enquête en ligne.

Les résultats de cette recherche confirment l'hypothèse sur l'autonomie du sociolecte vis-à-vis du rap francophone. L'hybridité particulière du reggae francophone se manifeste par l'alternance codique et notamment par plus de cent nouveaux emprunts à l'anglais et au créole jamaïcain, couramment usités par les locuteurs concernés.

Table des matières

I. Partie théorique

1.	Introduction. Objectifs de la recherche.....	8
2.	Le reggae comme style musical.....	10
2.1	Facteurs ayant influencé la naissance du reggae.....	10
2.2	Évolution du reggae.....	11
2.3	Rastafarisme.....	13
2.3.1	Naissance du mouvement.....	13
2.3.2	Croyances.....	14
2.3.3	Rastafari et autres religions.....	15
2.4	Scène de reggae française.....	16
2.4.1	Marché musical en France.....	18
2.4.2	Rap francophone, la musique-sœur.....	19
3.	Spécificités linguistiques du reggae francophone (RF).....	20
3.1	Sociolecte. Code social. Discours.....	20
3.2	Fonctions langagières. Thématiques.....	23
3.3	Registres de langue.....	30
3.3.1	Français populaire.....	31
3.3.2	Argots. La langue des cités.....	31
3.4	Mélange de langues, alternance codique (Anglais. Jamaïcain. Iyoric)	32
4.	Phonétique du RF.....	36
4.1	Traits populaires.....	36
4.2	Prononciation des nouveaux emprunts.....	36
4.3	Particularités idiolectiques.....	37
4.4	Particularités graphiques.....	38
5.	Morphosyntaxe du RF.....	39
5.1	Traits de la poésie, du genre chansonnier.....	39
5.2	Traits du français populaire.....	40
6.	Néologie du RF.....	42
6.1	Proposition de classement (Matrices lexicogéniques).....	44
6.2	Matrices internes.....	45
6.3	Matrice externe - emprunt.....	49
6.3.1	Langues sources d'emprunts.....	49
6.3.2	Les jamaïcanismes en français.....	50
6.3.3	Interférence, pérégrinisme, xénisme.....	51

II. Partie pratique

7.	Introduction. Remarques méthodologiques.....	52
7.1	Choix du corpus des chansons.....	52
7.2	Enquête de terrain (Questionnaire).....	53
8.	Analyse du corpus.....	55
8.1	Néologismes - comparaison de la productivité des procédés (6.2, 6.3)	55
8.2	Exemplier: Matrices internes.....	57
8.3	Exemplier: Matrice externe.....	63
8.3.1	Emprunts à l'anglais standard, au slang, au VNA...	63
8.3.2	Emprunts à l'anglais et au créole jamaïcains, au Iyoric	72
8.3.3	Autres emprunts.....	77
8.4	Exemplier phonétique.....	79
8.5	Exemplier morphosyntaxique.....	82

9.	Questionnaire: Précisions sur les jamaïcanismes.....	85
10.	Occurences et extraits des thématiques jamaïcaines en RF.....	92
	10.1 Politique. Droits de l'homme.....	92
	10.2 Religion. Jamaïque. Afrique.....	93
	10.3 Musique. Technique.....	94
	10.4 Stupéfiants.....	96
	10.5 Autres.....	97
 <u>III. Conclusion</u>		99
 Bibliographie, webographie.....		103
Annexes.....		107

Abréviations

ANG	Les mots anglais du français
A&FP	Argot & Français populaire
AUTRES	exemples enregistrés <i>in situ</i> ou issus des médias
Cf.	se référer à
Chap.	chapitre
Ch.	chanson
CTT	Comment tu tchatches!
EXP	Le vrai langage des jeunes expliqué aux parents
FAM	Le Guide du français familier
H. C. F.	exemple « hors corpus fermé »
LEX	Lexik des cités illustré
MUS	L'argot des musiciens
PAR	Dictionnaire du français parlé
P. R.	Le Petit Robert
RÉG	Les mots des régions de France
RF	reggae francophone
VNA	vernaculaire Noir-américain

(Les références bibliographiques sont explicitées aussi dans chap. 8)

I. PARTIE THÉORIQUE

1. Introduction. Objectifs de la recherche

Jamais le reggae francophone n'a été aussi vivant. Cette musique d'origine jamaïcaine, interprétée aussi par des centaines de chanteurs d'expression française, est en train de former un grand ensemble de paroles qui sont spécifiques tant par leur forme que par leur contenu. Elles sont influencées par des facteurs dont le français non-standard, de nouveaux anglicismes ayant trait à la musique, le créole jamaïcain ou encore le « dreadtalk » des adeptes du rastafari. Il semble que le reggae contribue à l'évolution du français en véhiculant un sociolecte métisse, relativement nouveau et fort intéressant, mais ce n'est que très rarement qu'il a été soumis à une description linguistique.

Dans ce mémoire, un corpus de cent-soixante textes francophones reggae permet d'observer ses particularités sur les plans phonétique, morphosyntaxique ou lexical. Cette description vise à rejoindre quelques pistes de l'argotologie actuelle et sert de témoignage d'un état de langue.

« L'objet d'étude de la linguistique n'est pas seulement la langue ou les langues mais la communauté sociale sous son aspect linguistique »¹, c'est pourquoi nous avons entrepris de décrire ce sous-code en prenant compte de son histoire et des gens qui l'utilisent.

Les questions que nous nous sommes posées peuvent être résumées ainsi: Comment pouvons nous définir le reggae en français? Comment le parler rasta-reggae se dissémine-t-il dans cette langue occidentale? Ce parler, en quoi diffère-t-il de la langue populaire, et va-t-il de paire avec les tendances actuelles dont atteste l'évolution du français contemporain? Les paroles enregistrées sont-elles le reflet de l'expression des auditeurs de cette musique, et vice versa, sa diffusion influence-t-elle la production langagière de ses fans? Qui sont-ils? En comparant le RF (le reggae francophone) avec d'autres musiques, sommes nous en train d'assister pour la langue française utilisée dans l'expression artistique à un phénomène de diglossie? Les différents chanteurs sont-ils linguistiquement représentatifs de leur origine si celle-ci diffère de la France métropolitaine?

Ce ne sont ici que quelques-unes parmi les interrogations qui nous ont parues indéniablement intéressantes en dépit de l'importance mineure du reggae en France sur les plans médiatique ou commercial. En répondant par étapes à ces questions grâce aussi au support numérique, nous voudrions montrer que cet emploi du français est marginal mais cohérent.

L'élaboration de la partie théorique se construit autour du reggae francophone, mais ces constats linguistiques n'impliquent pas toujours que les écarts par rapport à la norme soient propres au reggae uniquement. Avant de braquer notre intérêt sur des problèmes proprement linguistiques et pour assurer leur compréhension dans une situation culturelle complexe, nous nous pencherons dans un premier temps sur les notions fondamentales ayant marqué le développement, en Jamaïque, du reggae et du mouvement rastafari. Puis nous esquisserons la scène de reggae en France, et expliquerons ce qui garantit que le reggae y jouit d'un succès inouï. Pour mener à bien la recherche des spécificités du RF, ce questionnement exige une solution *ad hoc*: La première partie allègue des exemples du corpus mais leur source n'est explicitée en détail que dans 7.1.

La partie pratique répond aux questions soulevées en trois étapes:

¹ L.-J. Calvet: La sociolinguistique - Que sais-je? PUF, Paris 1993:90

L'élaboration des exempliers se fait en fonction de trois niveaux d'analyse, où l'accent est mis sur la collecte des néologismes (lexies simples ou complexes, absentes du Petit Robert, éd. 2009). Une question préliminaire concerne la notion du corpus, vu ici comme la clé immanente pour accéder au fait linguistique: « Le corpus est un *observable* nécessaire en linguistique, au moins deux approches se font face pour peut-être se compléter. Pour les uns, le corpus est un *observatoire* d'une théorie a priori, pour les autres, le corpus est un *observé dynamique* qui permet de décrire puis d'élaborer des modèles a posteriori. »² Notre démarche se veut hypothético-déductive, et quoique certaines questions préexistent à l'écoute du RF, beaucoup en émergent de l'empirie même.

Parmi les lexies innovantes, beaucoup se trouvent absentes de tout dictionnaire consulté: Nous les avons présentées à deux centaines d'amateurs du reggae francophones dans un questionnaire en ligne, afin de vérifier si elles étaient spécifiques de la culture reggae-dancehall et quels facteurs intervenaient dans cette nouvelle micro-branche du français.

Enfin, une liste de sujets communs aux chanteurs choisis et des extraits du corpus illustrent la façon dont le reggae francophone s'apparente à sa source d'inspiration sur le plan thématique.

Pour permettre la lecture de cette étude avec le moins d'ambiguïté possible, on définira ici la norme typographique utilisée. Le caractère *italique* est une marque réservée aux extraits du corpus. L'insertion des crochets suppose l'emploi de l'alphabet phonétique ou une reformulation syntaxique des citations, nécessaire pour éviter l'agrammaticalité. Les citations sont placées entre guillemets doubles.

² Damon Mayaffre: Rôle et place des corpus en linguistique. In: Actes des Journées d'Etude Toulousaines JETOU, Toulouse 2005:5

2. Le reggae comme style musical

Que signifie *reggae*? La majorité des gens s’imagine Bob Marley et le groupe the Wailers. Ce genre de musique a progressivement bâti toute une culture, il est divisé en plusieurs branches dynamiques, qui se renouvelaient, jusqu’à aujourd’hui, à une vitesse supérieure à celle des autres musiques populaires euro-américaines. En Jamaïque, depuis longtemps en effet, les DJ recherchent des innovations afin de mieux pouvoir rivaliser entre eux, alors que le goût n’est pas immobilisé par les radios. Quant à Bob Marley, le personnage jamaïcain le plus médiatique, il est considéré par les initiés en reggae comme un talent exceptionnel; pour autant il ne l’était pas plus que des dizaines d’autres chanteurs jamaïcains.

Ce style multiforme n’est pas resté sans émules:

« There is probably no country in the world that, relative to its size, has had such an inproportioned impact on world culture as Jamaica. In the space of a few short decades, this postcolonial island nation of some 2.5 million people, with all its economic woes, has accomplished a feat that few other countries (and then only major economic powers such as the United States and the Great Britain) have been able to swing: Jamaica has conquered the world with its music »³.

L’esquisse historico-culturelle que voici nous permettra de comprendre la transposition de cette culture en milieu francophone et le discours/sociolecte rasta-reggae. Les données de 2.1 et 2.2 sont, si ce n’est pas indiqué autrement, issues de l’ouvrage *The Rough Guide to Reggae*⁴.

2.1 Facteurs ayant influencé la naissance du reggae

Le reggae est un terme général qui englobe toute évolution de la musique populaire jamaïcaine à partir de 1968. Pour élucider son histoire, il faut d’abord citer le *quadrille*, une danse européenne qui s’étendit au XIX^e siècle dans les colonies, y compris en Jamaïque. Les planteurs, maîtres d’esclaves, n’autorisaient pas ceux-ci à jouer leurs propres musiques, les esclaves se mettaient donc à interpréter des airs folkloriques européens en les africanisant (ils y ont ajouté des touches ghanéennes, nigérianes ou sud-africaines). L’importance de cette danse était majeure car il s’agissait d’un premier terrain commun des deux races que tout divisait. Auparavant, les Blancs en Jamaïque refusaient de participer aux rites animistes influencés par le style sacré *myal* et pratiqués par des Yorubas (un peuple de Nigéria) jamaïcains, par exemple.

Dès la fin du XIX^e siècle, aux cérémonies et aux soirées dansantes sur l’île, les chansons rythmées en quadrille et celles en mento⁵, commencèrent à être choisies instantanément par des artistes-animateurs noirs (des commandeurs). Ils créaient des rimes et ils en chantaient par-dessus la musique. Partout aux Antilles et jusqu’aux États-Unis, on trouvait ces prédécesseurs des DJ renouant avec la tradition africaine des maîtres de

³ « Il n’y a probablement aucun pays dans le monde qui, compte tenu de sa taille, ait un impact aussi disproportionné que la Jamaïque sur la culture mondiale. En l’espace de quelques courtes décennies, la nation de cette île postcoloniale qui compte quelques 2 500 000 âmes, avec toutes leurs épreuves économiques, a accompli un exploit que peu d’autres pays (encore avec Les États-Unis et la Grande Bretagne) ont su réaliser: La Jamaïque a conquis le monde par sa musique. » P. L. Manuel, K. M. Bilby, M. D. Largey: *Caribbean currents*. Caribbean music from rumba to reggae. Temple University Press, Cuba 2006:177. Traduction de l’auteur.

⁴ par Steve Barrow, Peter Dalton. Penguin Books Ltd., London 2004:3, 78, 79, 314, 315, 319, 351, 355, 372, 387, 441.

⁵ Le mento était la première musique jamaïcaine à être enregistrée, mêlant au quadrille le fifre et le tambour, empruntés au Jonkanoo (<John Canoe) - une mascarade insulaire d’origine africaine qui a lieu à Noël. Parmi les autres empreintes africaines qui s’y ajoutèrent citons le nyabinghi, le bourrou et le kumina.

cérémonie (MC). Enfin, c'est la musique de l'Église Pocomania, une Église réformée aux pratiques quasi-clandestines (le claquement de mains et la respiration sonore qui provoquent la transe), qui y ajouta la cymbale et des percussions diverses.

Dans les années 1950, le mento se nourrit de ces sources locales et en particulier du rhythm&blues nord-américain (la mode était en 1958 à la danse *jump-up*). Puis les Jamaïcains entamèrent l'enregistrement de leur propre musique, qui est aujourd'hui la plus grande exportation de l'île. Le progrès technique permit l'essor de cette nouvelle industrie de vinyles et notamment la création de sound-systems, ces sonorisations transportables, une sorte de discomobiles qui circulaient dans l'île. Le DJ (disc-jockey) passait des disques noirs sur une platine en chantant, et cette pratique allait devenir rap dans les cités américaines.

Cette explosion continue jusqu'à nos jours car pour les sorties nocturnes des Jamaïcains, ces discothèques itinérantes constituent le prétexte de loin le plus répandu. Les sound-systems participent annuellement à des *clash*, où les *sélectas* mixent à tour de rôle afin de remporter le titre du champion. A l'instar de la Jamaïque, cette culture de sound-systems avec leurs clashes fleurit dans beaucoup de pays. Le développement de l'usage des enceintes gigantesques souligne un trait typiquement jamaïcain: la basse de plus en plus puissante.

Dans les années 1960, le mento s'enrichit aussi par le jazz: Avec les cuivres, le *ska* naquit (par ex. the Skatalites), considéré comme l'expression de l'indépendance jamaïcaine⁶. Le ska évolua, par une phase de ralentissement, en *rocksteady*. En 1966, c'est la musique des *rudeboys* - les jeunes désœuvrés des ghettos qui chantaient la réalité dure du crime et de la vie en pauvreté. Puis le rocksteady opéra une nouvelle accélération pour devenir *reggae*.

Les années qui suivirent l'Indépendance virent le taux de criminalité s'augmenter de façon marquante. Le rocksteady signalait alors la désolation sur la situation sociale de l'île qui avait échangé la tutelle politique britannique contre la domination économique par les États-Unis. Ce fut un signe avant-coureur du reggae dit précoce (early reggae) et des paroles dites *conshens* (« conscientes ») du cultural/roots reggae. Le mécontentement exprimé par les adeptes de la doctrine du Black power, importée en Jamaïque et prisée à l'époque, allait de pair avec une montée de la fierté des Noirs, témoins de l'émergence de nouveaux États africains indépendants. Cette tendance, ensemble avec le rastafarisme (2.3), servait alors aux plus pauvres insulaires à la fois à exprimer leur détresse et à leur forger une meilleure image d'eux-mêmes.

2.2 Évolution du reggae

Le mot *reggae* fut pour la première fois utilisé par The Maytals dans leur chanson *Do the reggay* en 1968. Il a une étymologie incertaine, probablement de *streggae* apocopé en créole jamaïcain: Une femme qui a plusieurs amants et par analogie, une danse de rue très suggestive. Selon Stephen Foehr, le mot peut aussi provenir de *Rega*, nom d'une tribu vivant près du grand lac de Tanganyika en Afrique orientale et qui parle une langue bantoue, ou du nom d'une friandise jamaïcaine (un mélange des fruits broyés et de la canne à sucre), qui est

« aussi doux que la musique même »⁷. Bruno Blum rappelle une expression de l'époque: « Streggae mek (=makes/lets) me want to reggae »⁸.

Du point de vue musicologique, ses caractéristiques peuvent se résumer ainsi: Le rythme est binaire à quatre temps, avec l'accent de basse et de batterie sur les temps faibles et notamment sur le 3^e temps (le *one drop*⁹, une invention du rocksteady). Ces instruments sont

⁶ Le pays a cessé d'être une colonie britannique en 1962 pour devenir un État indépendant au sein du Commonwealth.

⁷ S. Foehr *Jamajka a její bojovníci - Reggae, kořeny a kultura*. Jirí Vaněk, Brno 2008:123

⁸ B. Blum: *Le Ragga - reggae, rap, dj*. Les Editions Hors Collection, Paris 2005

⁹ Cf. « ce titre à l'instrumental one drop écrasant », magazine *Natty Dread*, 8-9/2010, p. 9

accompagnés le plus souvent par les cuivres, l'orgue et la guitare (celle-ci joue le *skank*¹⁰, un accord qui frappe le deuxième et le quatrième temps de la mesure). Le rythme, celui de la basse et des percussions surtout, serait basé sur le battement de cœur, il est de ce fait utilisé en musicothérapie pour ses qualités apaisantes.

Le one drop est souvent absent du reggae *dancehall*: « Dans les années 1980, la révolution viendra de la technique sur le fond d'émigration et de métissage culturel. L'électronique remplace l'acoustique, la boîte à rythme fait son apparition, le talkover revient en force. Le reggae traditionnel a cédé du terrain au dancehall nouvelle manière, un reggae digitalisé dont les paroles ont perdu le côté militant et dont le rythme s'est accéléré pour mieux faire danser. »¹¹

Quant à l'inspiration musicale française par la Jamaïque, elle n'est pas toujours à l'origine de nouvelles mélodies car au sein même du corpus, certaines chansons combinent un texte français avec un *riddim* jamaïcain.

Dans notre démarche, le reggae est envisagé dans sa plus grande généralité. Pour élucider une division du reggae en plusieurs courants qui sont souvent contemporains, on recourt ici à une liste non-exhaustive de styles, avec formes et leurs contenus confondus¹². Tous les termes seront explicités, une fois actualisés dans un exemplier (8.2, 8.3): *dub*, *roots reggae*, *dancehall*, *rub-a-dub*, *ragga*, *raggamuffin*. Parfois, les dénominations chevauchent, car les producteurs jamaïcains essayaient de trouver des appellations dans le seul but de déclencher de nouvelles vagues sans que le rythme ait eu le temps de s'innover. Les rastas divisent le reggae selon les paroles: Est *churchical* ce qui traite les sujets spirituels, en opposition avec ce qui est *earthical* et qui sert à les amuser¹³. Éric Doumerc aussi oppose « the heavy moralising and didactic bias in early reggae »¹⁴ au constat suivant:

« With the coming of the mid-1980's and the advent of "digital reggae", a brand of reggae composed with the help of electronic keyboards and drum machines, deejays took centre stage, and the lyrics of many songs came to deal with pornography, guns and violence »¹⁵. Le message *konshens* (conscient) est en Jamaïque minoritaire depuis l'avènement du dancehall au détriment du roots reggae. L'étiquette de reggae qui abrite un grand nombre de styles peut invoquer aussi bien la *consciousness* du roots que la *slackness* du dancehall.

« Even the languages of the two genres differed: Much classic reggae used standard English, often with a biblical flavor, while dancehall reveled in the expressive power of Jamaican patois/patwa, often delivered at high speed »¹⁶.

¹⁰ Cf. « un *skank* sec s'élève, ponctué de la basse épaisse », idem, p. 8

¹¹ Jean-Paul Labourdette, Dominique Auzias: *Le petit futé Jamaïque*, Nouvelles Éditions de l'Université, Paris 2007:63.

¹² cf. aussi Jérémie Kroubo Dagnini: *Les Origines du reggae: retour aux racines*. L'Harmattan, Paris, 2008.

¹³ Voir aussi Steph Koyah C.: *Jamaica No problem*, Grenoble 2010

¹⁴ Éric Doumerc: *Caribbean Civilisation: The English-speaking Caribbean since independence*. PU du Mirail, Toulouse 2003:84: « la forte tendance sermonnante et didactique du reggae précoce ». Traduction de l'auteur.

¹⁵ Idem, p.86: « Au milieu des années 1980, avec l'apparition du "reggae digital", un genre du du reggae, composé à l'aide de synthétiseurs et de boîtes à rythme, les paroles de beaucoup de chansons ont fini par traiter les sujets de la pornographie, les armes à feu et la violence ». Traductions de l'auteur.

¹⁶ « Beaucoup de reggae classique se servait de l'anglais standard, souvent avec une saveur biblique, tandis que le dancehall profite de la force éloquente du *patwa* jamaïcain, fréquemment livré à grande vitesse ». P. L. Manuel, K. M. Bilby, M. D. Largey 2006:200. Traduction de l'auteur.

2.3 Rastafarisme

La notion du reggae reste étroitement liée au rastafarisme. En 1992 déjà, un rapport officiel français constate que « Les rastafariens adoptent en général une mode vestimentaire particulière (tresses, bonnets de laine vert rouge et jaune), *parlent un langage qui leur est propre* et sont adeptes de la musique reggae »¹⁷.

Le reggae francophone n'oublie jamais de se positionner vis-à-vis du rastafarisme, et les croyances religieuses y trouvent une place fixe (« j'entends parler de la marque de la Bête/on est dans l'Armageddon time », Straïka D). S'ils ne le prônent pas toujours, les interprètes s'identifient avec certaines de ses valeurs.

2.3.1 Naissance du mouvement

Le rastafarisme émergea en Jamaïque après qu'en 1930, le prince de l'Abyssinie (l'Éthiopie actuelle), Ras Tafari Makonnen, fut couronné l'empereur « Haile Selassie I »¹⁸. Premier du genre, cet événement eut un impact majeur sur le reste du monde africain car les médias diffusaient l'image d'un souverain Noir.

Inspiré par les nationalistes noirs de Harlem (et notamment par l'organisation The Abyssinians), le Jamaïcain Leonard Percival Howell prêchait pour l'allégeance du peuple jamaïcain non à la royauté britannique, mais au nouveau empereur Ras Tafari. Il est le premier à avoir proclamé que le nouveau empereur était l'unique Dieu et Roi des Noirs¹⁹, l'incarnation du Fils de Dieu (« The Black Jesus »). La communauté de Pinnacle, que Howell fonda dans les montagnes de l'île dans les années 1940, devint le premier centre du rastafarisme - un mouvement qui s'amplifiait rapidement et se propageait hors l'île, remportant aussi l'*Iyaric*, le sociolecte rastafari anglo-jamaïcain. Pendant ce temps, la divinité du monarque était enseignée aussi par Robert Hinds, Archibald Dunkley et le franc-maçon Joseph Nathaniel Hibbert²⁰.

Le rastafari(sme) est une idéologie, un mode de vie qui dominait le reggae au milieu des années 1970. The Wailers, avec en tête Robert Nesta Marley, formaient à l'époque du règne du rocksteady le premier groupe à afficher publiquement qu'ils avaient adhéré à cette nouvelle foi jamaïcaine. Grâce au reggae, qui depuis ses débuts déjà représentait la manifestation des plaintes des plus démunis, ces rastafariens ont été suivis au fil des décennies par de nombreux jeunes des ghettos.

« Le but et la fonction principale des rastas sont d'apporter une réponse à la délinquance juvénile, qui prend des proportions incroyables [...]. Le succès de plus en plus palpable du mouvement est lié à la demande d'espoir, de spiritualité, de sens, de morale et de direction que ni les autorités ni les instances religieuses n'arrivent à fournir aux exclus. Les rastas prennent pour cible les Églises chrétiennes et le Vatican, considérés comme alliés à Babylone, des imposteurs et des complices des esclavagistes »²¹.

¹⁷ D. Lapeyronnie: Immigrés en Europe: politiques locales d'intégration. La Documentation française, Paris 1992:116. L'emphase de l'auteur.

¹⁸ Souvent, les rastas se plaisent à prononcer le chiffre le premier non the first, mais [a:i] c'est-à-dire comme le pronom personnel anglais (je) qui est censé rappeler l'unité et la divinité. Haïlé Sélassié, c'est la graphie française pour ce nom amharique qui veut dire « Trinité ».

¹⁹ Dans la Bible (La prophétie de Daniel, 7:9), on parle du feu qui accompagne la nouvelle venue du Rédempteur et dont les étincelles sont sur son trône. Selon Howell, le feu est un symbole de la race noire.

²⁰ Jérémie Kroubo Dagnini: Alternative Religion and Resistance against "White" Christianity. In: Études Caribéennes, No. 12, 2009:241 sur www.revues.org

²¹ B. Blum, 2005:47-48.

En effet, l'interprétation rasta de métaphores bibliques propose une nouvelle vision de la société occidentale. La coronation aurait été pronostiqué par Marcus Mosiah Garvey²², le leader du panafricanisme, considéré de son vivant déjà par les rastas comme un prophète, quoiqu'il ait refusé toute coopération avec ceux-ci. Né en Jamaïque en 1887, il fonda l'UNIA (Universal Negro Improvement Association, 5 millions de membres en 1920) qui publiait l'hebdomadaire *Negro World*. Il mit sur pied aussi une compagnie de transport maritime qui assurait le « retour » des descendants des esclaves noirs en Afrique, selon la devise « le rapatriement est un devoir » (*The repatriation is a must*).

2.3.2 Croyances

Les organisations comme Twelve Tribes of Israel, Nyabinghi, Bobo Shanti et des communautés rastafariennes isolées organisent des *groundations* et des *reasonings*. Ils y rendent hommage à « Sa Majesté Impériale Haïlé Selassié I^{er} ». A son couronnement, ce dernier assumait un long titre traditionnel qui appartenait au monarque éthiopien (*Negus negusta*, « Le Roi des Rois, le Lion de Judée conquérant » etc.) et qui sont les titres de Jésus Christ dans la Bible. Les rastafariens croient que Ras Tafari était le 225^e descendant du roi David. Cet empereur était un fervent membre de l'Église éthiopienne.

Le rastafarisme porte un intérêt accentué sur l'Ancien Testament, mais aussi sur le Livre des Révélation et l'Apocalypse. « La Sainte Piby » (*The Black Man's Bible*, La Bible de l'Homme Noir), joue un grand rôle aussi - il s'agit d'un livre composé entre 1913 et 1917 par Robert Athlyi Rogers. L'Afrique y est vue comme la Terre Mère, l'origine spirituelle où tout Noir, toute personne est censée retourner, ne fût-ce qu'en regagnant ce *Zion* psychiquement. Tout le mal (les « politrics » de la société occidentale, l'esclavagisme, le racisme, la hiérarchie religieuse etc.) est regroupé sous le nom de Babylone.

Cette insoumission spirituelle entraîne beaucoup de pratiques d'origine rebelle, qui sont emblématiques du rastafarisme (dreadlocks, percussions, cannabis). Les rastas citent souvent la Bible afin de les rendre plausibles²³. Les dreadlocks ont été probablement introduits en Jamaïque par la couverture du magazine *National Geographic* au début des années 1930, avec un moine copte éthiopien aux longues « terribles tresses » et une Bible à la main. Les Jamaïcains ont commencé à l'imiter et l'usage s'en répandait jusqu'à l'arrivée du reggae. « Le mot *dread* signifie « celui qui craint Dieu », aussi les gens qui étaient soucieux de cette pratique se les laissaient-ils pousser (naturellement, sans artifice) en signe de sa vénération. »²⁴. Les percussions, accompagnées du chant, sont la base de la musique rituelle du mouvement, du *nyabinghi*. Enfin, le cannabis aurait été selon la Bible la source de la sagesse, la « panacée des nations », le moyen de s'approcher de *Jah*.

Si le roots reggae jamaïcain est souvent l'expression du rastafari, il paraît que le très spirituel roots reggae francophone l'est moins. Eu égard aux continuateurs du reggae dans le monde entier, le reggae est « le plus grand succès parmi les musiques évangéliques »²⁵.

²² Cf. M. Garvey 1923

²³ Cannabis: « Et dit Elohim: Voici, je te donne toute herbe ensemencant semence sur la surface de la terre, et tout arbre qui porte en lui le fruit d'arbre », Genèse I:29-30, etc; dreadlocks: Numeri, 6:5 ou de Leviticus 21:5.

²⁴ Magazine Road to Emmaus No. 27, p. 8. Portland, USA
http://www.roadtoemmaus.net/back_issue_articles/RTE_27/Songs_of_Freedom.pdf. Traduction de l'auteur.

²⁵ S. Foehr 2008:27. Pour lire ces préceptes expliqués par un rastafarien, consulter par ex. Douglas R. A. Mack: *Du Babylone à Rastafari: Origine et mouvement du mouvement Rastafari* (éd. Jahnhoj 2010), ou encore Kebra Nagast, *La Gloire des Rois* traduit en français par Samuel Mahler.

2.3.3 Rastafari et autres religions

Le rastafari(sme) partage certains traits avec avec les deux grandes issues du monothéisme de l'Ancien testament: Par exemple, le dogme trinitaire chrétien, mais où l'incarnation du Logos s'effectue par Ras Tafari et non par Jésus Christ. Les textes reggae s'adressent aux trois personnes de la Sainte Trinité de façon disproportionnée. Le plus souvent, il est question de Jah, ce qui révèle un lien fort avec le judaïsme. Ces deux cultes chérissent l'idée d'un rapatriement et sont pratiquées par des peuples qui étaient persécutés et opprimés, et qui grâce à eux ont pu s'unir et se trouver un dénominateur commun. Le statut social des Juifs blancs était en effet jusqu'au dix-neuvième siècle similaire à celui des Noirs²⁶. Beaucoup d'autres rapprochements de la sorte pourraient être faits, comme la trace gnostique qui est la possession d'un savoir censé se perpétuer sans hiérarchie centralisée des membres.

Malgré la vogue du rastafarisme, il est en tant que religion sur la seule grande île anglophone des Antilles toujours très mal vu. Il y est marginal (1-5%) car la majorité des insulaires sont membres d'Églises chrétiennes réformées (80% environ). Celles-ci considèrent comme blasphématoire par exemple l'affirmation que les grands prophètes bibliques étaient Noirs. Les rastas sont à leurs yeux une secte, mais, avec l'interprétation particulière de la Bible par les rastas (n. b. ces Églises sont réformées pour la même raison précisément),

ils « cherchent à rendre aux Africains la place qui est la leur dans la Bible, et dans l'histoire de la civilisation tout court. [...] Leur mouvement nourrit une fierté africaine qui manque beaucoup à leurs concitoyens, presque tous chrétiens et [qui sont] formatés par des siècles d'esclavage, d'acculturation, de colonisation et maintenant d'exploitation pure et simple par le géant américain »²⁷.

C'est-à-dire, ceux qui ont opté pour la rhétorique du rastafarisme, cette alternative afro-consciente du christianisme, reformulent le message pentecôtiste, baptiste, apostolique, adventiste ou un autre message biblique. Ce paysage religieux apparaît comme un exemple type de l'éventail des malentendus qui découlent de traductions inexactes des Écritures. Comment se fait-il qu'un système de pensée comme le rastafari, qui partage beaucoup de croyances

Étant donné la présence de l'Église romaine pendant l'esclavage, la critique de la part du rastafari vise ses « agissements », ses dimensions lucrative et politique. Comme le fait remarquer Michael Wilson²⁸, un ancien adepte du rastafari devenu diacre orthodoxe au Kansas, cet anticléricalisme auprès des Jamaïcains s'est fondé sur des photos à véracité douteuse qui montraient le pape bénissant les bombes lancées peu après sur l'Éthiopie lors de l'invasion de celle-ci par l'Italie (1935-36). Sur d'autres photos, en revanche, on peut voir Haïlé Selassié en train d'embrasser la bague du pape en signe de respect. Les rastas auraient toutefois fait preuve d'un anticatholicisme moins enflammé que celui qui persiste au sein de l'orthodoxie même, explique-t-il.

Exportée de la Jamaïque, la musique jamaïcaine avec son culte a cessé d'être locale. Y a-t-il, en France, des rastafariens? Oui, l'enquête dit qu'environ 8% des fans le sont. Le terrain européen de la tradition judéo-chrétienne occidentale s'y prête parfaitement: *Des gens qui pleurent parce qu'ils vivent dans la misère/Emperor Haïlé Selassié/dubwise* (13) (Les chiffres entre parenthèses représentent les artistes du corpus textuel, cf. 7.1.)

²⁶ <http://debate.uvm.edu/dreadlibrary/buchwald.html>

²⁷ B. Blum 2005:47

²⁸ http://www.roadtoemmaus.net/back_issue_articles/RTE_27/Songs_of_Freedom.pdf

Nous nous intéresserons à leur présence en RF et au rôle de ce réseau lexical, qui trahit une forme européenne du rastafari, relevant du panthéisme. En effet, beaucoup de témoignages des amateurs de reggae se résument plutôt dans ces extraits:

No dreadlocks, peu de ganja, je pose la voix mais je ne suis pas rasta (non)/No gunshot and no faya, Haïlé Selassié ne me parle pas/Il intervient pas dans mes rêves la nuit/il n'apparaît pas dans mes requêtes et mes récits/Il ne me conseille pas dans mes doutes et mes espoirs/a-t-il seulement sur moi un regard? (Raspigaous)

Il y en a qui prient Dieu, il y en a qui prient Jah, moi je prie reggae music (Daddy Clean)

Ça parle de Rastafari et puis ça parle de Selassie/Du roi des rois, du sauveur de l'Afrique et de l'Éthiopie/Heureusement, il était là pour combattre et lutter contre l'Italie/Mais n'oublions pas le massacre qu'il a fait en Érythrée/Je pense qu'il faut faire gaffe avec les gens qu'on glorifie (14)

2.4 Scène de reggae française

Le reggae arriva en France à la fin des années soixante²⁹. En milieu alternatif issu du rock'n'roll, le message antiraciste fit succès auprès du public pluriethnique. Sa popularité en France commença vers 1973, dès que ces disques noirs furent accessibles à Paris (dans le magasin Givaudan sur le boulevard St. Germain), mais ce n'est qu'en 1979 que la première boutique française spécialisée en reggae ouvrit ses portes sur les Champs Élysées: Le Blue Heaven fut plus tard suivi par d'autres³⁰. A partir de 1983-4, équipés de disques, les premiers sound-systems (Reality, Youthman Unity, Jah Wisdom, Kwamé N'Krumah, Ghetto Activité) se formaient dans des squats parisiens (rue des Panoyaux, rue de Flandre, au centre Bossuet, ou la Fondation Artchaud à Chevaleret) grâce à des gens comme Didier Vacassin ou sous l'influence des performances des Jamaïcains Lone Ranger et Chester qui y étaient venus pour six mois en 1979.

Cette affaire d'amateurs fut inconnue du grand public et sur ce point, la France était à l'époque en retard sur la Grande Bretagne, où une véritable explosion reggae était survenue. Le public hexagonal se familiarisait avec la problématique des ghettos jamaïcains et de leurs voix par l'intermédiaire des articles de Philippe Garnier dans le mensuel Rock&Folk, ainsi que par ceux rédigés par Francis Dordor pour le mensuel Best (dès 1968). Plus tard, Libération publiait des articles de Hélène Lee, dès son retour de la Jamaïque en 1979. Citons aussi les travaux d'initiation de Bernard Bacos, Bertrand Lavaine, José-Marie Bel ou encore de Brother Laurent.

Dès 1975, une première station de radio se mit à diffuser régulièrement du reggae: France-Inter dans son émission Bananas. Trois ans plus tard, la Radio Ivre en mettait sur les ondes aussi, de même que les radios 20/20 et Aligre (Lord Zeljko).

C'est un exemple du fait que « dans les années quatre-vingts, la chanson française connaît plusieurs révolutions. Après l'arrivée de la gauche au pouvoir, la libération des ondes et la création de plusieurs centaines de radios à travers l'Hexagone modifient en profondeur la diffusion de la musique et permettent l'arrivée d'une nouvelle génération de chanteurs »³¹.

Un premier grand concert de reggae à Paris (Cimarons, GB/Jam), eut lieu en 1975. Celui de Bob Marley en 1977 fut suivi d'un match de football entre The Wailers et des journalistes français Son deuxième concert en 1980 a attiré 50 mille spectateurs. Depuis, le

²⁹ Sources: <http://paris70.free.fr/reggae.htm>; <http://www.dancehallstyle.com/french/>, des magazines spécialisés, Ricky Saï Saï

³⁰ Concrete Jungle (devenue Blue Moon), La Petite Jamaïque, Crocodisc, Sound Dimension etc.

³¹ P. Saka, Y. Plougastel et al.: La chanson française et francophone. Larousse, Paris 1999:89

nombre de concerts et de « reggae rockers » (comme on surnommait ces fêtes auparavant) ne cesse de croître, de même que le nombre de groupes reggae français/francophones. L'un des premiers Français à en avoir enregistré fut Serge Gainsbourg (en 1979), dont les deux albums reggae furent ciblés sur le grand public et ne constituaient pas de ce fait une base pour le reggae underground.

Le reggae « alternatif DIY », de son côté, naquit avec des vinyles sortis dès 1978 (Azikmen), puis en 1980 (Aimé Monpierre) et surtout en 1986 à Paris: *En A en I en O* et *Touche pas à mon pote*³² par un Camerounais dit Pablo Master. La première chanteuse de reggae se surnommait Princess Erika (*Trop de bla-bla*, 1988). Parmi les autres pionniers citons Asher, Supa John, King Daddy Yod (*Rock en zonzon*), Gom Jabbar, Puppa Leslie, Saï Saï etc. (Cf. 7.1 + III.)³³. On peut songer aussi à « l'École marseillaise » - à Massilia Dub, à Jo Corbeau, à la Maison Khun.

Le reggae francophone embrasse à la fois les formes canoniques du reggae jamaïcain et ses thèmes de prédilection. Comment les formes ont-elles évolué, en français? Vers 1983, quand les sounds en France se formaient seulement, le toasting (le chant du DJ/toasteur accompagné des vinyles manipulés sur des platines) était encore entièrement en anglais. Vers la fin des années 1980, General Murphy a été l'un des premiers à traduire des slogans en créant ce nouveau registre argotique qu'on amalgamait au français et aux créoles antillais.

Selon Max Romeo, un chanteur jamaïcain très connu, « La France contrôle le reggae, pas la Jamaïque »³⁴. La France, qu'il appelle « le pays d'asile du roots », contribue à l'immense production francophone des sounds et des groupes, et elle fait preuve de possession d'un grand public qui fait vivre le nouveau langage véhiculé par le roots comme par le dancehall. Le reggae est aujourd'hui en France un phénomène majeur au sein de l'underground, avec des milliers de fans, mais aussi des communautés rasta. Les boutiques reggae, les soirées de reggae, ainsi que les revues spécialisées (Reggae Vibes; avant: Ragga, Natty Dread, Aggromoon etc.) en font montre, de même que des maisons de disques (Patate Records, Makasound etc.). Un abondant discours sur l'actualité en domaine du reggae est mené sur l'internet. La vogue a pour conséquent que ledit langage rasta/reggae existe désormais le plus souvent dans le business commercial. Un rejet de ce langage que nous témoignerons, est peut-être la réaction des initiés en reggae vis-à-vis de leur ancien emblème qui appartient désormais aussi au domaine grand public.

Par ailleurs, tout comme Max Romeo, le producteur Dougie Wardrop met en relief l'intérêt porté par les Français au développement du reggae en dehors de l'île caribéenne, en affirmant que la France est devenue « la première ligue du dub en Europe »³⁵ (le dub n'est pas inclus dans le corpus car cette issue du reggae est une musique avant tout instrumentale).

Le reste de la Francophonie suit un parcours reggae similaire. En Afrique, l'arrivée de la musique caribéenne par le biais des transistors (dans les années 1950) l'enrichit par les traditions locales, et c'est notamment l'Afrique occidentale qui se fait connaître ainsi au reste du monde. Les premiers studios d'enregistrement de l'Afrique francophone sont implantés en Côte d'Ivoire, à Abidjan, « la troisième capitale mondiale du reggae après Kingston et Londres »³⁶. Beaucoup d'artistes africains enregistrent leurs albums aussi à Paris. Les Antilles représentent aussi un lieu très fécond de la production musicale contemporaine en reggae. Si cet essor semble stagner, à cause notamment des nouvelles lois anti-tabac et anti-bruit, ce

³² Locution lancé par SOS Racisme, « reprise dans des situations où l'on veut signifier la mise en garde ». P. Merle, R. Perret, J. Vince, C. Juilliard: Les mots nouveaux depuis 1985 (1989:213)

³³ Voir aussi: Joseph Musso: Les pionniers du reggae en France. Éd. La boutique des artistes, 2010

³⁴ cité dans le magazine Natty Dread (ND), janvier 2008, p. 18.

³⁵ ND, 8-9/2010, p. 61.

³⁶ In: Cahiers d'études africaines, Vol. 42. École des hautes études en sciences sociales, Paris 2002:778.

n'est pas seulement en France, ni seulement en reggae que la production musicale se voit affectée. En effet, un sentiment d'une ère glorieuse révolue est contemporain du nombre des fans du reggae français qui va en s'accroissant.

Un tremplin pour la nouvelle génération d'artistes [...] pas de notion de classe ni d'âge ni de race (3); Le reggae music est une musique qui sort du ghetto/chantée pas les gros, les maigres, les hommes, les femmes, les jeunots/chantée par les kai-ra (< racaille) bref chantée par les négros (7)

2.4.1 Marché musical en France

Quelles sont les conditions de cette implantation du reggae en France, où l'on trouve un foisonnement des styles musicaux et de leurs cultures? Le reggae vint remplir une lacune sur le marché français en innovant la musique. Ce style prolifère aussi en proposant au public de nouvelles valeurs avec lesquels il pouvait s'identifier dans un contexte que D. Grimaud et E. Deshayes appellent « underground multi-pistes » dans leur ouvrage *Underground musical en France*³⁷.

En France, quelque temps après l'ascension du fort courant de gauche actif, la chanson traditionnelle continuait à se développer dans les années 1960, pendant que les rockers et les yéyés transposaient la musique anglo-saxonne alors en vogue. Le mois de Mai 1968 joua un rôle essentiel dans la chanson hexagonale qui opta pour la révolte dans tous les sens; vinrent ensuite les hippies, la disco ou la new wave. Plus tard, après 1975, le punk invitait ses adeptes à la révolte aussi mais portait un aspect nihiliste, « destroy »; ses dimensions restèrent restreintes.

Le *early reggae* jamaïcain fut une musique prolétaire et exprimait du mécontentement revendicatif. Ses paroles souvent politiques et sociaux ne se situent point dans une position défensive; à la différence du Black Power, son message prône l'amour et la fraternité au lieu de la violence et l'agressivité. Cet aspect rebelle commun est expliqué par Dick Hebdige selon qui la sous-culture rasta et le punk représentent dans les années soixante-dix ce que Umberto Eco appelle la « guérilla sémiotique »³⁸.

Dans ce contexte, comment un contenu prend-il sa forme? Prenons ce mouvement de gauche/anarchiste/« solidaire » qui s'exprime au moyen de canaux d'information tels que le discours parlé, des articles dans des journaux et des prospectus pamphlétaires à l'écrit. Son expression musicale chantée ne s'arrête pas au rock alternatif, lui-même fort prolifique. Le besoin d'innover ces canaux fait que certains remplacent les plaintes concernant la vie ghettoïsée dans les slums jamaïcains par leurs propres demandes.

On verra que la majorité du corpus n'est pas dépourvue de traits de la chanson de révolte (la chanson contestataire)³⁹, qui s'ajoutent à la tradition de la chanson française et innovent la langue familière/populaire/argotique. Le reggae français-francophone reprend lui aussi ce relais chansonnier: A côté d'un éventail authentique de maîtres du raggamuffin (un chant rapide du DJ), il donne même lieu au développement des genres raggachanson (8), (9), et « trobamuffin »⁴⁰, qui est un raggamuffin marseillais renouant avec la tradition des trouvères

³⁷ Éd. Le mot et le reste, Marseille 2008:44-45

³⁸ Dick Hebdige: *Sous-culture: Le sens du style*. Traduit par Marc Saint-Upéry, Zones, Paris 2008.

³⁹ Par. ex. La Marseillaise, Le Déserteur, L'Internationale, ou le « protest song » américain.

⁴⁰ Gilles Verlant et al.: *L'Encyclopédie de la chanson française*. Hors Collection, Paris 1997:232

(5). Enfin, aux Antilles francophones, la rencontre du reggae avec les musiques locales appelées séga et maloya a pour résultat les styles « seggae » et « malogué »⁴¹.

2.4.2 Rap francophone, la musique sœur

On ne saurait nier que le supposé « parler-français des reggaemen » se confond partiellement avec celui des rappers. Les deux musiques sont, il est vrai, très proches l'une de l'autre: D'innombrables chanteurs (Taïro, Mathieu Ruben, Brahim etc.) se dévouent aux deux styles; des rappers s'inspirent de la culture reggae (Dr. Gynéco est ses paroles sur Bob Marley etc.). Le rap français approche actuellement, musicalement parlant, du dancehall. Il y a également eu du reggae dans « Rapattitude », la première compilation de rap française, on pense aussi au projet « Plus de soleil ». Comment définir cette proximité?

« Le hip-hop (i. e. le rap) et le raggamuffin (qui est au reggae ce que le rap est au funk) se sont vite émancipés de leur modèle anglosaxon, sans doute parce qu'ils remettaient les mots en valeur. [Ils] fournissent sans doute les meilleurs auteurs de la chanson d'aujourd'hui. »⁴². Hubert Herbreteau explique que « le rap doit cependant beaucoup au reggae. En particulier deux points les rassemblent. L'un et l'autre ont un goût prononcé pour les joutes oratoires, l'un et l'autre ont une nostalgie de l'Afrique perdue. »⁴³

Malgré les liens de parenté, ces deux « musiques populaires de la diaspora africaine sur le continent américain »⁴⁴ ont mis au monde deux cultures underground différentes à tort assimilées, à en juger par des inexactitudes de nos sources lexicographiques. La rareté de toute description méthodique de l'univers linguistique du RF contraste non seulement avec des descriptions du langage rastafari-reggae des linguistes anglophones⁴⁵, mais aussi avec la préexistence du reggae par rapport au rap.

« Les rappers [soulignent que] si leur langage de tous les jours était celui de la rue, leurs termes musicaux étaient empruntés au vocabulaire des disques jockeys »⁴⁶, une réalité d'abord jamaïcaine (DJ: *recomm. offic.: discothécaire, disquaire*). En raison de la relative nouveauté de ce lexique reggae-rap, seulement cinq lexies cherchées dans la partie pratique sont trouvées parmi les six cent entrées répertoriées dans *L'argot des musiciens*⁴⁷.

Bref, l'intérêt linguistique porté pour cause au rap français, davantage commercialisé, ne doit pas obscurcir l'impact que le reggae seul opère sur le français, et le RF est un sous-système linguistique qui doit être traité pour lui-même.

⁴¹ Cf. Bruno Blum: *De l'art de savoir chanter, danser et jouer la bamboula comme un éminent musicien africain. Le guide des musiques africaines*, 2007

⁴² S. Davet, V. Mortaigne, in: *Le Monde*, le 10 janvier 1996. Cité dans: Kamal Salhi: *Francophone voices*, Intellect Books, Exeter 1999:57

⁴³ H. Herbreteau: *Comprendre les cultures des jeunes. Du rap au journal intime*. Éd. de l'Atelier - Éditions ouvrières, Paris 1997:25. Pour achever cette énumération, les musiques électroniques, elles, sont aussi issues du reggae et de sa culture.

⁴⁴ C. Cooper: *Ragamuffin sounds: Crossing over from reggae to rap and back*. In: *Caribbean Quarterly*, University of West Indies, Kingston 1998. Nous ne tenons pas à définir la distinction de ces deux styles, étant donné leur fusion mutuelle avancée, ainsi que des origines culturelles et géographiques qu'ils partagent. Cf. par exemple les artistes Afrika Bambaataa, Busta Rhymes, Kool Herc, KRS-1, Tommy Boy et beaucoup d'autres (S. Barrow, P. Dalton: *The Rough guide to reggae*. Penguin Books Ltd., London 2004:432)

⁴⁵ Cf. E. Breiting: *Defining new idioms and alternative forms of expression*. Rodopi, Amsterdam - Atlanta 1996:29.

⁴⁶ Idem.

⁴⁷ A. Bouchaux, M. Juteau, D. Roussin: *L'argot des musiciens*. Climats, Paris 1992:12. Ces auteurs regrettent en effet dans la préface que « certains secteurs [soient] peu représentés, tel le rock, mais surtout les toutes nouvelles formes d'expressions musicales apparues depuis les années soixante-dix, et en particulier, dernière en date à mobiliser les médias, le rap. »

3. Spécificités linguistiques du reggae francophone (RF)

*Parlons patois que Babylon nous entende pas (5);
Rudebwoy si tu veux sortir de la misère/c'est Babylone Système [...] qu'il faut faire taire (15)*

Le premier objectif du travail présent est d'expliquer, de situer et de comparer le RF, ses innovations ou perpétuations linguistiques. Cette approche « tous azimuts » a réclamé dès la partie théorique un choix préliminaire de la norme et des références lexicographiques comme une grille à travers laquelle le corpus du RF va être contemplé; ce choix se veut adéquat pour tous les items linguistiques concernés. Quoique les disciplines questionnées sont nombreuses, elles semblent largement pointer vers un ensemble symptomatique: de nouveaux emprunts.

Comment définir le reggae francophone (RF) en tant que parler? En définissant ses fonctions et ses leitmotifs, nous allons considérer cette variété du français sous des angles différents afin notamment d'établir les contours d'un sous-code langagier uni à son code social. Il s'agit d'une « structure profonde (sémantique) de la communication, représentée en surface par des variantes linguistiques »⁴⁸, où la relation entre les éléments musicaux, sociaux et linguistiques est susceptible d'être motivée. Du point de vue sociolinguistique, ces particularités sont partagées par deux sous-codes non-interchangeables, à savoir a) un discours des textes reggae, et b) un sociolecte des amateurs de cette musique. Le premier communique un message à fonction esthétique, expressive ou conative, et il se distingue du second, le plus spontané et interactif.

3.1 Sociolecte. Code social. Discours

Premièrement, qui crée cette variété? L'ethnographie de la parole⁴⁹ prône pour prendre comme point de départ **une communauté linguistique**, constituée de locuteurs qui partagent des unités linguistiques en commun, liées à des règles de communication. Ces ressources constituent une langue, un sociolecte ou un argot, et un individu peut participer de plusieurs communautés linguistiques à la fois.

A écouter du reggae, on peut s'imaginer quelqu'un qui parle un français soutenu au travail et un français familier mêlé du créole jamaïcain entre amis. Cette communauté linguistique coïncide-t-elle avec la totalité du groupe social constitué des chanteurs, musiciens et fans du reggae francophones? Pour y répondre, la partie pratique cite l'échantillon ayant rempli un questionnaire sur la néologie en reggae, à savoir 189 locuteurs. Quoique représentatif, il reste restreint, et la recherche nécessiterait une enquête approfondie car la communauté du magazine en ligne reggae.fr, par exemple, compte à elle seule 114 000 membres.

« Cette communauté linguistique est constituée par des gens qui se comprennent grâce à une même langue [ou] par des gens qui pensent ou veulent appartenir à cette communauté »⁵⁰. C'est la volonté de chacun, mais aussi la supposée perméabilité aux influences sociales extérieures des locuteurs, qui régit leur choix de musique. Ainsi, dans ces circuits de la parole, on assiste à manifestation langagière de ces choix. D'après W. Labov, « la diversité linguistique est non seulement issue de la différenciation sociale, mais elle est aussi un agent actif de cette différenciation »⁵¹.

⁴⁸ J.-B. Marcellesi, B. Gardin: Introduction à la sociolinguistique - la linguistique sociale. Larousse, Paris 1974:171-2

⁴⁹ Cf. D. Hymes « The ethnography of speaking » in Gladwin et Sturtevant, 1962.

⁵⁰ L.-J. Calvet 1993:88

⁵¹ cité dans Ch. Bachmann, J. Lindenfeld, J. Simonin: Langage et communications sociales 1981:115

Dans la même logique, Dennis Ager pointe la religion et autres appartenances symboliques comme un facteur unificateur d'une communauté linguistique. Il fait cependant une différence quantitative entre « speech community », plus petite que la « language community », c'est-à-dire entre un sous-code (ici le parler rasta-reggae) et la langue environnante (le français). Dans les deux cas, « in such groups the use of symbols in addition to another than language is of considerable force in fostering and maintaining loyalty and cooperation, although language is usually the main link »⁵².

La Jamaïque est de ce point de vue exemplaire: Un à cinq pour cent des Jamaïcains, qui se disent adeptes du rastafari, parlent le rastatalk (Iyoric, cf. 3.4.1) et à leur enseigne, tous les jeunes y adoptent certains traits du rastatalk, influencés par l'écoute de reggae.

Il s'agira ici de savoir s'il y a un reggae-rastatalk français véhiculé par le reggae francophone, et s'il reflète le **sociolecte** des chanteurs/amateurs de reggae francophones. Il s'agirait alors d'un « ensemble d'éléments lexicaux »⁵³ ou encore une « variété de langue propre à un groupe social »⁵⁴, à une pratique sociale déterminée - ici l'écoute et la production du reggae francophone ou autre. Les différences de tout sociolecte concernent en premier lieu le lexique. Enfin, tout sociolecte est défini comme la somme des idiolectes qui au contraire reflètent la personnalité du locuteur: Les nouveautés lexicales relevées présentent souvent des variables de prononciation.

Dans cette perspective, des dizaines de nouveaux emprunts jamaïcains émergeant à l'écoute du RF semblent être des « indices sociolectaux » (car ils relèvent aussi d'un mode de vie) ou encore des « indices symbolectaux » par excellence. Les termes sont de C. Hagège (1985:376-7), qui les impute à une « identification à une communauté idéale par mimétisme des sons ».

Il s'agira non seulement de prouver l'existence de ce sociolecte, mais aussi d'apprendre, s'il s'agit d'un sociolecte des jeunes ou s'il est identifiable à un argot. Car le sociolecte est défini aussi comme « tout dialecte social (par ex. un argot ou un jargon) »⁵⁵. On ne rétrécit pas ici le terme de sociolecte à celui de jargon, car le sociolecte du RF peut ne pas impliquer de profession et il sied donc mieux aux pratiques langagières des « amateurs de ... ». En plus, un jargon est aussi une « langue cryptique d'un groupe marginal, [...] jugée déformée, incorrecte, incompréhensible »⁵⁶. Par contre, le terme de **résoclecte** semble être approprié - c'est un « parler en vigueur dans un réseau de communication spécifique »⁵⁷. Dans le présent travail, la différence n'est pas faite entre le sociolecte et le résoclecte. En effet, un réseau de sociabilité est un « terme utilisé en sociolinguistique française en même temps que la notion de communauté linguistique »⁵⁸.

En élargissant certains éléments du parler reggae à tout un mode de vie, nous devons ajouter qu'il s'agit d'un **code social**, qui est diffusé dans le corps social aussi par les mass media⁵⁹. Associé à sa mode vestimentaire et à sa culture, le rasta-talk en est un, parce qu'il

⁵² « Dans de telles groupes, l'usage des symboles aux côtés de la langue a une force importante pour encourager la coopération et pour la maintenir, quoique la langue est d'habitude le rapport principal. » D. Ager: Sociolinguistics and Contemporary France. Cambridge University Press 1990:6. Traduction de l'auteur.

⁵³ N. et J. Tournier: Dictionnaire de la lexicologie française. Ellipses, Paris 2009:323

⁵⁴ J. Tournier: Les mots anglais du français. Belin, Paris 1998:584

⁵⁵ Jean Dubois et al.: Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage. Larousse, Paris 1994:435

⁵⁶ Jean Dubois et al. 1994:261

⁵⁷ Thierry Pagnier, In: Marges linguistiques, No. 6, 2003:133

⁵⁸ Alena Pohorná-Polická: Conception de la langue des jeunes dans le milieu français et tchèque (Critères et perspectives de recherche), p. 6, In: Sborník prací FF Brněnské Univerzity, 2004

⁵⁹ F. Vanoye: Expression, communication. Armand Colin, Paris 1973:221

s'apparente aux codes esthétiques par l'importance déterminante de leurs connotations symboliques ou métaphoriques qui sont à première vue difficilement compréhensibles pour les non-initiés. On peut considérer ces codes idéologiquement marqués comme des systèmes de signes, des langages collectifs fortement imagés que l'on peut déchiffrer pour y lire une idéologie (les aspects universaliste, rebelle et solidaire), censée affirmer l'autonomie culturelle des locuteurs.

Un éventuel impact linguistique de cette intermusicalité et son approche théorique doivent aussi être situés dans son temps, où la musique est accessible sur l'internet et où le DJing n'est pas un passe-temps d'adolescents oisifs. En ce XXI^e siècle, Jean-Louis Roy explique, au sujet des conséquences majeures que la mondialisation exerce sur toute langue, les

« pratiques culturelles et linguistiques des nouvelles générations, à l'aise [...] face à la diversité et au métissage. Rompues au maniement de leviers technologiques sans cesse plus performants, ces nouvelles générations, tels des astronautes sédentaires, circulent dans un univers pluriculturel et plurilinguistique qu'elles sont les premières à connaître, à exploiter et à maîtriser. »⁶⁰

En dernier lieu, le reggae en français paraît être un **discours**. Pour remédier à la polysémie de ce dernier terme, deux définitions sont ici choisies:

a) D'une part, les outils linguistiques définis par E. Benveniste et R. Weinrich permettent cette classification, car ils s'appliquent aussi bien aux textes littéraires que non littéraires. Les indices comme la fonction expressive dominante (Cf. 3.2) indiquent que le RF s'articule en discours (et non en énonciation historique). C'est le plus souvent le cas à l'oral, où « quelqu'un s'adresse à quelqu'un, s'énonce comme locuteur et organise ce qu'il dit dans la catégorie de la personne »⁶¹. Le RF comporte aussi beaucoup d'adverbes déictiques:

Maintenant, tout de suite, arrêtez ces guerres (14)

Le dialogue est typique du discours aussi. Ici, les chanteurs s'expriment à tour de rôle:

*Ramses chante pas n'importe quoi/qui risquerait de troubler la raison d'Etat/
Tu sais la pression est déjà à 100 000 volts/alors arrête d'inciter la jeunesse à la révolte* (3)

En plus, selon la classification de R. Weinrich qui considère l'adhésion du locuteur à l'énoncé selon l'organisation des temps du verbe, le RF est un discours commentatif en raison de sa prépondérance du présent, du passé composé et du futur simple (dit catégorique). En effet, même le récit n'appartient pas au discours narratif, car ce dernier exclut le présent.

*On a démonté la sono, enlevé toutes les lumières/
fait le bilan des stocks et les comptes de la caisse/
on est rentré dans nos sous et chacun a pris sa paye/
après le ménage, on se quitte au petit matin* (16)

Quand nous serons unis, ça va faire mal [...] on pourra résister aux pays développés (6)

b) D'autre part, voici une « nouvelle conception du discours à partir d'un texte construit »⁶²: Le RF vu comme une argumentation rhétorique, on peut y chercher des énoncés récurrents et des classes d'équivalence, comme l'a fait Z. S. Harris (1963) pour le discours des média ou le discours politique. Du coup, lesdits nouveaux emprunts semblent être « les

⁶⁰ J.-L. Roy: Quel avenir pour la langue française? Francophonie et concurrence culturelle au XXI^e siècle. PU Saint-Joseph, Beyrouth 2009:42-43.

⁶¹ E. Benveniste: Problèmes de linguistique générale, vol. 1. Gallimard, Paris 1966:242

⁶² Jean Dubois et al. 1994:151

marqueurs de discours »⁶³. Esquissons maintenant les fonctions que nous pouvons attribuer à ce discours, afin de déchiffrer la cohérence thématique du RF.

3.2 Fonctions langagières. Thématiques

Dans le présent chapitre, nous allons nous pencher d'abord sur les rôles qu'incarne le reggae francophone et son sociolecte (a). Ensuite, les thématiques principales du RF sont énumérées (b). Ces deux problématiques se suivent pour une raison: Grâce aux lexèmes appartenant aux réseaux lexicaux différents (par connotation), plusieurs fonctions s'imbriquent dans une même chanson. Cette répartition n'étant pas équilibrée, les outils de description sont des unités de taille et de nature différentes: une chanson ou un lexème.

a) Les six fonctions linguistiques, définies par R. Jakobson en 1963⁶⁴, correspondent aux éléments respectifs du schéma de communication ci-dessous. A nos yeux, les fonctions langagières jakobsoniennes se divisent en reggae en trois fonctions dominantes (à savoir expressive, référentielle, poétique) auxquelles s'ajoutent trois fonctions accessoires (phatique, conative, métalinguistique):

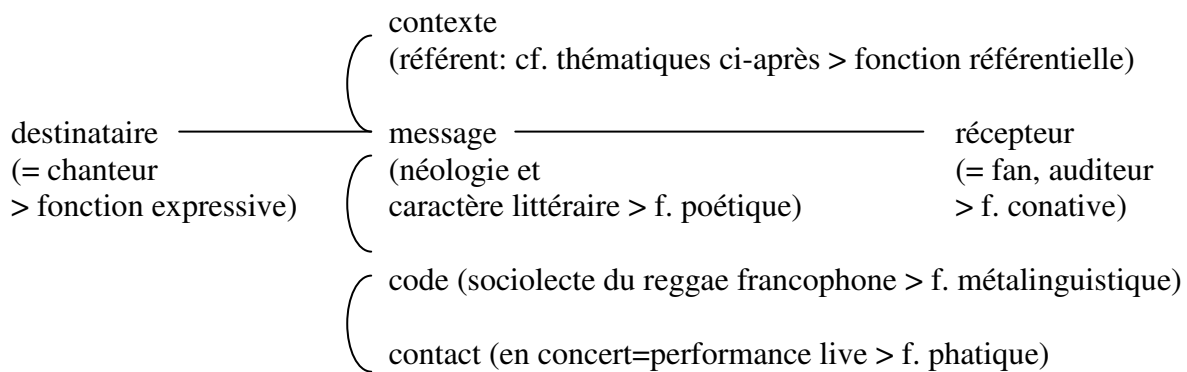


Figure 1: Les fonctions langagières selon Jakobson dans le reggae francophone

La fonction expressive, qui signale la présence de l'émetteur du message, met en évidence l'authenticité des chansons, ainsi que leur caractère narratif et imaginaire. Beaucoup de textes sont à la première personne, ce qui « trahit » leurs auteurs qui sont presque toujours aussi les chanteurs. Par exemple:

*Je prends un couteau et avec ce couteau je te coupe tous les drapeaux
je prends un lance-pierres, je pète les vitres de toutes les banques, des Finances, des Guerres
je prends un briquet et puis je brûle mon passeport et ma carte d'identité (14).*

Pour déterminer le sens de **la fonction poétique** de l'ensemble des textes étudiés, nous le comparerons au langage littéraire. Sa visée esthétique explique pourquoi il ne s'agit pas d'une communication ordinaire.

« La fonction poétique joue un rôle important dans les textes de chanson. Sans parler des rimes, des allitérations et des procédés communs à la poésie, soulignons que les textes des chansons recourent souvent aux onomatopées ou aux syllabes vides de sens destinées à être soutenues par la musique et ayant une fonction purement poétique en dehors de toute

⁶³ Cf. M. Savielle-Troike: *Ethnography of the communication: An introduction*. Blackwell, Oxford 1989:59-60

⁶⁴ R. Jakobson: *Essais de linguistique générale*. Éditions de minuit, Paris 1963

signification »⁶⁵, comme: *Boborobim boborobom* (5); *Passe le mic a deng deng* (12) - ce « gimmick » sert au chanteur à rattraper le rythme, à commencer à chanter.

A chaque seconde leurs musiques nous inondent de leurs pensées nauséabondes, de notre côté on construit des bombes yo car il n'y a rien là-dedans qui nous corresponde (12) Yo: « interjection qui émaille le discours des rappers »⁶⁶.

En effet, dans un message littéraire quelconque, « la fonction poétique y est prédominante »⁶⁷.

Et pourtant, le reggae n'est pas centré sur sa forme plus que sur son contenu, sur son référent, quand il commente des instances réelles:

Afrique esclavagisée, colonisée, martyrisée, dévalisée! Les montagnes de fric/ Volées par la Françafrique/ Est-ce que l'Afrique doit encore? Non! Après 400 ans d'esclavage/ Plusieurs années de travaux forcés (6).

Ainsi, les noms propres reviennent sans cesse. Le groupe Khalifa chante non seulement de *François*, de *Jacques*, ou de *Lionel*, mais aussi

Cécilia voudrait que Ségolène lâche l'affaire et laisse Nicolas.

La fonction référentielle est présente dans toutes les thématiques, y compris le vécu quotidien comme par exemple la fête - le « bashment »:

Reggae music vit dans les sound systems/dancehall style massive phénomène;

Le sélecteur sort des disques d'or de sa main/les vinyls, les diamants brillent sur les platines/la promo des flyers déplace du monde (3)

En ce qui concerne la **fonction phatique**, qui assure et maintient le contact entre le chanteur et ses auditeurs, il faut d'abord regarder la direction de la flèche qui régit la relation entre l'émetteur et le récepteur dans le schéma ci-dessus. Le RF, comme tout autre style musical, est souvent « une communication unilatérale [qui] s'établit d'un émetteur vers un récepteur sans qu'il y ait réciprocité »⁶⁸. Il s'agit d'une diffusion d'un message en l'absence de réponse, en situation d'écoute individuelle. En revanche, lors d'un concert ou d'un mixage en live, la diffusion prend la forme d'un échange si le public fait des répliques qui riment avec le reggae, en complétant le verset à la demande du chanteur. Les fans répondent aux chanteurs aussi par leurs cris scandés, sifflements, applaudissements etc. Par contre, ces expressions du code social ne rentrent pas dans le cadre du sociolecte même, car elles ont besoin d'un nouveau canal de communication qui n'est pas verbal:

Flash pour nous un lighta - allume un briquet (13)

Si tu sens cette ambiance, alors saute dans la salle (14).

La fonction phatique des énoncés implique un rôle d'établissement et de maintien de « solidarité et de bien-être social »⁶⁹. Pour la plupart, c'est un type de communication orale que Vanoye appelle « la situation de non-échange: le récepteur, bien que présent et proche, n'a pas la possibilité immédiate de répondre et de prendre le rôle d'émetteur »⁷⁰. Le chanteur se servira éventuellement d'une pratique verbale nettement ritualisée que sont les salutations: *Irie petit Sinsé jardinier!* (8)

⁶⁵ F. Vanoye 1973:194

⁶⁶ E. Girard, B. Kernel: Le vrai langage des jeune expliqué aux parents. Albin Michel, Paris 1996:249.

⁶⁷ F. Vanoye 1973:142

⁶⁸ F. Vanoye 1973:16

⁶⁹ J. Lyons 1970:320

⁷⁰ F. Vanoye 1973:161

Ainsi, l'émetteur va diffuser son message à l'intention du public⁷¹ en montrant ses qualités de voix, de modulation (soit l'intonation et la tonalité) et de débit, en veillant à son comportement gestuel et corporel pour accentuer **la fonction conative** du message.

Allons ouvrir nos gueules au Conseil municipal (16).

Apprends l'histoire du monde et de l'Éthiopie (3);

Fixe-toi un but, bats-toi pour cela, si tu le fais pas personne ne le fera pour toi/le but que tu t'es fixé tu dois y arriver, man c'est sûr, persévère, même si c'est une galère/persévère et à la fin tu seras fier/dis-toi que dans cette vie il n'y a pas de place pour les dormeurs (Rankin T)

Sans parler de la fonction perlocutoire des néologismes⁷² et toujours au sujet de la fonction conative, selon William Labov⁷³, le langage s'insère dans les rapports sociaux et y participe: Un chanteur de reggae peut aussi viser un destinataire parmi les dirigeants politiques, ce qui a déjà entraîné des scandales:

Quittez le pouvoir, Messieurs les Présidents, si vous aimez votre peuple, quittez le pouvoir/Je t'avais prévenu que tu as été mal élu (T. J. Fakoly, Prix RFI Découverte 2000).

Enfin, comme en Jamaïque, le RF ne s'adresse pas qu'à des humains car très nombreuses sont les prières:

Seigneur, ayez pitié de moi/Je prie avec toute la foi/Faites que ca ne se reproduise pas/Faites régner la paix et la joie (13)

La fonction expressive se superpose souvent avec la **fonction métalinguistique**, centrée sur le code. L'auto-promotion exagérée, allant jusqu'à la vantardise, prend souvent le corps d'un jugement sur sa propre production musicale. La raison en est une tradition jamaïcaine: En 1969, le chanteur King Stitt est le premier à annoncer la dominance des DJ sur la musique live. La concurrence des sound-systems était forte, donc chacun devait se forger une image de celui qui a le dessus, celle d'un « tueur impitoyable »⁷⁴. Cette mise en valeur de sa propre production musicale a par ailleurs donné lieu à des « ego trip » dans le rap.

Certains deejays prennent le mike et sont en panique/ils prennent le micro et tchatchent de manière tragique [...] les bobo dreadlocks avec nos lyrics on les kick (7)
Je tchat' avec fureur (4)

En effet, Josette Rey-Debove explicite que l'émetteur met en place une distance entre sa chanson et un langage qui se décrit et qui constitue sa propre métasémiotique, qu'elle définit comme des « mots mondains [qui] ne sont pas aussi des signes métalinguistiques »⁷⁵.

Un nouveau lyric, je sens vite, il faut que je donne/j'entends déjà dans ma tête les mots qui cognent/et sur du rub-a-dub il faut que je les colle/ça sera en fa ou ça sera en sol/sur tous les riddims T vient étaler ses paroles [...] pas de blablabla, pas de rhétorique/des mots justes placés justement sur la rythmique/en patois, en français, ça frappe la dialectique (5)

De plus, en avertissant l'auditeur, le chanteur prouve qu'il s'aperçoit de la nouveauté de ses énoncés; il en arrive parfois même à se justifier: « Lorsque l'excuse est nécessaire quel que soit l'allocutaire, c'est que le locuteur s'exprime en néologue. »⁷⁶ Par exemple:

Pardonne-moi si mes vers sont à l'envers (2)

⁷¹ Le public, c'est un destinataire virtuel, « à la fois précis et imprécis » (idem, p. 139)

⁷² « est dit perlocutoire l'effet produit - ou recherché - par un acte de langage sur l'allocutaire », c'est à dire l'effet psychologique. J. Pruvost, J.-F. Sablayrolles: Néologismes - Que sais-je? PUF, Paris 2003:79,

⁷³ Cf. Le parler ordinaire 1978

⁷⁴ B. Blum 2005:55

⁷⁵ J. Rey-Debove: Le métalangage. Dictionnaires Le Robert, Paris 1978:28

⁷⁶ J. Rey-Debove 1978:286

Peut-être que je parle pour ne rien dire/Que quand tu m'écoutes tu as envie de rire (10)

Enfin, pour désambigüiser le nouveau vocabulaire abondant, ce discours métalinguistique se développe dans des forums reggae en ligne, avec une poignée de glossaires visant une meilleure compréhension du patwa et de l'anglais. Dans les magazines aussi:

« Certains *elders* - comprenez aînés, pionniers du mouvement... » (Natty Dread)

Le modèle de R. Jakobson sert de base, ajoutons cependant que dans les années soixante déjà, Dell Hymes⁷⁷ a ajouté au schéma une composante complémentaire mais capitale, la situation, et sa fonction correspondante - la fonction **contextuelle**: Toute musique remplira ses fonctions selon qu'elle est perçue en concert ou chez soi, selon que l'auditeur est seul ou que plusieurs personnes sont en co-présence. Bref, l'activité sociale du message varie. Selon Jakobson, « la poésie et le jeu de mots utilisent, au niveau de l'émission du message, cette propriété de dissymétrie entre réception et production: « autonomie relative du modèle récepteur » »⁷⁸. La différence temporelle entre la rédaction d'un poème et sa lecture et relecture est en effet du même ordre que celle entre l'enregistrement d'un disque et son (ré)écoute.

En dernier lieu, en décrivant les argots contemporains, sociologiques et ceux des métiers, Jean-Pierre Goudaillier a abouti à la description d'« une langue commune des cités »⁷⁹ et de ses fonctions **ludique**, **cryptique** et **identitaire**. Une analyse chiffrée de la répartition de ces trois fonctions auprès du public considérant son sociolecte est placée dans la partie pratique.

b) Après les fonctions langagières à l'œuvre, quelles sont les **thématiques** du RF? Observons par exemple cet extrait où plusieurs de ces thématiques sont dépistables:

Tant qu'il y aura des Négros, il y aura du reggae/Pour parler du futur, pour parler du passé/Je ne suis que l'arrière-arrière petit-fils d'une esclave/auxquelles (sic) [okɛl] je fais rentrer la tune (4)

Un réseau/champ lexical est une liste de mots et de syntagmes qu'on obtient en étudiant les dénotations/connotations et les mots se rattachant à une notion, comme un hypéronyme/une métaphore où des mots et des syntagmes se regroupent. Tel *le Front National*, dont chantent six sur les seize groupes/artistes dont les paroles se trouvent dans le corpus, se classe naturellement dans « la politique ».

Plus un élément donné est probable, et moins il porte de sens dans le contexte, et « le problème de savoir quel sens a un élément ne se pose que pour ceux des éléments qui ont en effet du sens dans leur contexte. »⁸⁰ Aussi, répondre *Irie!* à *Salut!* peut-il être dans certains milieux une forme aussi non-marquée qu'elle serait marquée dans tout autre contexte.

La sélection suivante correspond aux idées et objets attendus, formulés d'après les thématiques de prédilection du reggae anglophone/créolophone. Comment les fonctions langagières sont-elles agencées dans ces thématiques?

⁷⁷ avant d'élaborer son fameux modèle « SPEAKING », davantage complexe, en 1967

⁷⁸ cité dans: C. Bachmann, J. Lindenfeld, J. Simonin 1981:28

⁷⁹ J.-P. Goudaillier: Comment tu tchatches! Maisonneuve et Larose, Paris 1997:14

⁸⁰ J. Lyons: Linguistique générale. Introduction à la linguistique théorique. Larousse, Paris 1970:319

Thématiques/Fonctions langagières	expr.	réf.	poét.	phat.	conat.	mét.	sit.	cryp.	lud.	ident.
politique, droits	×	×	×		×	×			×	×
religion, Afrique	×	×	×		×	×			×	×
musique	×	×	×	×	×	×	×		×	×
stupéfiants	×	×	×	×	×			×	×	×
femme	×	×	×		×	×			×	
animaux, nature	×	×	×		×					

Figure 2: Répartition des fonctions langagières et des thématiques jamaïcaines en RF

Premièrement, la coloration **politique** est très présente: l'agit-prop se mêle au commentaire social et à la réflexion sur les thèmes urbains. En RF, ces revendications d'ordre social sont loin d'être rares. Il se positionne ouvertement dans sa dimension politique fonctionnelle et les accusations qu'il opère vont de paire avec une réflexion méditative ou argumentative.

*État français tu radotes, [...] ton sénat, ton ENA, tes média, ton CSA, pour ma part, pour notre part tu peux balancer tout ça car c'est pénible (5=Massilia Sound System)*⁸¹

Selon l'étude sémantique sur le rap de Nicole Koulayan qui y mentionne le reggae, « pour un groupe comme Massilia Sound System, le militantisme occitan est très présent »⁸². Que souligne la voix politique du RF? La gauche, le refus de l'extrême droite, les droits de l'homme et de la femme:

Les extrêmes, c'est toi quand tu ne votes pas. [...]/

Où est cachée la fine crème du genre humain/qui vote son Le Pen au mois de mai? (11)

Il n'en est pas ainsi chez les rappeurs car dans le rap « il n'y a pas d'appel à la « Révolution ». Certes, la violence se retrouve dans le thème de la délinquance (police, voyous, voleurs, racket, mafia, drogue...) mais elle est racontée et non pas exacerbée »⁸³. Le RF en raconte aussi, tout en évitant l'exagération trompeuse.

Joue pas les bad boys ni les bad men/t'as pas l'air sincère/ne cautionne pas la mode des faux gangsters [...] certains gangstas à New York City parlent de meurtres, crack, gang et fusils/la réalité de leur vie/heureusement rien à voir avec ici [...] fais pas ton galérien, réalise que t'es un cheuri (<riche)/zonard ici et bourgeois dans combien de pays (3).

En effet, c'est le « gun lyric » - le thème des gangsters, qui régnait en Jamaïque depuis les années 1960.

« La contestation [de l'usage des armes à feu par les jeunes délinquants, livrés à eux-mêmes dans la capitale, sans argent ni travail] vient souvent des DJ. Tout en encourageant fortement les rude boys à rester dans le droit chemin »⁸⁴, ils les dissuadent d'opter pour la délinquance. Par contre, les appels à l'action directe socio-politique font défaut en Jamaïque car son reggae est beaucoup moins explicite. La résistance prend alors ses dispositions surtout au sein de la foi rasta, car l'unité est avant tout spirituelle et tribale pour ceux qui, certains par crainte, affichent leur non-politisation. Elle se manifeste avant tout par le langage, opposé à l'anglais, vu comme la langue de la mise en esclavage.

⁸¹ Ces extraits renvoient au chapitre 10 qui porte sur la représentation proportionnelle des thématiques jamaïcaines dans le RF.

⁸² Nicole Koulayan: Petites Tentatives de sampling textuel de rap marseillais. In: Paroles et musiques à Marseille, les voix d'une ville. Collection Sociolinguistique, L'Harmattan, Paris 1997

⁸³ Idem.

⁸⁴ L. Blum 2005:44

Deuxièmement, nous avons dit (2.3) que le RF n'oublie jamais de désigner une croyance comme la sienne. La **religion** et l'**Afrique** - ces deux notions qui s'alimentent de la « quête des sources » sont regroupées car difficilement séparables; il leur est propre aux thématiques de se recouper et de se compléter entre elles. C. Cooper trouve dans le reggae afro-américain « un récit archétypal sur la déportation, l'aliénation culturelle et la recherche d'un lieu d'ancrage pour la diaspora »⁸⁵.

C'est le caractère allégorique qui favorise la forte fréquence des références intertextuelles bibliques au propre comme au figuré⁸⁶. Cette pratique n'est pas née sans fait antérieur analogue, en effet, certains prêcheurs chrétiens scandent eux aussi des versets de la Bible et leurs explications présentent des similitudes avec le chant du DJ⁸⁷:

Et ouais cloué le Gainsbarre/Au mont du Golgotha/Il est reggae hilare; Ecce homo (1)

Un autre thème de prédilection est inspiré du garveyisme (cf. 2.3.1): C'est le retour physique ou spirituel en Afrique, qui représente aussi toute évasion du quotidien. Les évocations de la Jamaïque, aussi, ont pour but de dépayser l'auditeur.

Quelle est la différence entre le reggae francophone et le jamaïcain sur ce point? Le message religieux était transmis par le reggae jamaïcain surtout entre 1975 et 1980, tandis qu'il semble inspirer toujours en milieu francophone. Ceux qui se sont détournés du christianisme ne tiennent pas automatiquement un discours rasta, en effet, certains préfèrent se tourner vers des religions africaines ou vers l'islam. Dans ce discours ancestral, le vocabulaire du rastafari reste néanmoins abondant et les commentaires anticléricaux sont nombreux:

Je ne suis pas né à Kingston, non, le jeune homme au micro est enfant de Babylone/dread in Babylone, tel le ver dans leur pomme (8);

Le trésor du Vatican une très grande richesse/tirée de l'exploitation des frères d'Afrique et d'Asie [...] combien de têtes coupées au nom de la religion [...] baptême forcé ou exécution (3)

Le RF est sur ce point proche du rap français: Selon N. Koulayan, « les grandes religions monothéistes (exceptée judaïque) sont mentionnées dans leurs références générales (à Dieu, au Satan, au Paradis, au Purgatoire...) avec, en parallèle, la mythologie classique (Prométhée, Illiade) et celle plus récente sous forme de contes de Tolkien »⁸⁸.

Un troisième thème récurrent, c'est la **femme**: En Jamaïque, beaucoup de chanteurs interprètent des paroles à caractère explicitement sexuel. Dans notre étude, c'est seulement Serge Gainsbourg (ch. Lola Rastaquouère, Marilou Reggae). Du point de vue rasta, chanter du « slack » (« laisser-aller », *lyrics* pratiqué depuis les années 1950) est une démarche commerciale condamnable. Avec peu de propos machistes du slack, nombre de chansons du RF sont entièrement consacrées aux femmes, ils expriment aussi un amour porté envers la mère. Les paroles appellent au respect des droits de la femme et à son émancipation. Symptomatique est à cet égard la chanson « Non à l'excision » de Tiken Jah Fakoly (6).

⁸⁵ In: C. Cooper 1998:153-168. Traduction de l'auteur.

⁸⁶ « Ces expressions, autrefois parures indispensables du grand style, sont aujourd'hui boudées par la littérature savante mais cultivées avec gourmandise à des niveaux de style plus modestes, dans la chanson, le journalisme, ou simplement la rhétorique quotidienne. » Y. Papin: Les expressions bibliques et mythologiques. Belin, Paris 2008:8

⁸⁷ Le premier à psalmodier ainsi fut le Jamaïcain U-Roy.

⁸⁸ Nicole Koulayan: Petites Tentatives de sampling textuel de rap marseillais. In: Paroles et musiques à Marseille, les voix d'une ville. Collection Sociolinguistique, L'Harmattan, Paris 1997

Cf. aussi: *Connais-tu un seul lieu où Dieu ne se soit pas toujours senti chez lui?/Lève ta main si tu crois en Jah, Allah ou en Dieu [...] il descendra sur Terre pour eux [...] pour tous les croyants des beaux quartiers, des ghettos et des banlieues* (15), H. C. F., rap.

L'atmosphère est bonne à cause de la gent féminine (3); Tu respectes l'homme et tu ne respectes pas la femme (7)

Par ailleurs, le reggae jamaïcain fait souvent preuve d'une violente homophobie. Les chanteurs, qui disent tirer cette intransigeante attitude de la Bible, sont de ce fait exposés à des critiques. Au sein de nos textes du reggae francophone, il n'en est rien; bien au contraire:

*Je reste rebelle contre les abus sexuels/Je défends les homosexuels;
Ce que j'aime pas, c'est les paroles d'homophobie et les paroles de hot gyal (<girl) (14)*

Quatrièmement, les opinions prônant le **végétarisme** vont de paire avec des protestes contre toutes sortes d'abus de systèmes écologiques; le reggae jamaïcain conscient exprime par là sa prédilection de la nourriture dite *I-tal* [aïtal], traduisible comme vitale, naturelle⁸⁹. Quant à la **musique**, une thématique fort représentée en RF, nous n'allons pas l'explicitier davantage ici car ce sujet revient dans tous les chapitres.

Dernièrement, quoique les **stupéfiants** soient présents dans tous les styles musicaux de l'underground, le reggae présente deux singularités: D'une part, il se fait le messager central de la légalisation du cannabis et il en prône l'usage. Il débat des idées reçues, justifie les effets guérisseurs du cannabis et incite même à sa consommation en multipliant ses images poétiques. On peut, beaucoup moins souvent, trouver des traits similaires dans le rap (113) ou la chanson française (Mano Solo). D'autre part, le RF met en garde contre tout autre stupéfiant: Quant à l'alcool et aux drogues dites dures, le positionnement n'est jamais favorable.

*Il faut légaliser la ganja/éliminer tous les vendeurs de me-ca (<came, drogue) (7)
Babylone sort ses griffes quand on lui parle de cannabis;
Rastaman bourre son chalice en attendant qu'on légalise (13)
Si t'apprécies la weed veux-tu lever ton bras?/
Car l'herbe est le seul médicament pour les jeunes qui sont là (7)
Si je fume de la weed, c'est pour être plus près de Dieu (9)*

Dans ce discours pro-cannabis, l'illégalité de cette plante prohibée favorise les appellations cryptiques, provenant de diverses sources géographiques: ce champ lexical est riche en néologismes. Sa consommation relèverait de la déviance et de la marginalité car être déviant, cela signifie enfreindre les règles sociales établies; le déviant est aussi celui à qui cette catégorie a été appliquée. Aussi, la mise en place des systèmes d'adaptation parasites (défendus) permet-elle de parvenir à ces fins illicites: C'est l'expression verbale qui permet de remédier à cette défense de la part de l'institution sociale.

Plus concrètement, dans son article « Becoming a marijuana user »⁹⁰, le sociologue américain H. S. Becker démontre que le fait de devenir un fumeur de cannabis est le résultat d'un apprentissage, d'un parcours, où l'on verbalise et interprète les divers effets de la consommation de ce stupéfiant:

« Il faut apprendre une certaine technique, différente de celle du tabac: la manière de tenir la cigarette, le vocabulaire, la façon d'inspirer la fumée, etc. [...] Le langage joue ici un rôle central [...] car il est au cœur du processus de rupture et de restructuration affectant

⁸⁹ Les rastas prônent un mode de vie naturel un régime alimentaire végétalien, végétarien (à défaut de cet usage, certains se contentent de ne pas manger de viandes rouges). Stricto sensu, cette attitude exclurait l'alcool et le tabac, ainsi que tout usage du sel, des aliments ayant subi un traitement et de ceux qui ne proviennent pas d'agriculture biologique. Cf. chanteurs Tony Rebel, Turbulence, Lutan Fayah, Horace Andy, Macka B, Tarrus Riley etc.

⁹⁰ 1953, cité dans: C. Bachmann, J. Lindenfeld, J. Simonin, 1981

l'univers des acteurs concernés »⁹¹. Le lexique des fumeurs de cannabis est donc une force motrice régissant ce comportement:

Différentes qualités d'herbes j'en ai fumé des tas/thaï, skunk, colombienne et puis l'indica [...] dans les coins tout le monde roule, skunk, thaï ou zetla (7)

Rajoute un peu d'weed, un bout d'grass, mets tout ça dans une rizzla (15)

3.3 Registres de langue

Selon Françoise Gadet, « la pratique courante distingue quatre niveaux » de langue: les registres soutenu, standard, familier et populaire⁹². Cette classification traditionnelle repose sur des caractéristiques définies par l'âge et la situation socio-professionnelle des locuteurs. Le RF préfère-t-il les registres qui varient entre les niveaux standard et populaire? Une proximité naîtrait ainsi auprès du jeune public, pour lequel ces registres constitueraient une connivence avec les musiciens.

En cherchant ces registres au sein du RF aujourd'hui, paraît-il, tout jugement préétabli se heurte à la plasticité de « l'énonceur psychosocial ».⁹³ Selon C. Hagège,

« « Énonceur » est à prendre ici au sens de locuteur + auditeur, et non de « locuteur-auditeur » comme s'il s'agissait de deux entités interchangeables. Il est temps de renoncer aux mirages sécurisants de cette formule. On commence à saisir, en psycholinguistique, la relation de non-convertibilité entre processus mentaux d'encodage et de décodage, ainsi qu'en sociolinguistique les statuts différents recoupant et transcendant les différences de niveau social, entre l'émetteur et le récepteur selon les moments du dialogue. »⁹⁴

Au fait, en décrivant les registres du RF, il faut se garder d'en conclure des constats sur la nature des chanteurs. Une autre distinction peu pertinente mais fréquente est celle entre les registres populaire et littéraire (à l'écrit). Le littéraire peut imiter le populaire, les variétés régionales, les infractions à la norme, et le chanteur peut consciemment choisir d'adopter ce style. Chaque acte de discours est une addition de variétés, fixes ou situationnelles, et chaque locuteur maîtrise plusieurs registres: « La distinction langue relâchée/langue oratoire repose plutôt sur une différence de situation »⁹⁵. Chaque individu échappe de temps à autre à la censure en stimulant la contre-légitimité de sa production langagière, chacun peut cultiver son propre « français non-conventionnel »⁹⁶.

Que les chanteurs prononcent *l's'peut qu'la récolte soit bonne (8)* ou *Mon cœur a deux pays qui suis-je en vérité? (12)*, leur choix semble appartenir, moins qu'avant, au déterminisme social. Dans la description des sociolectes du vingt-et-unième siècle, la pertinence fait-elle défaut à ces niveaux de langue qui se veulent le reflet de la hiérarchisation sociale? Pour y répondre, nous allons expliciter les composantes des niveaux de langue dits non-standards pour ensuite en chercher dans les chapitres 3.4, 4 et 5.

« On oppose souvent le lexique comme concernant les unités de la langue et le vocabulaire comme une liste des unités de la parole »⁹⁷. Le RF est un discours, et son vocabulaire fait étalage, dans les *riddims*, d'une ubiquité multiforme. Son métissage accuse un mélange inédit des sources lexicales: Des emprunts avoisinent des mots argotiques au sens large. Le schéma suivant anticipe en montrant que seuls les nouveaux emprunts lui sont propres.

⁹¹ C. Bachmann, J. Lindenfeld, J. Simonin 1981: 124-125

⁹² F. Gadet: La variation sociale en français. Ophrys, Paris 2007:139

⁹³ C. Hagège: L'homme de paroles. Fayard, Paris 1985:316

⁹⁴ C. Hagège 1985:316-7

⁹⁵ F. Vanoye 1973:31

⁹⁶ Jacques Cellard et Alain Rey (1980).

⁹⁷ Jean Dubois et al. 1994:508

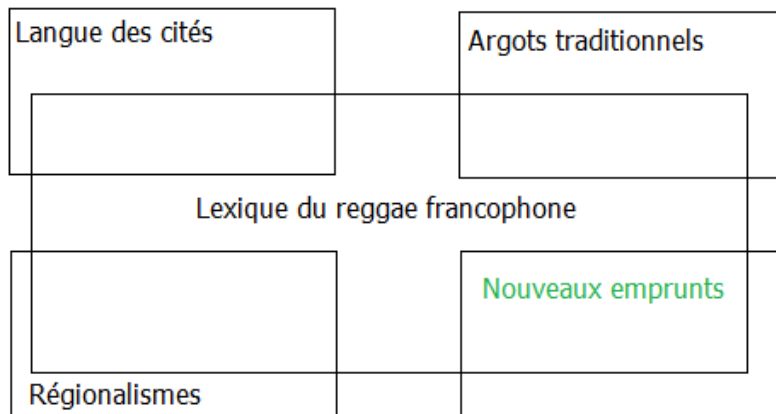


Figure 3: Hypothèse sur le lexique du RF

3.3.1 Français populaire

Pour commencer d'un point de vue général, la source « populaire » de la création linguistique (donc aussi de la néologie du RF) est expliquée par Aurélien Sauvageot dans son *Analyse du français parlé*: « C'est généralement à un ou plusieurs étages en dessous que surgissent les mots nouveaux de frappe française. Ils sont le plus souvent des termes de la vie quotidienne et beaucoup sont avant tout « expressifs » ou « pittoresques » »⁹⁸: Ce vocabulaire est exclusivement concret et se démarque par son ironie, parfois par la dégradation des valeurs. Toutefois, il n'y a en RF que très peu de vulgarismes (comme les emprunts *bumboclaat*, *rasclaat*) en comparaison avec l'abondance des tournures populaires et familières. Les mots familiers du Petit Robert 2009, par exemple, sont innombrables chez tous les interprètes (*en baver*, *un joint*, *des vanes*, *une raclée*, *être réglo*, *une tronche*, *tchatcher*, *la thune*, *un zonard* etc).

La frontière entre le français populaire et l'argot est délicate. « La variation sociale émerge dans le lexique, le français ayant la particularité de disposer d'un lexique populaire qui redouble souvent le lexique ordinaire »⁹⁹. Mais l'argot aussi est « réduit au lexique »¹⁰⁰ ou à la phonologie (Cf. pratiques argotiques verlanesques). Françoise Gadet explique que c'est faute de mieux que l'on a recours au syntagme français populaire¹⁰¹. Jean-Paul Colin se demande même, dans son article *Le lexique en liberté*, au sujet de cette notion:

« Où sont ces "classes laborieuses et classes dangereuses" [...] ? Où est-elle, la classe ouvrière, héroïne positive du langage ? Existe-t-il encore, a-t-il jamais existé une couche sociologique de la communauté française bien définie, qui ait (eu) le monopole du *français populaire* ou de l'*argot* ? »¹⁰².

3.3.2 Argots. La langue des cités

Les mots absents du Petit Robert sont souvent listés dans des dictionnaires spécialisés, qui étiquettent et s'approprient un mot à plusieurs; nous allons nous servir de ces

⁹⁸ A. Sauvageot: *Analyse du français parlé*: Hachette, Paris 1972:113. Selon Louis Guilbert, la créativité lexicale est « la chose du monde la mieux partagée », Grand Larousse de la langue française, 1975.

⁹⁹ F. Gadet: *Les niveaux de langue, quelques notes à deux voix*. In: K. Boucher, S. Lafage: *Le français et ses usages à l'écrit et à l'oral*. Presses Sorbonne Nouvelle, 2000:11

¹⁰⁰ Jean Dubois et al. 1994:48

¹⁰¹ F. Gadet: *Le français populaire - Que sais-je?* PUF, Paris 1992:27

¹⁰² In: *Les Cahiers du CIEP*, Éd. Didier, Paris 2003:5

chevauchements en cernant la néologie du RF. Nos références lexicographiques traitent les notions que voici.

Quant à **l'argot traditionnel** (l'argot ancien du milieu, les argots professionnels), il empruntait le plus souvent aux dialectes et aux autres argots. C'est la fonction cryptique qui prédominait. Selon L.-J. Calvet¹⁰³, « il n'y a aucune raison linguistique pour considérer l'argot comme une forme séparée de la langue: tous les corpus argotiques nous montrent que ces formes diffèrent essentiellement de la langue standard par leur lexique, et ces différences lexicales reposent sur des principes productifs qui sont strictement ceux de la langue ». Voici par exemple quelques mots du RF attestés dans Larousse Argot & Français populaire. Certains reviennent après être cotés dans les années soixante-dix.

Mataf - matelot, marin; *chnouf* - héroïne (P. R. & A&FP) (1);
Tu ne m'écoutes pas, je te canne - frapper d'une peine; tuer (A&FP) (7);
Tu fais la queue et tu carmes - payer (A&FP) (9)

En revanche, quel est notre référent contemporain et comment diffère-t-il? En premier lieu, du point de vue étymologique, les argots modernes puisent dans les langues étrangères beaucoup plus que leurs prédécesseurs. Cette différence existe en RF tout comme dans **la langue des cités**, qui ne se profile pas seulement comme un nouvel argot. J.-P. Goudaillier la définit comme une interlangue à mi-chemin entre le français véhiculaire dominant et l'immense variété de vernaculaires trouvables dans les agglomérations hexagonales.

Tu trembles quand les lascars se rassemblent - jeune vivant de petits trafics (3) (P. R.);
Arrête le rhum, quand tu tises t'es idiot/T'es plus un homme, t'es devenu un alcool (7) (P. R.) s'enivrer.

Résultat d'une fracture sociale, la fracture linguistique naissante dans les banlieues françaises oppose à la langue standard une contrenorme, qui se manifeste par de diverses déstructurations. Une deuxième différence, c'est que lesdits principes lexicogéniques y sont renversés pour aboutir à ce qu'il appelle la « langue en miroir ». Celle-ci se traduirait, par exemple, par un nombre croissant des aphérèses au détriment des apocopes - ce qui n'est pas le cas dans le RF (Cf. 8.1)

Une troisième dissimilitude entre ce « parler suburbain »¹⁰⁴ et les argots traditionnels, selon Goudaillier, se situe du point de vue fonctionnel: Dans la langue des cités, la fonction identitaire joue le rôle le plus important.¹⁰⁵ Que les sujets parlants soient en situation de se réclamer de l'identité métisse affichée par la langue des cités ou non, une complicité au sein de la classe d'âge permet cette identification. Le nom du code est révélateur car l'appartenance à cette communauté linguistique ne se situe plus au niveau des classes sociales, mais au niveau géographique¹⁰⁶. Chez les auditeurs du reggae francophones questionnés, c'est la fonction ludique qui est primordiale.

3.4 Mélange de langues, alternance codique (Anglais. Jamaïcain. Iyoric)

Le RF appelle à déchiffrer des énoncés « bilingues », à voir leur distribution auprès des chanteurs choisis. On appelle mélange de langues (code mixing) tout changement de langue qui se réalise au fil d'une même phrase. L'alternance codique (code switching), elle, se

¹⁰³ L.-J. Calvet 1985:83

¹⁰⁴ N. et J. Tournier 2009:270

¹⁰⁵ J.-P. Goudaillier signale deux facteurs qui mènent à l'introduction des marques identitaires dans ce français contemporain des cités: la précarité d'existence ressentie par une population essentiellement jeune et la réaction de rejet qu'une partie des Français « de souche » présente vis-à-vis des 7,4% des habitants immigrés de France. (Source: Insee.fr, 1999).

¹⁰⁶ J.-P. Goudaillier 1997:12-15

réalise d'une phrase à l'autre. Voici un extrait qui illustre les deux notions, dont la seconde surtout se remarque à écouter du reggae en français. Plusieurs langues et leurs registres y coexistent:

Fi all di ganja smoka/Let me see your lighta, lighta (anglais jamaïcain)/*Ganja Ooman Ganja Man* (dreadtalk)/[*u-le-aspi-ra-za-jon*] (probablement du créole martiniquais décorché pour *vous inspirez à Zion*)/*Fais nous voir ta ganja plant/show me if you overstand* (dreadtalk); *En termes d'amis j'ai ce qu'il faut/mi nah beg friends a dat mi sing* - je ne demande pas/plus d'amis, c'est ce que je chante (13)

Selon Louis-Jean Calvet, « l'insertion de segments en créole dans un discours en français témoigne de la situation de contact de langues dans laquelle se trouve le locuteur »¹⁰⁷, cet ancrage dans la réalité revêt une signification sociale car l'extrait fait référence au multilinguisme antillais (le chanteur est martiniquais). L'alternance codique ou le mélange de langues permet de citer ou de sous-entendre. Ainsi, le groupe Sinsemilia fait allusion à la chanson *Small Axe* de B. Marley:

Je m'écarte de la meute je ne suis pas carnivore/The smallest axe can cut the biggest tree (8)

Nous pouvons nous demander si cela répond à une tactique particulière. En effet, parmi les fonctions diverses qu'énumère L.-J. Calvet, deux stratégies conversationnelles expliquent le nombre élevé des passages en anglais et en créoles à base lexicale française ou anglaise: la démonstration de sa compétence et l'effet de mode. *Ya man c'est une pure vibes! Reggae music step inna di area!* (15)

Le reggae en français se comporte comme son archétype anglo-américain qui anglophone mélange de l'anglais et du créole jamaïcain, ainsi que du vernaculaire noir-américain (le VNA)¹⁰⁸, désormais rebaptisé comme l'anglais vernaculaire afro-américain. Cette langue des ghettos noirs présente autant de formes non standard qu'elle n'est pas décrite en termes d'écart par rapport à la norme, mais il n'est pas à confondre avec le slang (l'argot populaire des pays anglo-saxons). Il s'agit d'un « sous-système distinct au sein de la grammaire générale de l'anglais, séparé des dialectes blancs par des différences stables et systématiques. »¹⁰⁹.

Le créole jamaïcain est dit le plus souvent *patwa* (homophone de patois)¹¹⁰. Il s'agit du plus important parmi les créoles dits à base lexicale anglaise, avec un à cinq millions de locuteurs; ce nombre varie en fonction du degré de la compétence des « jamaïcansants » de la diaspora. Comme tout créole¹¹¹, il est langue maternelle d'une partie de ses locuteurs et il est né au cours de deux ou trois générations seulement. Il est aussi le résultat du besoin d'une lingua franca dans une communauté multilingue où les populations dominées ne se comprennent pas entre elles, et où la langue dominante du pouvoir n'est pas facile d'accès.

Selon Robert Chaudenson, ce créole insulaire est exogène, car il est né « au contact de populations transportées »¹¹², pendant le transport des populations esclavagisées au dix-septième siècle. Beaucoup de traits grammaticaux du créole viennent des langues africaines

¹⁰⁷ L.-J. Calvet 1993:29

¹⁰⁸ the Black English Vernacular; la traduction française est de William Labov.

¹⁰⁹ J.-L. Calvet 1993:72

¹¹⁰ Plus correctement, la langue devrait s'appeler tout simplement le jamaïcain, dit Hubert Devonisch, professeur de linguistique à l'University of West Indies, parce que le terme *patwa* s'applique aussi au créole à base lexicale française parlé sur l'île de Sainte Lucie.

¹¹¹ Claire Lefebvre: *Creole genesis and the acquisition of grammar: the case of Haitian creole*. Cambridge University Press 1998:2

¹¹² R. Chaudenson: *Les créoles français*. Fernand Nathan, Paris 1979:21. Tout en citant ce tenant de la thèse adstratique, notre investigation ne prend pas de position concernant la créologénèse.

de l'Ouest, des langues nigéro-congolaises (du twi, du fante, de l'ibo, du yoruba etc.)¹¹³, des influences espagnoles et portugaises ont rejoint cette langue émergente aux côtés de traits prosodiques irlandais ou écossais.

Quatre cents ans plus tard, le jamaïcain est la langue première de la majorité des Jamaïcains dont environ 65-70% seulement font preuve d'un degré de bilinguisme¹¹⁴. La situation linguistique sur l'île se définissait par une diglossie: L'anglais qui se veut « oxfordien » (la variété H, la plus socialement valorisée) avec encore l'anglais jamaïcain¹¹⁵, et le créole (la variété L). Aujourd'hui, la bipolarité est en train de s'alléger en raison de la reconnaissance du statut de langue au créole jamaïcain. Le continuum linguistique y est décrit en termes d'un basilecte, des mésolectes et d'un acrolecte. C'est B. L. Bailey qui constate:

« A given speaker is likely to shift back and forth from Creole to English or something closely approximating English within a single utterance, without ever being conscious of this shift. Most observers of language in Jamaica have encountered extreme difficulty in distinguishing between the various layers of the language structure, and indeed the lines of demarcation are very hard to draw »¹¹⁶.

Comme son orthographe unifié, le plus transparent (le système Cassidy-LePage¹¹⁷), n'est pas enseigné au niveau national, plusieurs graphies s'offrent souvent pour un même mot (Tout comme dans notre corpus: fire > *faya*, *fyah*)¹¹⁸. A titre d'exemple, voici un dicton jamaïcain:

Daag nuo uu fi bait ahn dopi nuo uu fi fraitn (dopi=Duppy)
Dog knows who to bite and ghost knows who to frighten.¹¹⁹

Ce qui se remarque à l'écoute du RF aussi (Cf. 8.3.2), c'est que le créole jamaïcain et l'anglais jamaïcain présentent une manière de refuser l'ex-colonisateur anglo-saxon du peuple jamaïcain, une manière de réinterpréter l'héritage du passé, l'identité tiers-mondiste et l'histoire africaine. C'est le *dreadtalk*, ou le *Iyaric* [ajaiik] - mot valise constitué de « higher » + « amharic » (Remarque: L'amharique fut la langue de Ras Tafari). La particularité la plus manifeste de ce sociolecte initialement rastafari, ce sont de nombreux mots-valises cryptoludiques qui viennent « décoloniser » la langue. Toute omission du début, du milieu ou de la fin du mot complète également l'évolution créole. Le *Iyaric*, peu formalisé à l'écrit mais diffusé à grande échelle, joue aussi un rôle dans le renouveau de la fierté nationale. Il est souvent pratiqué en diaspora, ce qui favorise l'intérêt voué au créole dans les pays anglophones où, par des processus de décréolisation, les linguistes décrivent un large « Post-Creole-Continuum »¹²⁰.

¹¹³ http://www.jamaicans.com/speakja/patoisarticle/patois_language.shtml

¹¹⁴ <http://www.jamaicans.com/speakja/patoisarticle/patwaSociohistorical.shtml>

¹¹⁵ Cf. F. G. Cassidy, R. B. LePage: Dictionary of Jamaican English. Cambridge University Press 1967

¹¹⁶ B. L. Bailey: Jamaican Creole Syntax. Cambridge University Press 2009:1. « Un locuteur tend à alterner le créole et l'anglais ou quelque chose de très approchant à l'anglais au sein d'un énoncé, sans s'en rendre compte. La plupart des observateurs ont de très grandes difficultés à distinguer entre les diverses couches de la structure de la langue, en effet, les lignes de démarcation ne se dessinent que laborieusement ». Traduction de l'auteur.

¹¹⁷ datant de 1991 selon B. Migge, I. Léglise, A. Barten: Creoles in education. John Benjamins Publishing Company, Amsterdam 2010:153

¹¹⁸ Nous respectons, dans les exemples du corpus, la graphie originale de nos sources des paroles. 87,5% des textes étudiés viennent de l'internet et avaient été réécrits par les fans.

¹¹⁹ « Le chien sait qui il faut mordre, le revenant sait qui il faut effrayer. » <http://jumieka.com/idiom.html>.

¹²⁰ J. Menz: London Jamaican - Jamaican Creole in London. Universität Bayreuth 2008:4. Par exemple: DeCamp 1971, Holm 1988, Ferguson 1991.

La Jamaïque plurilingue fournit ainsi un exemple du déterminisme linguistique défini par Fishman en 1970¹²¹: Une communauté linguistique où sont en co-présence plusieurs langues (l'anglais, le créole) ou variétés de langues (le dreadtalk), et où chacune est reliée à un système de valeurs. En milieu francophone, la citation suivante prend d'ores et déjà toute l'ampleur du sens:

« Reggae music and toasting (rapping), which are closely connected to the Rastafarian movement and Creole, had its contribution to the popularisation of Jamaican Creole as well, even among the non-Caribbean (white) youth. »¹²²

¹²¹ C. Bachmann, J. Lindenfeld, J. Simonin 1981

¹²² « Le reggae et les formes rapides de son chant, qui sont étroitement liées au mouvement Rastafari et au créole, ont contribué à la vulgarisation du créole jamaïcain aussi, même auprès de jeunes Blancs ». J. Menz 2008:5. Traduction de l'auteur.

4. Phonétique

Certains items linguistiques de caractère phonique sont remarqués à écouter du RF. Les effets rythmiques et sonores (par exemple l'allitération) y sont cultivés à profusion. En effet, les *lyrics* sont préalablement rédigés, plus souvent qu'ils ne sont improvisés *en live* lors de l'enregistrement: *La rage des raggas rageurs sur du reggae réglo/régulier, c'est la règle pour régner sur le tempo* (3). L'enjeu est cependant de savoir quels sont les traits pertinents inconscients, non choisis. Les questions soulevées concernent le métissage des registres langagières (4.1) et celui des interlangues (4.2, 4.3), mais aussi les irrégularités graphiques (4.4).

4.1 Traits populaires

L'un de nos buts était de chercher la présence ou non des niveaux sous-standards du français pour répondre à l'interrogation concernant la diglossie rap/reggae. Utilisés inconsciemment, des formes sont certes susceptibles d'être de nature sociolectique du locuteur. En musique, le concept est moins évident. En effet, c'est souvent à tort que d'attribuer un écart de prononciation à une notion comme le français populaire:

Premièrement, la simplification est souvent due à une cadence très rapide du flot de paroles. Aussi qualifier *de toute façon* [dɔ̃tʁasɔ̃] (12) de populaire égalerait-il ne pas considérer la vitesse du chant.

Deuxièmement, au niveau suprasegmental, étant donné que la ligne mélodique suit la musique, l'analyse prosodique ne vérifiera pas si les variations du voisement sont fonction des schémas typiques, ni quelle est la direction de la courbe, sa forme ou sa hauteur. Cependant, l'emphase qui frappe le premier mot d'un *Irie! Petit jardinier* (8) ['aj-'ɛ-pə-ti-ʒaʁ-di-'nje], révèle que l'emprunt polysémique correspond ici à une interjection (« salut ») plutôt qu'à un adjectif antéposé (« joyeux; super; défoncé »).

Troisièmement, dans l'exemple suivant, la semi-voyelle [ɥ] est presque inaudible, mais c'est la rime du vers précédent qui encourage cette absence.

Lâche le rhum man lâche le whisky/Tu vois pas que tu vas tout droit vers le suicide (7) [sisid]

En dernier lieu, quant à la liaison, elle peut être favorisée par la forme fixe et à la fois abolie par la présence du registre familier et populaire. Ici, par exemple, les liaisons obligatoires sont respectées (✓) et les liaisons facultatives ne sont pas réalisées (×):

*Tous les ✓ immigrés/Tous les sans-papiers/Tous les ✓ exploités/Tous les discriminés/
Toutes les femmes×agressées/Tous les jeunes×enragés/Les clodos×insultés/
Les ✓ exclus×et non-mentionnés/Luttez pour vos droits* (14)

4.2 Prononciation des nouveaux emprunts

Des traits pertinents des phonèmes permettent d'identifier non seulement les emprunts au sein du texte français, mais souvent aussi, de séparer les emprunts en groupes. Marqueurs du sociolecte, des traits comme le *-a* (*lighta, fighta, sélecta, planta, smoka, soundkilla* etc.) sont des variables linguistiques qui diffèrent des formes en *-er* du point de vue stylistique. Ainsi, certains « emprunts » ne sont qu'une prononciation anglaise de mots français: *C'est maximum respect* (4); *A la recherche d'une méditation remplie de vibration [...] cette society/quartier et city* (13)

Le terme anglais est prononcé au plus approchant (pull up: [pulʌp], [pulɔp], [pylœp]), de là une apparente dysharmonie entre les prononciations et les graphies. La lexie subit une francisation partielle ou totale, pour devenir plus conforme à la norme française. En RF, on

entend *gun* [gœn], [gʌn]¹²³ mais aussi *gunshot* [gœʃot]. La recherche pratique se dirigera naturellement vers ces différentes prononciations des emprunts non-lexicalisés, vers les jamaïcismes issus d'un lexème anglais par variation phonétique (*vampaya* < vampire), vers les allophones du R. On pourrait aussi s'attendre à la reprise de l'accentuation jamaïcaine qui n'épargne aucune syllabe, ce qui est très intéressant à observer dans une langue dite « sans accent »¹²⁴ comme le français: *nyabinghi* (membre d'une organisation rasta) reste bien ['na-ja-'bĩ-'gi]. Ce dernier exemple montre aussi que le jamaïcain comporte des voyelles nasales.

Certains chanteurs (non seulement francophones), en voulant imiter le jamaïcain, s'éloignent de la phonétique de l'anglais standard et adoptent une prononciation relâchée (hypocorrection) pour pallier à leur faible connaissance du jamaïcain. Le vernaculaire devient auprès des amateurs du reggae une variante socialement prisée, laquelle pratique se verra sévèrement condamnée par quelques locuteurs ayant participé à l'enquête de terrain. Cet effet de mode du créole jamaïcain est compréhensible vu la proximité lexicale entre celui-ci et l'anglais. Voici, par exemple un extrait d'un film jamaïcain classique, *The harder they come* (1972):

Ey, konchri bwai! Kom oota i wie man, muuv aaf! (écriture phonique)

Hey, country boy! Come outa the way man, move off! (Laissez-moi passer s'il vous plaît)¹²⁵

4.3 Particularités idiolectiques

Un idiolecte, c'est « l'usage que fait d'une langue un individu particulier, étant entendu que cet usage varie d'un usager à l'autre »¹²⁶. Certes, « les écarts de signification ne se déduisent pas à partir des écarts de signifiant »¹²⁷, mais les anomalies idiolectiques phonétiques relevés peuvent éclipser le signifiant de sorte à empêcher le message d'être déchiffré: *Si ça ment, si ça cache* (9) [kɛʃ].

Quelles sont les appartenances aréales sur le plan phonétique? Massilia Sound System, par exemple, ajoute aux chansons, qui déjà comprennent des strophes en provençal, soit des préludes en français avec un accent méridional très prononcé, soit des enregistrements en provençal¹²⁸. Chanter dans un dialecte ou afficher un accent est un message en soi non seulement dans un pays proverbialement unilingue. Ce choix des musiciens peut être commenté par les mots de L.-J. Calvet à propos du même exemple géographique:

« ... se signalant ainsi comme Marseillais, il s'offre éventuellement au jugement ou à la critique de ceux qui peuvent considérer les Marseillais de façon péjorative, et il se rapproche d'autres locuteurs ayant le même usage. Et ce double mouvement, créer une solidarité d'une part et et s'offrir au jugement d'autre part, passe bien sûr aussi bien par des faits syntaxiques ou lexicaux. »¹²⁹

Parmi les motifs, le linguiste énumère la connivence régionale qui conserve volontairement l'usage régional soit par attachement, soit par défi, en tout cas par la fonction anti-grégaire d'une variété différente du français parisien dominant. Nous allons nous limiter ici à quelques constats au niveau segmental, à des traits phonétiques spécifiquement antillais

¹²³ [gan] selon Pas de blème! Slovník slangu a hovorové francouzštiny. Lingea, Prague 2009:70. Selon Cassidy et LePage (1967:39), le *a* de l'anglais jamaïcain se prononce [a], [ɛ], [ɑ].

¹²⁴ Élisabeth Lhote: Le paysage sonore d'une langue, le français. Buske Verlag, Hamburg 1990:114
¹²⁵ <http://privatewww.essex.ac.uk/~patrickp/Harder.html>

¹²⁶ N. et J. Tournier, 2009:181

¹²⁷ A. J. Greimas: Sémantique structurale. Larousse, Paris 1977:31

¹²⁸ Exemplaire du renouveau des traditions régionales et de la revendication identitaire, car la culture provençale est dans leurs paroles omniprésente, Massilia Sound System est de ce fait mentionné par É. Deshayes et D. Grimaud dans leur livre *Underground musical en France* (2008:38).

¹²⁹ L.-J. Calvet 1993:82

ou africains. Par exemple, le français ivoirien¹³⁰, avec ses [ĩ] et [ũ], comporte plus de voyelles nasales que le français hexagonal. Il privilégie souvent le coup de glotte à l'enchaînement vocalique, les groupes consonantiques sont réduits comme dans toutes les « autres variétés éloignées de la pression de la norme »¹³¹.

4.4 Particularités graphiques

Le RF est considéré a priori dans sa forme orale, mais son reflet écrit appelle à un petit détour. L'orthographe du corpus (téléchargé de l'Internet) est souvent phonétique ou approximative, ce sont les auditeurs qui ont réécrit les paroles. Le corpus des textes a été normalisé pour la clarté et pour l'exactitude des décomptes. Parfois il y a deux graphies pour la même suite de phonèmes [maik]: *mike/mic*. Des graphies non-conventionnelles témoignent ainsi de la vogue que connaît le phénomène du français écrit plus transparent, et sont suivis d'un (sic): *Elle ondule sur le ryddim* - une orthographe inhabituelle pour *riddim* (3) < rhythm.

¹³⁰ B. Akissi Boutin et G. Turcsan in J. Durand, B. Laks et C. Lyche: Phonologie, variation et accents du français, Hermès, Paris 2009. Source: <http://www.lacheret.com/Xinha/UPLOAD/texte-DM-2010.pdf>

¹³¹ Idem.

5. Morphosyntaxe

On peut enfin s'attendre, tout comme aux niveaux lexical et phonétique, à des éléments étrangers, comme dans:

« C'est du lourd, on enchaîne avec J. Kelly Prophet, OK selecta, pull up-moi cette tune! [...] pull up-moi ça! »¹³² = rembobiner un vinyle.

5.1 Traits de la poésie, du genre chansonnier

En observant les particularités morphologiques ou syntaxiques du RF, nous devons tenir compte des rapports qu'entretient le langage avec un autre moyen d'expression qu'est la musique:

« Dès les « débuts » de la musique vocale, des textes sont écrits spécialement pour être mis en musique. Dans ce cas la musique ne suit plus le langage, elle ne se superpose pas à lui: musique et texte sont élaborés quasi simultanément et dans l'optique de leurs rapports réciproques »¹³³. On constate un assouplissement de la syntaxe, qui respecte les exigences des vers. D'ailleurs, toute chanson fait usage de formes fixes car son découpage en strophes et en refrains économise la dépense mémorielle.

Les phrases en vers, qui reprennent la structure musicale simple de l'air, sont de taille restreinte et sont souvent nominales. En décrivant la syntaxe des vers, M. R. Mayenowa¹³⁴ mentionne, par exemple, l'emploi des constructions sans préposition (d'asyndètes), dû à l'économie des syllabes et aux appositions fréquentes.

*Des peuples asservis par des prêtres en mission/tout le mal fait par la colonisation/
baptême forcé ou exécution/des faux prêcheurs au service du démon (3)*

Parmi les types de composition de la phrase complexe, la juxtaposition et la coordination sont plus fréquentes que l'insertion et la subordination. En effet, selon Jiří Levý, ce n'est pas une phrase complexe (porteuse d'une idée plus développée) qui est l'unité constitutive d'un texte poétique, mais un motif, chargé d'une image. Cet affaiblissement des relations syntaxiques est dû au deuxième découpage de la phrase en unités phonologiques en fonction des rimes (la majorité des paroles étudiées est rimée). Pour remédier à cette contrainte formelle, le chanteur aura recours à des ruptures de construction et à des changements de l'ordre des mots:

*Allons ne sois pas si cruelle ce soir je chanterai pour toi/
Fada du reggae oui ma belle du sound system je suis le roi (5)
Daddy Clean, Rico sur la version, on pose sur l'instrumental (H. C. F.)*

Sur le plan morphologique de la poésie française, les mots dissyllabiques et trisyllabiques sont plus nombreux que les plus longs. La longueur moyenne d'un mot français est de 2,47 syllabes¹³⁵, ce qui exerce une influence d'ordre stylistique car les lexèmes moins longs sont souvent les concrets, de formation populaire plutôt que savante. Cependant, les mots plus longs sont placés à la fin du vers le plus souvent, comme l'a démontré Pierre Guiraud¹³⁶.

¹³² Radio Chalette (France) et Radio CJPN (Canada) Pull It Up Show - Episode du 28 janvier 2011, Selekt "Faya Gong" Pappariko (à écouter sur www.mixcloud.com).

¹³³ F. Vanoye 1973:193

¹³⁴ M. R. Mayenowa: Quelques différences entre un texte versifié et non-versifié. *Poetyka*, Varsovie 1962:369n

¹³⁵ Jiří Levý: *Umění překladu*. Ivo Železný, Prague 1998:226

¹³⁶ P. Guiraud: 1953:194. In: J. Levý 1998:230

Sonnerie du réveil d'un mouvement contestataire/
Hymne à la rue, chant révolutionnaire/Issu d'une majorité toujours minoritaire (16)

La rime, enfin, même si pauvre, favorise la verlanisation:
Que t'habites à Paris ou que tu viennes de Jamaïca
Sois fier de ta couleur et surtout protège ta mille-fa (7)

5.2 Traits du français populaire

La morphologie ou la syntaxe du RF serait-elle comparable à celles de ce que l'on a l'habitude d'appeler le français populaire? On s'attend aux catégories suivantes:

a) Ellipse - selon N. et J. Tournier, c'est un « procédé qui consiste à sous-entendre une partie d'une lexie composée, prépositionnelle ou complexe, ou d'une séquence de mots, sans que le décodage soit affecté, du fait de la collocation, du contexte ou de la situation. »¹³⁷. Cependant, le syntagme effacé n'est pas toujours récupérable, comme le prédicat dans le phrase suivante:

Donne plus de respect et plus d'amour tu sais, quand turn-over plus de simplicité (15)

Cette incompréhension est aggravée par l'emprunt *turn-over*, soit « chiffre d'affaires » ou « taux de renouvellement du personnel d'une entreprise, rotation de marchandises »¹³⁸. Pourtant, dans ce contexte, les internautes consultés n'y voient pas de sens, seulement un amateur du reggae comprend l'emprunt comme « un tout nouveau début ».

Voici un autre exemple, qui comprend un dialogue puis soudain, à la fin de la strophe, une exclamation à fonction phatique:

Son supérieur arrive, me regarde stupéfait [...]

et d'un coup se retourne vers son subordonné:

« Léon qu'est-ce que t'allais faire, t'allais pas verbaliser

c'est Tonton David celui qui passe à la télé »

ouais/l'prochain coup/si t'apprécies le stylee! (4) (stylee: style)

L'indice formel *si* conditionne la relation de dépendance: La séquence soulignée « est dépourvue d'autonomie syntaxique et ne fonctionne donc pas comme une proposition vraiment indépendante »¹³⁹. Il s'agit donc d'une ellipse de la proposition principale, ce qui correspond à la manière « décousue » du chant rapide connu comme le *toasting*.

Il y a aussi l'emploi absolu du verbe: Certains verbes transitifs (ici seulement directs) « ne peuvent s'employer sans complément d'objet sous peine d'agrammaticalité »¹⁴⁰.

Donne-moi un mic, une bonne zik, un truc fort qui déroule (4) attesté seulement comme un verbe transitif - il s'agit probablement d'un changement sémantique.

b) Antéposition de l'épithète, du complément du nom est soit une figure de style: *Sous de noirs parasols (1); Nos pensées ont noirci les blanches pages (16);* soit une influence de l'anglais¹⁴¹: *La Kalashnikov love (2); C'est du lyrical ghetto (4).*

c) Irrégularité de l'accord - nominal, verbal ou adjectival:
Tu ne l'aimeras pas je le sais déjà/police, tu t'es mal conduit (9)

¹³⁷ N. et J. Tournier 2009:125

¹³⁸ J. Tournier. Belin, Paris 1998

¹³⁹ M. Riegel, J.-C. Pellat, R. Rioul: Grammaire méthodique du français. PUF, Paris 1997:520

¹⁴⁰ idem, p. 220

¹⁴¹ Cf. Michaël-David Picone: L'impulsion synthétique: le français poussé par la synthèse. Le français moderne, No. 59, vol. 2, 1991. In: J. Pruvost, J.-F. Sablayrolles 2003:105

Pour toi qui se fais discriminer dans la dancehall par le ragga (14) - ce pronom personnel réfléchi qui ne s'accorde ni avec le sujet réel, ni avec le sujet grammatical.

d) Solécismes - le français populaire perpétue un grand nombre d'emplois syntaxiques incorrects, comme:

ça les arrange que certains sombrent l'alcool, l'héro ou la coc' (16). L'emploi transitif fait disparaître *dans* qui fait partie des « prépositions qui sont des formes faiblement accentuées et qui d'autre part tendent à se vider de leur contenu sémantique. »¹⁴²

¹⁴² P. Guiraud *Le français populaire. Que sais-je?* PUF, Paris 1965:90

6. Néologie du RF

Le reggae en français comporte beaucoup d'unités lexicales que nous considérons comme néologiques en égard à leur absence dans le dictionnaire Petit Robert (édition 2009). Les unités lexicales appartiennent, à l'échelle de leur nouveauté/actualité, à un de ces trois niveaux:

- Les mots du Petit Robert 2009 (P. R.), que la partie pratique restreint aux changements sémantiques. La part majeure est consacrée aux deux autres catégories:
- Parmi les lexies absentes du P. R. regroupées, beaucoup sont recensés par Goudaillier¹⁴³, par Tournier¹⁴⁴, par Girard et Kernel¹⁴⁵ etc. (cf. 8.). La parution des dictionnaires spécialisés dans la sphère d'argots et de sociolectes des jeunes ne fait que stimuler la néologisation permanente. Ce reflet de l'évolution langagière est informatif de l'étiquetage que les lexies subissent, mais aussi de l'identité des groupes sociaux qui se les approprient.
- Certains mots ne sont attestés dans aucun des dix autres dictionnaires pourtant susceptibles de les répertorier. Leur marginalité lexicographique actuelle ne contredit pas l'intérêt qu'ils suscitent auprès d'internautes à l'origine de glossaires, qui conversent de ces néologismes au sens propre.

« Le néologisme est un signe linguistique comme les autres associant un signifié (sens) et un signifiant (forme) renvoyant globalement à un référent, extralinguistique. La nouveauté dans un ou plusieurs de ces trois pôles du triangle sémiotique modifie leurs rapports et affecte le signe dans son ensemble »¹⁴⁶. La création néologique peut être volontaire ou non, consciente ou non; la plupart des mots sont des lexicaux et font parti, selon André Martinet, des « séries ouvertes »¹⁴⁷.

Selon Pruvost et Sablayrolles, ces mots stimulent la subjective perception de la néologie. Ce qu'ils appellent « la temporalité fluctuante du néologisme »¹⁴⁸ est un intervalle de cinq à dix ans, qui peut aboutir à deux cas de figure: Si la lexie est adoptée successivement par de plus en plus de locuteurs, cette intégration rapide peut aboutir à son acquisition par le grand public. Devenue conventionnelle, l'expression pourra entrer dans les dictionnaires et cessera d'être néologique. Si, au contraire, sa fréquence reste basse, l'usage limité du néologisme qui n'est pas « dans le vent » peut mener jusqu'à sa disparition.

Certains mots de cette « frange lexicale »¹⁴⁹ qui habitent ce laps de temps sont des attestations isolées. Il en existe plusieurs types: conversationnel (*politicien*), littéraire ou encore ce qu'Aurélien Sauvageot nomme dans son *Analyse du français parlé* « les mots de circonstance », « les mots d'occasion »¹⁵⁰.

Le vocabulaire du RF est « néologique » au sens large. D'un côté, l'adjectif fait référence aux mots de connivence, d'une circulation limitée et qui soudent le groupe social en question. De l'autre, il dénote, faute de plus simple, le vocabulaire « post-néologique » qui circule depuis plus de dix ans, comme les mots familiers, « branchés » de la langue courante. Sans être propres au reggae, celui-ci participe à les acheminer vers une « régularisation » par

¹⁴³ J.-P. Goudaillier: *Comment tu tchatches!* 1997

¹⁴⁴ J. Tournier: *Les mots anglais du français*. Belin, Paris 1998

¹⁴⁵ É. Girard, B. Kernel: *Le vrai langage des jeunes expliqué aux parents*. Albin Michel, Paris 1996

¹⁴⁶ J. Pruvost, J.-F. Sablayrolles 2003:54

¹⁴⁷ A. Martinet: *Langue et fonction*. Gonthier, Paris 1969

¹⁴⁸ J. Pruvost, J.-F. Sablayrolles 2003:36

¹⁴⁹ N. et J. Tournier 2009:117. Cette « zone floue » (les lexies réalisées mais non répertoriées) fait parti, avec encore la « zone sûre », du lexique réel. Celui-ci se distingue par rapport au lexique potentiel, le non-lexique et le xéno-lexique.

¹⁵⁰ A. Sauvageot 1972:109, 113

les instances officielles lexicologiques. En les actualisant, le reggae cherche à transmettre des unités lexicales au public. Souvent, il vise à rénover le lexique, à l'expliquer.

Poupa Jali dans la danse revient en énumérant tous les actes de la vie qui lui paraissent méchants ou bien violents, tout dépend selon les événements à Marseille ces adjectifs sont employés tout le temps pour désigner quelque chose de fort ou d'important (5)

Mais le nombre de personnes qui l'utilisent, soit-il grandissant, reste restreint car les champs d'expérience sont différents. Le technoclecte, comme *les baffles, les diamants, le micro, les platines, le riddim, le riff, le soundb(w)oy, les vinyles* ou le verbe *pull up* font effectivement parti du quotidien des DJ avant tout. En même temps,

« l'effort terminologique se situe entre les mots de l'usage général et professionnel courants et les termes de vocabulaires spécialisés. Mais il se trouve que, bien souvent, les termes des vocabulaires spécialisés deviennent d'usage courant. »¹⁵¹

En effet, *pull up, big up* et beaucoup d'autres ne sont plus l'apanage d'un « argot professionnel des DJ ». Le lexique du reggae comble des lacunes lexicales et le remède contre ces créneaux souvent emprunté. Le locuteur français y a souvent recours même en présence de l'équivalent français¹⁵². Les amateurs de reggae contribueraient-ils par là aux processus du « sabir atlantique », démarche condamnée par René Étiemble dans son *Parlez-vous franglais?* (1973:35)? Selon H. Walter, « lorsqu'une langue « emprunte » des mots, elle s'enrichit de mille façons »¹⁵³. C'est aussi l'opinion de C. Hagège en 1986 (*L'homme de paroles*) ou en 1987 (*Le français et les siècles*), mais celui-ci estime déjà l'anglo-américain d'envahissant en 2000 (*Halte à la mort des langues*). Paul Bogaards refuse cette attitude alarmante après avoir comparé les ensembles d'emprunts anglais et américains dans plusieurs dictionnaires¹⁵⁴.

Le RF est en effet un excellent instrument qui permet de comprendre ce que Laurence Jourdain explique au sujet de la glottophobie: « Les canons de la langue dominante, son caractère évolutif ou sa perméabilité aux apports extérieurs ne font pas l'objet d'un consensus, et que ces divergences de fond correspondent aussi à des désaccords sur les techniques d'apprentissage ou d'évaluation. La marge d'appréciation laissée aux agents administratifs ou contractuels chargés d'appliquer les directives gouvernementales laisse de toute façon place à l'arbitraire »¹⁵⁵.

Que le lexique technique ou religieux s'oriente vers l'entrée dans les dictionnaires ou non, ce n'est pas le cas pour celui de la drogue. Il s'innove discrètement par « l'ajout, le renouvellement ou l'évolution des marques d'usage qui ne sont pas immédiatement répertoriés dans les dictionnaires. La norme est bien gardée, les écarts plus ou moins ressentis comme des fautes doivent perdurer pour avoir droit de cité. »¹⁵⁶

La fonction cryptique des mots comme *sensimilia* (cannabis) peut empêcher leur longévité car dès qu'une expression est connue de tout le monde, elle perd de son utilité. Ce caractère éphémère ne fait que favoriser les emprunts, l'émergence de nouveaux sens attribués

¹⁵¹ J. Pruvost, J.-F. Sablayrolles 2003:23

¹⁵² Par exemple: « Shortman, fabricant de speakers [=d'*enceintes*], a fermé son atelier pour un bien plus petit », magazine ND, août/septembre 2010, p. 59; « des speakers d'artisan », idem, p. 61.

¹⁵³ H. Walter: *L'aventure des mots venus d'ailleurs*. Robert Laffont, Paris 1997:11

¹⁵⁴ P. Bogaards: *On ne parle pas franglais: La langue française face à l'anglais*. Duculot - Université De Boeck, 2008:67

¹⁵⁵ In: Laurence Jourdain: *Peut-on laisser un gouvernement définir l'identité nationale ?* <http://www.reseau-terra.eu/article862.html>, décembre 2008.

¹⁵⁶ J. Pruvost, J.-F. Sablayrolles: 2003:41

aux mots déjà existants et la création de nouveaux vocables. La conséquence en est la coexistence de formes différentes pour un même signifié: *marijuana*, *stuff*, *sensi*, *beuher*, *ganja*, *tchouroukou*, *yamba*, *zamal* etc.

Qu'est-ce qui précède la situation inverse, où *DJ* dénote plusieurs réalités? Si le sens des mots évolue, il faut un certain temps pour qu'une floue synonymie, souvent fautive, acquière « un certain degré d'uniformité »¹⁵⁷, ce qui suppose qu'une unité lexicale est utilisée au moins par un nombre restreint de locuteurs: « Il n'existe pas de sens commun véritable, mais une sorte d'accord implicite sur l'emploi et l'application des mots »¹⁵⁸.

A l'origine des malentendus peut se trouver le fait que certains mots soient compris différemment par l'énonciateur et le récepteur, Antoine Meillet appelle cette notion « la discontinuité de la transmission du sens ». Ainsi, *selecta*, *DJ* et *MC*, encore aujourd'hui souvent confondus, sont un exemple de cette synonymie inexacte (« personne derrière les platines »), tandis que la signification diffère: D'une façon très simplifiée, le *selecta* mixe, le *MC* chante en rappeur et le *DJ* chante ou parle au micro, souvent en mixant. (Cf. aussi les nuances de « *singjay*, *vinyljockey* »). En fait, les signifiants sont toujours « conventionnels »¹⁵⁹, et la néologie demande un questionnement sur le résultat de cet accord. La partie pratique apporte des exemples où un dictionnaire atteste des acceptations dissemblables.

6.1 Proposition de classement (Matrices lexicogéniques)

Le classement des néologismes consiste dans « la tripartition non hiérarchisée suivante: néologie formelle, sémantique et emprunt. »¹⁶⁰ La pratique est plus compliquée que cette division si plusieurs procédés à la fois interviennent pour former un seul et même mot. Autrement dit, plusieurs matrices lexicogéniques sont susceptibles de s'associer dans la production d'un néologisme. La configuration de *overbooké* = « débordé » (15), par exemple, révèle trois éléments constitutifs: un préfixe (*over*) et un radical (*book*) anglais et une marque de désinence. Voici la classification développée par Jean Tournier¹⁶¹, dont nous reprenons plus loin les procédés actifs:

¹⁵⁷ F. Vanoye, 1973:35

¹⁵⁸ idem.

¹⁵⁹ P. Guiraud: La sémantique. PUF, Paris 1979:14

¹⁶⁰ J. Pruvost, J.-F. Sablayrolles 2003:97

¹⁶¹ J. Pruvost, J.-F. Sablayrolles 2003:118.

matrices internes	morpho-sémantiques	construction	affixation	préfixation
				suffixation
			dérivation inverse	
			flexion	
			parasynthétique	
	composition	composition		
	synapsie			
	quasimorphème			
	imitation et déformation	onomatopée		
		fausse coupe		
jeu graphique paronyme				
syntactico-sémantiques (métasémie) ¹⁶²	changement de fonction	conversion		
	combinatoire syntaxique/lexicale			
changement de sens	métaphore			
	métonymie			
	autres figures			
morphologiques	réduction de la forme	troncation		
		siglaison		
pragmatique		détournement		
matrice externe			emprunt	

Figure 4: Matrices lexicogéniques selon J. Tournier

L'étalage suivant n'apporte que peu d'exemples car la description théorique renvoie aux exemplaires de la partie pratique. Très rares se font les lexies échappant à tout classement:

Si t'es un smoka de sensimilia mais pas de gras [gra]/

Sache que la beuher (<herbe) vient du ventre de la Terre notre mère (9):

Cette attestation isolée n'est probablement pas un emprunt (*grass*), car le *-s* final est muet et il situerait les deux présumés synonymes en relation contraire. Ce n'est pas non plus un glissement sémantique de l'adjectif nominalisé, qui dénoterait les qualités déceptives du cannabis, parce que celui-ci est déjà dit *gras* lorsque sa force est remarquable¹⁶³. *Gras* pourrait signifier la cocaïne, qui se fume aussi.

Pour le reste, les procédés à l'œuvre dans le RF sont ceux que l'on décrit dans le rap français, mais avec une productivité différente.

6.2 Matrices internes

Avec le procédé d'**affixation** (de **dérivation**), on ajoute au mot affixé assez librement un préfixe (adj. *anti-policière*, *pro-rasta*), un suffixe (la *Chiraquie*) ou les deux à la fois. La suffixation est, en français, le procédé de dérivation le plus productif¹⁶⁴: *clash*, *clasher*, *clasheur*.

¹⁶² N. et J. Tournier 2009:226

¹⁶³ Cf. forum sur www.nattydread.fr: « être "gras", c'est un gage de qualité pour l'herbe ou le shit ».

¹⁶⁴ J. Pruvost, J.-F. Sablayrolles 2003:102

La ressuffixation dite parasitaire est connue dans la langue des cités: *chômeu* (chômage), *jokos* (< *joke*, joint); elle donne même *hôpitalà*. Ce procédé fait intervenir des « pseudo-affixes (suffixes vides ou pour l'œil qui se greffent sur des formes tronquées) »¹⁶⁵.

La néologie flexionnelle innove formellement, comme par l'ajout du pluriel dans *lyrics* [-s] ou l'abolition innovatrice de l'irrégularité des verbes.

La rare dérivation inverse (régressive) signifie la suppression d'un suffixe. Par exemple, le verbe « se déballonner » préexistait à *je ne suis pas une débballonne*.

Quelques verbes ont toutefois une **désinence zéro** dès qu'ils apparaissent, il n'y a pas donc lieu de suppression car leur suffixe est « pré-non-existant », vu que c'est le verlan, avec encore les emprunts, qui fournit au lexique français les verbes sans désinence (*késmo* = fumer). La terminaison, contenant des informations grammaticales, cède toute sa place au seul radical à sens plein si la forme est simple; elle ne connaît alors aucune flexion. Si elle est composée, la personne, le nombre et une marque du temps sont exprimés par l'auxiliaire, qui forme un syntagme verbal avec l'élément fondamental. C'est le « verbe » à sens plein, est à la place du participe passé: *On les a mé-fu* (8). Enfin, à partir d'un tel « infinitif » s'articulent parfois des conversions d'une partie de discours à une autre; un exemple de cette dérivation impropre: *notre méfu*.

L'union de plusieurs unités lexicales, la **composition** produit souvent des lexies composées de type déterminé-déterminant, le plus fréquent en français. Nos exemples attestent l'ordre inverse sous l'influence de l'anglais - le *dread horticulteur* est à rapprocher des *squat party*, *reggae party*, *Babylon system*, *sound-système*. La présence des traits d'union n'est pas de rigueur.

Le **mot-valise** (mot-portemanteau) est un procédé qui combine deux mots ayant un sème commun et dont l'un au moins est tronqué (« fractomorphème »¹⁶⁶). La particularité formelle de ce recyclage ludique de matériaux linguistiques préexistants est un bon exemple du « néologisme à signifiant très significatif »¹⁶⁷. En effet, sa singularité fait appel aux normes intégrés des récepteurs qui déchiffrent un sens compositionnel: Dans « *tacomobile* » (Toko Blaze, H. C. F.), on reconnaît *tacot* (une vieille voiture). Il y a aussi *politichien* - le mot *politicien* est sciemment erroné pour condenser deux sens. Il assimile le nouveau segment grâce à une autre chuintante. D'ailleurs, on peut s'attendre à plus de ces néologismes à venir en *reggae*, parce que le *Iyaric* en a fait son terrain de prédilection. A mi-chemin entre les mots-valises et une « repréfixation », on les appelle en anglais les « *up-full sounds* »¹⁶⁸. Certains d'entre eux sont déjà empruntés: *I-man*, *binghiman*, *shitstem* etc.

Tournier distingue quatre sous-types d'**imitation** et de **déformation**:

1) Onomatopée, comme le *tamtamtam* de la batterie (P. R.: le « *tamtam* » qui a un sens différent: « scandale bruyant ») ou le *bambambam* de la basse (14) Certains nouveaux emprunts sont d'origine onomatopéique: *deng deng*, *bling bling*, ou encore *bi di beng bing*: En *reggae*, c'est la façon de chanter à la manière d'un *singjay*, qui remplit un certain pourcentage du lyrics de ces « *gimmicks* » (typique de la fin des années 1980).

2) Paronymie, où le signifiant, mal enregistré et difficile à prononcer, subit une altération involontaire: *Mash up* devient *machope* (Cf. 4.4, 8.4).

¹⁶⁵ M. Riegel, J.-C. Pellat, R. Rioul 1997:552

¹⁶⁶ N. et J. Tournier 2009:156

¹⁶⁷ J. Pruvost, J.-F. Sablayrolles 2003:91

¹⁶⁸ Créés pour pallier à la prétendue incompétence de la phonologie anglaise à exprimer les notions africaines. Ainsi: mot créole < anglais = français: *livicate* < *dedicate* + *live* = *dédicacer*; *overstand* < *understand* + *over* = *comprendre*; *downpression* < *oppression* + *down*; *wismom* < *wisdom* + *mom* (< *man*, homme) = *intelligence*; *Jah-stice* (*justice*) et tous les mots commençant par I: *I-trol* (contrôle), *I-sciuous* (conscient) etc.

3) Déformation graphique, comme le fait d'échanger le suffixe *-ique* contre l'anglais *-ic* afin de prendre une connotation moderne: *bionic*.

4) Violations systématiques du code, qui sont des modifications mécaniques d'unités conventionnelles. Les codes argotiques français (le javanais, le cadogan, le louchébem, le largonji¹⁶⁹) sont absents, exception faite du **verlan**. L'envers d'un mot répond à des renversement de syllabes. C'est la langue des cités qui a le plus développé l'ancien art de verlaniser, et beaucoup de nos verlanisations proviennent de ce parler suburbain:

Faut pas que tu t'en que-mo - moques (14)

La **conversion** (dérivation impropre, transfert ou translation) est un changement de partie du discours des noms, adjectifs, verbes et adverbes, et en RF il semble être très peu productif. Ce que P. Guiraud appelle la « transposition des catégories grammaticales »¹⁷⁰, c'est ce qui est cultivé beaucoup plus dans les niveaux substandard de la langue. On ne peut s'étonner de trouver les emprunts adjectivisés (une soirée reggae, un sound-système dub, une vibes dancehall etc.), où la frontière est floue entre la conversion et les noms-épithètes - qui sont parfois construits avec des groupes nominaux: *Récolte top qualité* (8). En anglais aussi, les nom-épithètes sont fréquents, l'hybridité du RF permet la coexistence des deux systèmes.

Ensuite, il y a deux cas de figure en néologie combinatoire: En premier lieu, il s'agit d'un changement syntaxique (cf. 5). En second lieu, c'est la néologie combinatoire lexicale, ces alliances de mots qui relèvent de la néologie. Le procédé qui regroupe l'extension sémantique, la restriction sémantique et le glissement sémantique est ici regroupé sous l'étiquette **changement de sens**. Sans que ces mots changent de forme, ils s'enrichissent de nouveaux sens qui peuvent finir par éliminer les anciennes acceptions.

Certes, ces nouveaux polysèmes (*galette*, disque vinyle) ne sont pas de simples homonymes (*bobo*: ici « adepte du Prince Emmanuel » et non « bourgeois bohème », sans rapport aussi avec le redoublement hypocoristique du langage enfantin). Il est parfois difficile de distinguer entre la néologie et la multiplicité des acceptions d'un lexème. De surcroît, un changement sémantique peut facilement s'effectuer au sein du lexique emprunté (*sound*, *dancehall* etc.). Reprenons l'exemple du chap. 6.: Le DJ est selon P. R. « celui qui est aux platines dans les groupes du rap, mais aussi le disc-jockey d'une boîte de nuit »:

Savez-vous faire le DJ?; des DJ en direct (3); *Il y a de nouveaux DJ qui vont chauffer les dancehall* (4); *Phénoménal système pour phénoménal DJ; Si tu es là ce soir c'est pour faire bouger les DJ* (5); *ça fait longtemps qu'on est DJ, young man, en hip-hop et au ragga combinés* (13); *Cette musique de va-nu-pieds [...] a éduqué plus d'un DJ* (13); *Le haut-parleur vient DJ pour toutes les communautés* (16)

Mais le DJ, réalité d'abord jamaïcaine, est avant tout un toaster (chanteur) et le reggae francophone rapproche le sigle de cette première dénotation: Au fait, plus de la moitié des groupes qui l'utilisent en tiennent compte:

Tonton revient DJ (4); *Toko Blaze vient DJ* (16); *Par la suite, on a découvert aussi les DJ et juré que, plus tard, comme eux on tchatcherait; Elle s'en venait à Marseille voir tous les DJ chanter/Le DJ à son micro remarqua la jolie fille* (5); *Regarde le sélecteur qui exécute un soundboy/Avec de purs DJs qui répètent sans failles; Certains DJs prennent le mike et sont en panique* (7)

Dans la partie pratique, nous retrouverons l'avis des amateurs du reggae sur les nouveaux polysèmes et un pourcentage indiquant la répartition des usages. Laquelle des deux acceptions du lexème *DJ* est-elle prônée par les amateurs du reggae? Contrairement aux acceptions lexicographiques, 68% l'entendent comme « chanteur, toasteur, microphone

¹⁶⁹ Cf. Pierre Merle: *Argot, verlan et tchatches*. Éd. Milan, Toulouse 1997

¹⁷⁰ P. Guiraud 1965:60

contrôler », 18% comme « selecta, vinyl jockey » et 14% seulement utilisent *DJ* pour les deux significations.

Quant aux **figures de style**, il s'agit d'une matrice purement sémantique¹⁷¹, souvent de type métaphorique. L'aspect poétique favorise l'émergence des suites de mots comme *à cause du nerf de la guerre* (9) - résultat d'un procédé commutable. Le jeu de mots est censé provoquer chez l'auditeur, comme l'explique A. J. Greimas, « le plaisir « spirituel » [qui] réside dans la découverte de deux isotopies différentes à l'intérieur d'un récit supposé homogène »¹⁷². Les procédés sont ici réduits au minimum, en effet, une liste plus exhaustive ne rentre pas dans la démarche, qui ne vise pas de métaphores d'auteur ou d'invention (non lexicalisées) relevant du discours.

- a) Métaphore: *30 couches de bitume plus tard* - repère temporel: 30 ans plus tard; *esclaves de la Monnaie Mère* - enfant de la Terre Mère/aveuglé par l'argent (8)
J'ai du diesel dans mes veines (4)
- b) Métonymie: *Rastaman bourre son chalice* (13) récipient à fonction liturgique, ici comme « pipe à cannabis » cf. aussi les emprunts.
- c) Synecdoque: *J'suis dreadlocks* (7); *Ses mots [...] viennent hanter mes tympans* - l'ouïe représentée par les membranes d'oreille (8)
- d) Comparaison: *Dread in Babylon tel le ver dans leur pomme* (8)
- e) Cliché: *Noyer leur problème dans d'épais nuages de fumée* (8)

L'**abréviation**, qui est un procédé uniquement morphologique, répond au principe d'économie linguistique tout comme *K7* à l'écrit pour *cassette* (3). À l'oral, cette réduction des unités lexicales trop longues se traduit par deux mécanismes productifs que sont:

1) La troncation - ce sont surtout les polysyllabes qui subissent la suppression d'une partie du signifiant. L'élément enlevé se trouve au début (*system* pour *sound-system*), en finale (*sound* pour *sound-system*) ou au centre, on les nomme respectivement les aphérèses, les apocopes et les syncopes (dont nous n'avons trouvé aucun exemple).

2) La siglaison qui regroupe les sigles et les acronymes. Voici que des sigles deviennent une sorte d'acronymes: *Seuneuceufeu* pour SNCF, de même que RATP transformé en *reuteupeu* (9) - des syllabes ouvertes y remplacent les fermées, lequel changement répond au phénomène de la langue en miroir décrit par J.-P. Goudaillier. Ailleurs, le même lexème subit la même innovation qui confine au mot-valise: chez Toko Blaze (16) (H. C. F.), RATP devient *ratépé*.

Il y a la matrice pragmatique enfin, qui produit les détournements. Il s'agit d'une innovation de groupes figés comme dictons, proverbes ou citations:

- Toutes les rues se rassemblent dans Babylone* (3)
- Ce ne sont pas les locks qui font le rastaman/
ce n'est pas le turban qui fait le boboman*¹⁷³/
- ce n'est pas non plus l'habit qui fait le moine* (King Kalabash)
- Travailler plus pour gagner plus, on bosse comme des fous,
crois-tu qu'on s'amuse? Well, well, travailler plus pour gagner plus de coups* (12)

¹⁷¹ J. Pruvost, J.-F. Sablayrolles 2003:113

¹⁷² A. J. Greimas 1977:71

¹⁷³ bobo dread = membre de *Bobo Shanti* qui cache ses dreadlocks dans un tissu pour les protéger du « Babylone ». Cf. « le turban bob noué sur les locks », ND 8-9/2010, p. 11

6.3 Matrice externe - emprunt

Les emprunts du RF sont une matière riche à analyser, d'autant plus qu'ils constituent la presque-totalité de l'inventaire lexical propre au sociolecte reggae. Quant à l'argot actuel, les emprunts n'en forment qu'un sixième¹⁷⁴. Les nouveautés importés d'autres systèmes linguistiques s'installent dans la langue soit par facilité, soit par l'identification du locuteur avec la culture cible (emprunts culturels). Enfin, il y en a qui « participent du snobisme »¹⁷⁵. Leur division en emprunts intégrés ou en voie d'intégration est fonction du nombre de leurs utilisateurs, ainsi que de la perception de néologie.

Quant à leur forme et leur signification, les emprunts morphosémantiques (*sound-system*, P. R. est une réalité importée en même temps que le terme) se distinguent des emprunts sémantiques (*test* pour *clasher*, affronter une *sound crew=posse=regiment*); ou *ton son est mort* pour *sound-system*) et des rares emprunts morphologiques.

6.3.1 Langues sources d'emprunts

Le sociolecte emprunte à la langue des Roms, des langues allemande ou arabe. Cependant, dès première écoute, on constatera que les emprunts les plus nombreux: à des variétés de l'anglais, au créole jamaïcain et à des variétés régionales du français (provençaux, antillais, africains). Sans être néologiques au sens propre, les régionalismes internes se voient classés ici car absents du P. R. En cherchant des traces africaines directes, on rencontre deux lexies seulement - un ancien puis un nouvel emprunt à l'amharique¹⁷⁶.

Chez les deux chanteurs africains, on cherchera ce que l'on appelle de façon schématisée le français africain. Selon Claude Hagège, il « possède dans son lexique et sa grammaire des traits que l'on rencontre presque partout, en dépit de sa diversification d'un lieu à l'autre »¹⁷⁷. Cette variété se démarque notamment par le suffixe *-erie* et le préfixe *dé-* (à valeur privative), plus productifs qu'en français européen. Ensuite, c'est grâce à la création très libre de composés et par les lexies calquées sur celles des langues locales africaines.

Nous avons donc deux langues sources de prime importance: L'anglais et le jamaïcain. Les emprunts de l'anglais standard véhiculés par le reggae semblent souvent être des mots concernant « le monde du spectacle »¹⁷⁸ (*jump up, beat, jingle, megawatt, remake, steppers, la badness, bad tune, digipack, sold out*).

D'après C. Hagège, répand les nouveautés conçues ainsi que l'envie de se les appartenir, il est la première langue à les exprimer. Le RF confirme que l'importante création néologique par les commissions de terminologie francophones « ne suffit pas au rythme anglo-américain. »¹⁷⁹ Il paraît que le parler du reggae reçoit encore plus d'emprunts que le français courant. Nous entendons par l'anglicisme les termes provenant de presque toutes ses variétés sociolinguistiques et géographiques possibles (les américanismes comme *joint* ou *sheriff*).

¹⁷⁴ H. Walter 1997:22-23

¹⁷⁵ J. Tournier 1998:5

¹⁷⁶ Cette langue sémitique moderne est parlée en Ethiopie, où elle est langue officielle. C'est le Jamaïcain Peter Tosh qui a pour la première fois chanté une « intro » reggae en amharique (1969).

¹⁷⁷ C. Hagège: Le souffle de la parole. Ed. Odile Jacob, Paris 1992:117

¹⁷⁸ H. Walter 1997:190

¹⁷⁹ C. Hagège 1992:43

6.3.2 Les jamaïcanismes en français

La relation entre l'anglais jamaïcain et le créole jamaïcain a été décrite comme un continuum (3.4). Leurs mots partagent une origine géographique commune: On appellera ici « jamaïcanismes » les mots dont la forme (sonorité/graphie) ou le contenu (réalité locale) renvoient directement à l'île. Ces nouveaux emprunts sont les marqueurs de notre sociolecte. Selon Frederic G. Cassidy¹⁸⁰, il y a plusieurs types de *jamaïcansisms*, dont les termes préservés de l'anglais pré-colonial, les contributions jamaïcaines à l'anglais (« cashew »), les nouvelles formations (par altération vocalique) ou les préférences lexicales spéciales.

Que ce soit des créolismes ou des anglicismes jamaïcains, il s'agira désormais de les dénombrer en milieu francophone, vu que tous les cas listés (sauf *Babylone system*) sont absents de nos ouvrages de référence. Ce constat n'est en rien surprenant étant donné la diffusion des mêmes mots jamaïcains en tchègue, en russe, en polonais, en hongrois, en espagnol et dans beaucoup d'autres langues.

Le français compte les emprunts de toutes sortes, regroupés en adstrats, « ensemble[s] d'emprunts à une langue donnée »¹⁸¹. Quelle est la taille des plus grands adstrats lexicalisés du français? D'après H. Walter, les mots venus des langues d'Asie, par exemple, sont au nombre de 86. Viennent ensuite les langues chamito-sémitiques (56) et les langues slaves (53)¹⁸². Sans ignorer la clandestinité lexicologique des nouveaux-venus caribéens et sans les considérer comme un adstrat, on retrouvera entre cinquante et cent jamaïcansisms selon qu'on cherche dans les chansons du corpus textuel ou en dehors du corpus fermé.

Le nombre de lexies jamaïcaines pourrait s'agrandir au détriment de l'anglais, dont ils ne sont pas toujours une sous-catégorie. Notre objectif n'est pas de situer cette bordure car la productivité se calcule à partir de l'ensemble des emprunts. De plus, la parenté aréale entraîne souvent l'impossibilité du classement. Les emprunts jamaïcains sont souvent des prononciations altérées de mots anglais (*faya*<fire) par évolution, et beaucoup de ces mots ont été empruntés par le VNA et le slang et l'anglais standard. C. Hagège affirme que « la relation avec les Noirs enrichit aussi le vocabulaire de l'anglais américain, notamment dans les domaines musical et folklorique. »¹⁸³.

De toute évidence, la langue à laquelle l'on emprunte peut être différente de la langue d'origine du mot (opposition entre les emprunts directs et indirects), comme *Negusa Nagast* et *satta massa gana* amhariques ou *Jah* hébreu, qui sont souvent trouvables dans les *lyrics* jamaïcains. On est en présence de cascades d'emprunts, comme par ex. depuis la Jamaïque en passant par la sphère du continuum linguistique anglophone (*spliff*, *big up*).

Le questionnement peut porter aussi sur l'intégration des emprunts, qui diffère selon les parties du discours des mots. Les adjectifs et les noms prennent un suffixe francisé ou restent invariables (*toujours plus rough*; des *DJ*; des *dubplate*), et une question intéressante

¹⁸⁰ Jamaica talk: Three hundred years of the English language in Jamaica. University of the West Indies Press, 2007.

Remarque: En 1963 déjà, selon Obika Grey, ce terme est censé dénoter les qualités de la nation: « Jamaicanism is not a colour [... It] is a state of mind, based on a sense of civic responsibility, on good manners, on respect for all others who inhabit our island... Jamaicanism is not "black man's time". Jamaicanism is raceless. Jamaicanism is realization and acceptance of the fact that Jamaica is neither a black nor a white nor a pink country, but a country in which all the men may dwell in unity and good fellowship. » In: *Demeaned but empowered: the social power of the urban poor in Jamaica*. University of the West Indies Press, 2004:370

¹⁸¹ N. et J. Tournier 2009:20

¹⁸² H. Walter 1997:17

¹⁸³ C. Hagège 1992:49

est de savoir si le choix du genre des noms empruntés est arbitraire ou non. Les verbes peuvent adopter la flexion française (*clasher*). Cependant, tout comme les verbes verlanisés, les constructions verbales à « postpositions » (phrasal verbs), qui sont formées à partir d'un verbe et d'une particule adverbiale, restent ainsi: *pull up, jump up, stand up*.

6.3.3 Interférence, pérégrinisme, xénisme

En parlant des emprunts, il faut aussi mentionner deux notions proches que sont le pérégrinisme et le xénisme: Le pérégrinisme est un « mot employé à une langue étrangère et employé dans le discours, mais non intégré dans la langue proprement dite et surtout utilisé comme élément de couleur locale, à propos d'un pays étranger »¹⁸⁴, comme l'élément italien dans un *Tourne le spliff nella famiglia* (8). Les jamaïcismes ne sont pas souvent dans cette catégorie, car les habitués du sociolecte utilisent fréquemment ces emprunts en voie d'intégration. Par conséquent, l'application de cette définition à notre objet d'étude n'est pertinente que du point de vue totalement externe.

Le terme de xénisme¹⁸⁵ suppose un degré d'intégration: il est présenté en italiques (par ex. dans les dictionnaires), comme dans cet extrait du magazine *Natty Dread*:

« Mais lorsque le *sound* se remonte, il se glisse plus confortablement dans le style *reality & culture*, surtout après l'arrivée de Josie, farouche opposant au *slackness* depuis toujours. »¹⁸⁶.

Il ne faut pas non plus confondre l'emprunt avec l'interférence. Celle-ci, selon L.-J. Calvet, est une modification de structures agencées de la langue, après l'entrée de composantes étrangères. « Contrairement à ce phénomène individuel, l'emprunt est un phénomène collectif »¹⁸⁷.

¹⁸⁴ N. et J. Tournier 2009:275

¹⁸⁵ Idem, p. 359

¹⁸⁶ Magazine ND 8-9/2010, p. 22

¹⁸⁷ L.-J. Calvet 1993:26

II. PARTIE PRATIQUE

7. Introduction. Remarques méthodologiques

La partie pratique se construit autour de trois points: D'abord, ce sont les exempliers des particularités linguistiques plus ou moins courantes mais en marge du regard officiel. Il concerne les 160 textes du corpus. Ensuite, c'est l'opinion de la communauté linguistique en question. Certaines hypothèses soulevées dans la partie théorique sont grâce à cet outil consultées auprès d'amateurs du reggae. Ces deux sphères, celle des textes et celle d'une fraction de société, sont liées par le sociolecte. En dernier lieu, des extraits classés par thématiques opèrent la même union: En comparant les prédilections thématiques au moyen de quelques esquisses statistiques, cette interaction musico-sociale cite le corpus afin de rendre la lecture moins abstraite. Ayant dit cela, explicitons la structure du corpus, ainsi que certaines caractéristiques des internautes impliqués.

7.1 Choix du corpus des chansons

Le corpus de paroles reggae francophones est constitué de dix chansons de chacun des seize chanteurs/groupes, soit 160 chansons au total. Sans aspirer à une représentativité objective, impossible par définition dans tout corpus textuel, ce corpus comporte des morceaux d'origines géographiques et temporelles diverses. Les textes ont souvent été choisis comme les paroles les mieux accessibles sur internet; leur présence y témoigne de leur succès auprès des amateurs de reggae qui les ont mis en ligne. N'ignorant pas d'autres centaines de chanteurs francophones de reggae, un choix tout à fait arbitraire a été opéré parmi les chansons aux paroles les plus facilement téléchargeables. Les exemples ainsi obtenus sont pourvus d'explications théoriques.

- | | |
|-------------------------------------|--------------------------------|
| (1) Serge Gainsbourg 1978, 1981 | (9) Pierpoljak 1997-2006 |
| (2) Alpha Blondy 1982-2007 | (10) K2R Riddim 1998-2006 |
| (3) Saï Saï 1988-1999 | (11) Tryo 1998-2008 |
| (4) Tonton David 1991-2002 | (12) Dub Inc. 1999-2008 |
| (5) Massilia Sound System 1992-2007 | (13) Yaniss Odua 2002-2008 |
| (6) Tiken Jah Fakoly 1993-2008 | (14) Irie Révoltés 2003, 2006 |
| (7) Raggasonic 1995, 1997 | (15) Taïro 2007, 2009 |
| (8) Sinsemilia 1995-2009 | (16) Toko Blaze (Jamason) 2009 |

Les extraits sont tirés des paroles de ces musiciens-là, et sont accompagnés de chiffres mis entre parenthèses qui les représentent ici. Si nos sources sont exactes, cette numérotation indique l'ordre dans lequel les interprètes ont sorti leur premier album reggae, leur ancienneté sur la scène reggae. L'année indique la date de la sortie des albums concernés seulement.

Les chanteurs sont Français: de Paris et de la région parisienne: Cergy-Pontoise (10), Fresnes (11); ils sont de Grenoble (8), de Marseille (5, 16), de Saint-Étienne (12). Certains sont en même temps d'origine martiniquaise (7, 13), nigéro-camerouno-ivoirienne (16), réunionnaise (4), marocaine (15), malienne (7). Deux chanteurs sont ivoiriens (2, 6 + 16 d'origine), le groupe Irie Révoltés est franco-allemand (de Heidelberg). Ils représentent toutes les catégories d'âge à partir de vingt ans. Tous les chanteurs sont des hommes - locuteurs natifs du français. Les trois interventions féminines sont à retrouver chez Irie Révoltés (Sista Zoum, ch. Mes sœurs) et chez Taïro (Flya, ch. Elle veut, A plus). Certes, derrière les noms qui

suivent, il peut y avoir en réalité plusieurs chanteurs, mais « le fait que cet auteur soit « double » ou « collectif » ne modifie pas en profondeur son rôle d'organisateur du texte ». ¹⁸⁸

En 2011, tout interprète étudié est toujours actif sur la scène musicale (à l'exception du feu S. Gainsbourg), quelques-uns ont formé des groupes ou des *sounds* portant un autre nom. Beaucoup parmi les chansons étudiées sont trouvables sur le site www.youtube.com (Cf. Annexes pour retrouver la discographie et la totalité des paroles étudiées).

Ces chansons françaises ¹⁸⁹ nous font revenir au mélange de langues (avec beaucoup de cas dans le corpus) et à l'alternance codique: Neuf interprètes incluent des strophes en langue étrangère: le créole martiniquais (Yaniss Odua), l'arabe (Dub Inc., Tonton David), le dioula (Tonton David), l'allemand (Irie Révoltés), le provençal (Massilia Sound System). Sur les vingt-sept strophes ainsi trouvées, treize sont en anglais. Les vers non-français isolés sont beaucoup plus nombreux. Le jamaïcain se limite dans le corpus à des débris de strophes et au mélange des langues (Cf. Daddy Mory: ch. Big faya, ou encore Tribuman feat. Oba Simba: ch. No borders pour écouter des strophes en anglais, en français et en créole jamaïcains alternés).

Dans les catégories étudiées respectives, nous avons parfois ajouté des exemples supplémentaires représentant un profil varié d'influences jamaïcaines, qui pourtant ne font pas partie de l'ensemble des textes (1)-(16). Cette absence est due au fait que les paroles de certains musiciens ne sont pas aussi accessibles que celles du corpus. Sans être compris dans les calculs, c'est au même titre que ces exemples externes sont une expression du monde francophone. Le lecteur, les trouvera classés sous le sigle H. C. F. (hors corpus fermé). Pour achever ce système de références, les exemples classés comme « AUTRES » proviennent des forums internet, de la presse écrite, des énoncés *in situ* etc. Ces derniers témoignent tous de la reprise sociale du phénomène observé. Ainsi: *rouleur à l'heure* est à la fois H. C. F. (3) et AUTRES (devenue une expression figée qui dénote un fumeur du cannabis zélé).

7.2 Questionnaire

Un questionnaire en ligne nous permet de décoder un critère linguistique chez le groupe social que sont les fans de reggae français: Le degré de lexicalisation d'emprunt. Nous allons anticiper, dans les exempliers déjà, quelques résultats de ce questionnaire.

Les résultats sont calculés à partir des 189 réponses complètes uniquement. 95% d'entre eux sont des hommes. Les variations diatopiques (qui sont corrélées aux lieux) n'ont pas été pris en compte, car 10% seulement n'habite pas la France métropolitaine (caractères gras). Où habitent-ils?

21 personnes: Île-de-France

15: Rhône-Alpes

14: Nord-Pas-de-Calais

13: Bretagne

7: Aquitaine, **Belgique**

2: Alsace, Haute-Normandie, Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur

1 personne: Basse-Normandie, Bourgogne, **Cameroun, Grande-Bretagne, Jamaïque, Limousin, Mayotte, Occitanie, Québec, Réunion, Sénégal.**

6: Lorraine

5: Franche-Comté, Midi Pyrénées

4: Pays de la Loire, Poitou-Charentes, **Suisse**

3: Centre, Picardie, **République tchèque**

Voici une question type, avec des contenus qui varient:

« Avez-vous déjà utilisé ce mot dans une proposition française? »

¹⁸⁸ F. Vanoye 1973:138

¹⁸⁹ Remarque: La plus grande partie de toute chanson étudiée est en français. Ce critère évite d'inclure dans le corpus les chansons des groupes françaises dont plus de 50% est chanté en anglais.

OUI = j'utilise/j'ai déjà utilisé ce mot au moins une fois;

NON = je comprends ce mot, mais je ne l'utilise pas;

? = je ne le comprends pas/ne l'utilise pas/pas sûr ».

Quoiqu'il ait été précisé que ces questions portaient sur une situation d'échange précise (« en s'adressant à des personnes qui ne sont pas des locuteurs natifs du jamaïcain »), il faut tenir compte du fait que cette enquête est basée sur l'introspection et que certaines réponses peuvent être subjectivement « embellies ».

Dorénavant, les réponses sont raccourcies: *Enquête* → ...% OUI, ...% NON, ...% ? Par exemple: Écoutez-vous du reggae et/ou du dancehall? 96% OUI souvent, 4% OUI, de temps en temps. Ce chiffre indique la haute représentativité, quels que soient les autres traits du public. Aucune des personnes ayant coché « Non, je ne cherche pas à en écouter » n'a complété le questionnaire, mais tous ces non-fans arrivent à constater l'absence du lexique impliqué dans leurs idiolectes.

8. Analyse du corpus

Les exemples de la partie pratique sont tous absents du Petit Robert 2009 sauf ceux qui sont précédés par « P. R. ». Beaucoup en figurent dans les dictionnaires spécialisés, dans ce cas-là ils sont toujours marqués d'un ou de plusieurs parmi les sigles suivants:

ANG	Les mots anglais du français ¹⁹⁰ (anglicismes de tous les domaines)
A&FP	Argot & Français populaire ¹⁹¹ (argots traditionnels)
CTT	Comment tu tchatches! ¹⁹² (parler suburbain)
EXP	Le vrai langage des jeunes expliqué aux parents ¹⁹³ (13-20 ans)
FAM	Le Guide du français familial ¹⁹⁴
LEX	Lexik des cités illustré ¹⁹⁵ (parler suburbain)
MUS	L'argot des musiciens ¹⁹⁶ (musiques nées avant les années soixante)
PAR	Dictionnaire du français parlé ¹⁹⁷
RÉG	Les mots des régions de France ¹⁹⁸ .

Les questions préliminaires sont de savoir si le RF fournit des lexies qui ne soient attestées dans aucun de ces dix dictionnaires (dans les exempliers, ce sont celles qui ne sont pas suivies d'aucun des dix sigles), et si les mots ainsi repérés sont typiques du parler des « reggaemen ». Par ailleurs, les définitions de ces ouvrages ne sont pas toujours identiques aux actualisations de ces lexies dans le reggae.

8.1 Néologismes - comparaison de la productivité des procédés (6.2, 6.3 confondus)

Quels sont les procédés lexicogéniques les plus productifs en RF? Toute statistique textuelle suivante prend comme objet le corpus normalisé (sans erreurs orthographiques), dépouillé de la répétition des strophes identiques (surtout refrains). Comparons les résultats à ceux de P. Kudličková¹⁹⁹ qui avait analysé la productivité de quelques procédés sur un corpus de rap francophone. La liste à gauche est le résultat de l'observation du tableau ci-après, où les procédés les plus productifs de la matrice interne suivent un ordre décroissant. Les termes en gras sont ceux qui semblent présenter une variable entre les deux styles.

Reggae francophone:

1. Verlan
2. **Changement de sens**
3. Resuffixation
4. Absence de marques désinentielles verbales
5. **Troncation** (majoritairement apocopes)
6. Mot-valise
7. Conversion
8. Composition

Rap francophone:

1. Verlan
2. **Troncation**
3. Resuffixation
4. Absence de marques d. v.
5. **Dérivation**

¹⁹⁰ J. Tournier. Belin, Paris 1998.

¹⁹¹ Larousse 2006

¹⁹² J.-P. Goudaillier 1997

¹⁹³ É. Girard, B. Kernel. Albin Michel, Paris 1996

¹⁹⁴ C. Duneton. Seuil, Paris 1998

¹⁹⁵ Collectif Permis de vivre la ville. Fleuve Noir, Paris 2007

¹⁹⁶ A. Bouchaux, M. Juteau, D. Roussin. Climats, Paris 1992

¹⁹⁷ Ch. Bernet, P. Rézeau: Dictionnaire du français parlé. Seuil, Paris 1989

¹⁹⁸ L. Depecker. Belin, Paris 1992

¹⁹⁹ P. Kudličková: Slang francouzských předměstí - studie jazykové formy na příkladu rapových písní.

9. Dérivation

Procédé lexicogénique/groupe no.	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	NVX
MATRICE EXTERNE (dont +/- 80 anglicismes, 50 jamaïcans et 4 autres)	7	7	17	11	13	6	40	13	13	44	5	45	20	16	32	22	Σ134
MATRICES INTERNES	2	6	13	13	6	1	31	24	8	4	8	7	5	11	11	4	Σ123
verlan			3	2			23	6	4			2	1	5	4	2	39
changement de sens		1	4	3	3		3	3	1	1	1		2		6	1	23
dérivation TOTAL		3		2			3	3	1	1	2	2		6			21
>dont préfixation							1										>1
>dont (re-)suffixation		3		2			1	2	1	1	2	2		6			>18
>dont dérivation inverse							1	1									>2
absence de m. d. v.	1		2		1		2	2	1	2		5		1	1	2	17**
troncation TOTAL	3		1	5	1			6			2	2	2			1	12
>dont apocopes	3		1	5				5			2	2	2				>11
>dont aphérèses					1			1								1	>1
mot-valise	1	2	3			1	1	1	1	1							11
conversion	1		1		1			5		1	1						10
composition			1	1	1		1		1		2				1		7
TOTAL=																	
néologismes du groupe:	9	13	30	24	19	7	71	37	21	48	13	52	25	27	43	26	Σ257
>> PRODUCTIVITÉ																	
RELATIVE: les néologismes de chaque groupe multipliés par le coefficient x***	27	39	45	36	23	13	78	52	32	62	13	57	26	23	43	42	38 e moyenne

Figure 5: Néologismes dans le corpus.

* Ce tableau montre deux mesures de la néologie:

1) Les chiffres correspondent aux expressions non-attestées dans le P. R. Chaque contexte original, chaque actualisation (\neq occurrences récurrentes, refrains) d'un néologisme y est comptée. Une lexie est alors comptée plusieurs fois chez un interprète.

2) Parmi les lexies sur chaque ligne, les nouveaux (NVX), en caractères gras, désignent les lexies absentes des neuf autres dictionnaires consultés. Le chiffre en caractères gras comprend chaque néologisme une seule fois, même si présent dans plusieurs occurrences ou chez plusieurs chanteurs. C'est pourquoi il ne correspond pas à l'addition des chiffres non-gras à sa gauche, ce total lui est toujours inférieur.

** Figurant déjà parmi les emprunts/verlanisations, les absences des marques désinentielles verbales ne sont comptées dans aucune autre addition.

*** Ce coefficient est un chiffre, différant d'un groupe à l'autre, par lequel on multiplie chaque nombre de mots d'un interprète, dans le corpus, afin que celui-ci soit égal à 3960 - l'addition des mots de Taïro (maximum). Cela permet d'accuser l'aspect néologique des interprètes. Quel est le groupe le plus productif en termes de néologie?

- | | |
|--------------------|---------------------------------------------------|
| 1. Raggasonic (7) | 8. Alpha Blondy (2) |
| 2. K2R Riddim (10) | 9. Tonton David (4) |
| 3. Dub Inc. (12) | 10. Pierpoljak (9) |
| 4. Sinsemilia (8) | 11. Serge Gainsbourg (1) |
| 5. Saï Saï (3) | 12. Yaniss Odua (13) |
| 6. Taïro (15) | 13. Massilia Sound System (5), Irie Révoltés (14) |
| 7. Toko Blaze (16) | 14. Tryo (11), Tiken Jah Fakoly (6) |

8.2 Exemplier: Matrices internes

Contrairement à l'ordre de la figure 5., les exempliers suivants commencent par la matrice interne comme dans la partie pratique. Ils suivent l'ordre du procédé le plus productif allant jusqu'au moins prolifique. Ces chapitres référentiels sont à notre connaissance presque complètement exhaustifs.

a) Verlan

P. R.: *beurs* flics; *les keufs* on méprisait - < flics, policiers (4)

P. R., CTT, EXP: *teuf* - fête; *kiffe à donf* - à fond, EXP (11)

P. R., A&FP, FAM: *barjo* - jobard = fou, qui a l'esprit dérangé (3)

Certains font les auchs < chaud (7),

[Un mec] peu compréhensif je dirais même du genre assez auch (15)

EXP, LEX: violent, difficile, compliqué, dangereux. Aussi: déterminé, bon.

La beu-her vient du ventre de la terre notre mère - l'herbe, le cannabis. (9); EXP atteste « beu(z) »: aphérèse de « herbe ».

Son immonde bla-bla il le gerbe en cé-fran - en français (8)

'Y a des chiens, 'y a des loups qui qui rôdent sur la ce-pla - sur place (7)

Ce dont on parle et de quoi on che-cha (sic); *je viens pour che-cha* < tchatcher: on chante, parle. CTT (7)

Réalise que t'es un cheu-ri - riche, richard (CTT: sous la graphie cheri) (3)

ça me fait pas dé-ban < bander (9)

C'est la même de-mer - merde. (EXP) Dans « Les Céfran parlent aux Français »²⁰⁰ nous trouvons une forme tronquée, « dem » avec la même signification. (8)

Éliminer tous les fachos, tous les fefas qui sont sur cette terre - fasciste. < fafeu < parler des cités: « faf » CTT (7)

Y'en a qui tombent par terre après 1, 2, 3 ffe-ta < taffe - une bouffée de fumée (7)

Maroc, Gal-Séné, [...] la Guinée - Sénégal (15)

[Musique] chantée par les kai-ra < la racaille: personne peu recommandable. EXP: Caillera, « n. f. petit voyou ou jeune voyou » (7)

Ne joue pas la kai-ra surtout pas la lope-sa < salope (12)

Comparer [l'herbe] à la coco ou au ke-kra - au crack (=coco =cocaïne) (8)

[Ils] savent ke-smo avec modération - to smoke (fumer, ang.) (8)

'Y a des ki-sdés qui raboulent CTT, EXP: policier < déguisé (7)

[Vivre] dans la lère-ga - galère (13)

Black man sors de la lère-ga (7)

Je parle d'un fléau qui détruit autant que la me-ca - la came (arg.) = la drogue (7)

On les avait mé-fu - fumé(-e-s) (8)

Pour la mi-fa - famille, apocopé avant la verlanisation (16) EXP

Protège ta mille-fa - famille (7)

Imagine que ta mille-fa ait perdu un de ses enfants (15) EXP

Des fois c'est lais et tu mis-vo - vomis (14)

On vit tous comme des oufs - fous (4) LEX, EXP: fou, bizarre.

On veut tous plus des ouss; la Star Ac' nous propose ses ouss - sous, argent (4)

Tu fais peur à tes pain-cos - copains CTT (7)

[Il veut pas]d'une donzelle qui le harcèle sur son phone-tel (15) emprunt verlanisé.

T'as laissé tomber même ta pine-co - copine (7) EXP ne connaît que « pinco », n. m. et n. f.

Un coup de boule qui te pe-cho - chope (choper=prendre, attraper, pincer) (14);

²⁰⁰ B. Seguin, F. Teillard: Les Céfrans parlent aux Français. Chronique de la langue des cités. Calmann-Lévy, Paris 1994

On pe-cho le micro (7) mais: EXP: pécho, FAM: « se faire pécho »
Personne ne l'a pé-sto - stoppé (14)
Tu rentres pas dans les cités de peur de te faire qué-bra - EXP: attaquer à main armée < braquer (de la fin du XIX^e siècle, A&FP). (7)
Faut pas que tu t'en que-mo - moques (14)
Les fachos éliminent les re-beus et les re-nois (EXP) - Arabes, Noirs (7)
Eh re-noi pourquoi faut-il toujours que tu te plains? (7)
Daddy Re-mo - Daddy Mory (le surnom du chanteur) (7) (H. C. F.)
Souviens-toi quand nos re-frés étaient des rois (7)
ça m'écœure de voir les re-frés s'en aller au ciel avant l'heure - frères CTT (7) (H. C. F.)
Chez toi 'y a pas de scar-la - lascar (arg.) = un jeune vivant de petits trafics, gars de la cité (7)
Lâche ton stress et suis la sse-ba - la basse (7)
[Tu fais peur] à tes sse-go - gosses (7)
Mais désolé, pas le moindre tar-pé < pétard. EXP: cigarette d'hash ou d'herbe. Attesté aussi dans « Les Céfran parlent aux Français » (8);
Je veux fumer de l'herbe de qualité/Boucher le trou de la sécu en fumant mon tar-pé (11)
Une tasse-pé n'est pas une femme (7) - EXP: tasse, taspé: « fille vulgaire ou idiote » (< FAM: pétasse)
Dans leur té-ci < cité CTT (16)
Tu te retrouves chez le voisin d'à té-cô - d'à côté (7) mais EXP: « à tec »
Donne pas le mauvais exemple aux jeunes qui te té-ma < mater = regarder (7) EXP: tema
Il se voyait dans son quartier parrain du teu-chi < shit, haschisch. A&FP, EXP: teush(i) (3)
Très méchant, sans tié-pi < pitié (une forme tronquée, « tiep », est attestée dans EXP et dans « Les Céfran parlent aux Français ») (3)
On durera jusqu'au tin-ma < matin (7)
Ma vie est soûle, tellement je la verse-boule < bouleverse (14)
Ramasser la yass-ka < caillasse = l'argent CTT (7)
*Un peu de zeub dans un bout de plastique < beuz < resuffixation de beuh < verlan de *herbe*. Zeub est attesté dans CTT, mais avec la signification d'un verbe dénotant l'amour physique. Cf aussi *Je te lâche un spliff de zeb* (7)*

b) Changement de sens

[Tout est] backé par toute l'équipe comme dans tous les sound-systems - nouveau polysème: accompagné + rangé, tranquille (12)
Ils sont bionic, man - adj. façon « robot » de mixer; peu usité; s'utilise plutôt en référence au cannabis (une de ses variétés). En français, en revanche, les synonymes attestés de « bionique »: biomécanique, biophysique, cybernétique. (7)
Bouge ton body - corps (P. R.: « body » = souvêtement féminin) (15) Ce nouveau polysème, résultat d'un mouvement de ce mot emprunté deux fois.
Ton patron va encore te brasser - réprimander, gronder. P. R.: préparer le moût, remuer en mêlant (4)
*Des caissons efficaces - attesté seulement dans A&FP, mais comme *crâne/tête/ventre*. Ici, il s'agit d'un synonyme d'*amplificateurs*, d'*enceintes* (4)*
Ma chouquette - en s'adressant à une femme, la vieille voiture devient vocatif (8)
On va danser toute la nuit/on finira tout frit, confit - perdu (P. R.: que l'on a confit, conservé; d'usage restreint) (5)
Tu n'ignores pas les jeunes de la faune/Qui traînent et qui zonent/Sans cesse font des cônes - EXP: « pétard en forme de cône obtenu avec trois feuilles de papier » (7)
Le silicone déborde jusque dans mon cerveau/A trop fumer de cônes, je finis comme Bardot (10); Plus rien n'agite tes neurones/Pas même le shit que tu mets dans tes cônes (11)

Je vois des cowboys dans ma ville - policiers, CTT. Usité surtout dans les années 1990 (15)

Se faire serrer pour un feuillard (écrit feuille-lar) c'est quand même bien vilain - Parler suburbain des années 1990. (P. R.: feuillard: n. m. et adj., trois emplois techniques). (2). Aujourd'hui, sa forme verlanisée est davantage usitée: lar-feuille.

Tant flag est leur inégalité - ici: flagrante, visible; emploi non spécifique du reggae. (8) P. R. et CTT: « flag » uniquement comme l'abréviation argotique de *flagrant délit* (cette signification est présente dans le corpus chez Tonton David: *Un jour ils se sont fait serrer en flag à Pantin/A 14 ans ils ont fait une semaine chacun*)

Des galettes (vinyes), des dub plates, des DJ en direct/sound system une fondation concrète (3). *Galette*, selon EXP terme typique des années soixante-dix, a été depuis remplacé par *skeud* < verlan de *disque*.

J'ai la gouache - « être en pleine forme physique » en argot de la banlieue (4)

Griller sa voisine sur internet - repérer, verbe argotique CTT; surprendre (EXP, LEX) (3)

*A Marseille ces adjectifs sont employés tout le temps/
Pour désigner quelque chose de fort ou d'important/
Boire un « perroquet parlant » à l'idéal, c'est méchant (un perroquet = mélange de pastis et de sirop de menthe)/
Manger l'aioli le vendredi, en famille, c'est violent/
Regarder au fond des yeux de son enfant, c'est méchant/
Embrasser tendrement sa maman, en la serrant, c'est violent (5)*

Dans le P. R., ce sens positif/affectif/expressif est partiellement recouvert pour *violent* (« intense par son effet sur les sens »); pour *méchant*, nous trouvons « formidable, extraordinaire » (sportif)

Chez le même groupe, l'adjectif est antéposé au nom qu'il élargit: *de méchantes rimes*.

Chaque freestyle est un combat - lyrics improvisés. « Freestyle » est dans le P. R. attesté seulement en tant qu'un terme sportif (ici pratique privilégiant les figures de style plutôt que la vitesse) (12)

J'espère que tes supérieurs t'ont mis au jus - mettre quelqu'un au jus = au courant (P. R.: « un coup de jus » = recevoir du courant, de l'électricité) (9)

Prendre des coups de latte - bouffée de cigarette (parler des cités), ici: coups de pied. (7) EXP ne connaît que le verbe « latter » battre, fraper (vieux argot)

Pour mettre le reggae officiel à Paris je suis prêt (4) - LEX: « être official », être privilégié dans des circonstances particulières; être à l'aise.

Jeunesse oppressée par le système et confrontée à de dures batailles - opprimée; sous l'influence de l'anglais « oppressed ». P. R.: « gêné dans ses fonctions respiratoires, essoufflé » (15)

Une valentine (= amourette) au réveil perd ses pixels - ses charmes (P. R.: la plus petite surface d'une image enregistrée par un système informatique) (15)

J'deviens [...] vraiment psycho - paranoïaque, psychotique; P. R.: « psychologie », fam. (3)

Les jolies sirènes - femmes (P. R.: animal fabuleux; amphibien; instrument acoustique.) (16)

Ces jeunes désœuvrés qui squattent dans les allées - traîner; dans le P. R., *squatter* existe seulement comme réquisitionner, « occuper illégalement une habitation vide » (8)

c) **Dérivation** **- Préfixation**

'Y a des *kisdés* (policiers) qui raboulent < abouler (arg.), arriver²⁰¹ (7)

²⁰¹ Pas de blème! Slovník slangu a hovorové francouzštiny. Lingea, Prague 2009:98. Parmi les lexies recensées du RF, ce dictionnaire comprend aussi *beuher, bédo, clean, destroy, ganja, kèsmo, kif, lascar, lère-ga, mi-fa, tarpé, teuchi, zonard, weed*.

- (Re)suffixation

Ils ont bétéisé le débat/Ils ont baouléisé le débat/Ils ont diouléisé le débat (2) < bête, dioula (une langue africaine), Baoulé (un peuple ivoirien). Cela répond au « type de dérivation souple d'un verbe, transitif ou intransitif, à partir d'un nom en français africain (comme par ex. faire payer une amende à quelqu'un > « amender ») »²⁰²

Etre backé par toute l'équipe comme dans tous les sound systems - posé, rangé (familier), ici: accompagné (12)

Bienvenue en Chiraquie - Chirac + suffixe topologique -quie (8)

Une place bien cleanée < cleaner (nettoyer) < clean (P. R.: propre, correct, « réglo ») (11)

Tu veux clasher mon vieux/t'as pas vu mes poteaux (4) - participer à un clash (P. R.: désaccord violent, conflit, rupture). Dans le langage propre au DJing, ce terme désigne une compétition entre plusieurs sound-systems/DJs (au départ, le rap sous forme de remarques désobligeantes); c'est dans ce sens que LEX définit le mot clash (« défi »), cependant il atteste aussi d'un autre emploi du verbe clasher: Les amateurs de patins à roulettes l'utilisent pour « tomber ».

On fait pas de politique, mais on revient pour les clasher (12) emploi transitif du verbe

- 1) (se) heurter/ collision/ > conflit brutal en fr. (ANG.)
- 2) tomber (langage des amateurs de roller) (EXP)
- 2) un clash > conversion en verbe: participer à un clash de sound crews.

Nous ne sommes pas des clasheurs, on a pas besoin de soundkilla (14)

Enquête:

→ Comment entendez-vous clasher? 91% « participer à un clash », 7% « tomber », 2% les deux.

→ Avez-vous déjà dit clash/clasher/clasheur en français? 77% OUI, 21% NON, 2% ?

Dans l'camion on tournait deux gros jokos à ta santé - EXP: cigarette d'herbe ou de hash (8); J'réfute les propos qui disent qu'un fumeur de joko/Finit tôt ou tard le nez plongé dans la coco (=cocaïne) (9)

[Elle veut pas] d'un mec overbooké - occupé < overbooked, surréservé (avion) (15)

Les politicos s'enflamment - politicien; il est correct (P. R.) en tant que premier élément des noms composés (11), (4)

Un gros pétou de Marseille ça ne se refuse pas (H. C. F., Raspigaous) < pétard, joint.

C'est le rebel-stylà (14). Dans la même strophe, pour les raisons de rime, il y a:

Les sounds que je kiffe sont conscios et foutent à l'hôpitalà - hôpital

Tous les bad-boys, tous les bad-man, tous les imbéciles avec leurs ballà - balles

Il n'arrête pas de draguer cette fille, puis elle le recalà - recale

Il commence à la bousculer, et j'espère que dans ce cas-là

Tous les gens vont venir avec nous pour lui faire du malà.

Ces resuffixations font penser aux déformations de type sélecteur > selecta dans le corpus. Ici, le changement phonétique rajoute un vocal parasite, alors que dans le slang et en Jamaïque, les mots en -a suivent la loi du moindre effort.

Le sélecteur sort des disques d'or de sa main - le mot n'étant admis en tant qu'adjectif ou bien pour désigner un objet inanimé (dispositif, pédale, commutateur) ou comme un adjectif, sa nominalisation se déroule sous l'influence de l'anglais (selecta aussi remplace le DJ du P. R.) (3) EXP: selector

Une manière de danser, une manière de skanker < to skank (ang.), danser. (10)

A ne pas confondre avec skunk (cannabis) qui est plus répandu:

Enquête → Avez-vous déjà dit skanker en français? 44% OUI, 47% NON, 9% ?

Enquête → Avez-vous déjà dit skunk en français? 77% OUI, 19% NON, 4% ?

²⁰² C. Hagège: Le souffle de la parole. Ed. Odile Jacob, Paris 1992:117

Les taxeurs - les voleurs, dérivé de taxer (P. R.: extorquer de force, voler; fam.) (9)

AUTRES: Mes dernières acquisitions bobiesques - mes nouveaux vinyles de Bob Marley

« Juggler », mixer les disques rapidement, un vinyle 7' après l'autre

« On est tous des spliffeurs ici », fumeurs de joints

« Un dreadeux célèbre »; « Je vois souvent, sur des forums français, des rastas (ou des gens qui souhaiteraient être rasta) dire que les "dreadeux" qui ne sont pas rastas sont des "wolfs" qui ne méritent pas le respect » (forum www.nattydread.fr)

- Dérivation inverse

A l'arrache - de justesse; rapidement et sans qualité (parler des cités) ou, au contraire, (travailler) d'arrache-pied²⁰³ (8)

Je ne suis pas une déballonne (7): non attesté. < Se déballonner = perdre son courage, renoncer par peur (FAM: vient du langage des cyclistes, dès 1927). Aujourd'hui plus spécifique en milieu rap

d) Absence de marques désinentielles finales

Nous avons dit que les désinences manquaient dans le calcul de la productivité des procédés. Nous avons conservé cette catégorie uniquement pour pouvoir comparer la situation à celle du rap. Seize sur les dix-sept cas sont des emprunts (cf. 8.3), dont un verlanisé: *Kesmo* (8) = fumer; il y a aussi une onomatopée convertie en verbe:

Ils blablaba mais ils n'ont jamais rien compris du tout (5), le verbiage.

e) Troncation

Voici des exemples de la multiplication récente des troncations. Les troncations non-attestées, quoique récentes, affirment leur tendance à se terminer sur une syllabe fermée.

- Apocopes

Une asocce de dealers - association (CTT: assoc') (8)

J'ai connu les biz tordus (8); *Du biz ou d'un tyran nous ne serons jamais les esclaves* (12): petits trafics de la rue. « Business » est attesté dans le P. R., mais pas sa forme tronquée.

Le nez plongé dans la coco < cocaïne, ressuffixé (8)

Linoléum un peu dégueu < dégueulasse (1) (H. C. F.), (PAR, FAM: s'emploie dans le sens physique et le terme est très usuel)

Oh les gonzs < gonzesses (femmes) (8) Dans EXP, on trouve aussi son acception moderne: « Changement inattendu de genre pour ce mot qui date du XVII^e siècle (gonze: homme) ».

Un ancien mataf (marin) *qu'est complètement louf* (fou en largonji, FAM), *toujours à moitié paf* (ivre) - abrég. de *louftingue* (A&FR) (verlan de *fou* + *dingue*) (1)

Levé à sept heures du mat < matin (4)

A la moindre occase < occasion (13)

Kalash - Kalachnikov (12)

Si chez Sinse tu cherches la sense < sensimilia (= cannabis) (8)

A la brigade des stups < des stupéfiants, de la drogue (1)

J'passe mes journées au stud < studio (4)

La Star Ac - Academy, ang. (4)

Des sales tubes de varièt < variété (3)

Je chante toujours plus radical - radicalement (12); *Nous on joue tranquille* - tranquillement;

Tu t'habilles direct (4); *J'enchaîne direct sur un pétard* (11) - tout de suite. Même s'ils ne sont pas dans le P. R., on pourrait également analyser l'emploi adverbial des adjectifs *direct*, *radical* et *tranquille* en soulignant leur rôle de compléments circonstanciels de manière dans le chapitre sur la morphosyntaxe.

²⁰³ P. Merle: Nouveau dictionnaire de la langue verte: Le français argotique et familier au XXI^e siècle. Denoël, Paris 2007:57

- Aphérèses

Regarde dans les locks de Riké < dreadlocks. EXP: coiffure composée de petites tresses (8)

Ma boulangère [...] fait des locks à son cocker (8)

Phénoménal système - sound-système (5) - il peut aussi s'agir d'une ellipse lexicale.

Trop de mauvais zicos - musiciens, ressuffixé (16), MUS, EXP

Mets d'la zik - musique, la zic est notre taf - la musique est notre travail (8) (H. C. F.), orthographié aussi *sique* (EXP)

f) Mots-valises

Cleptocratie - la démocratie cleptomane (2)

Je me suis fait Dégraiss'man < liquide vaisselle « Dégraiss'boy ». Dégraisser (fam.): effectuer des économies sur q.ch. (9)

On reconnaît Gainsbarre à ses jeans, à sa barbe de trois nuits, ses cigares et ses coups de cafard et à son œil au beurre noir < Gainsbourg + barre/se barrer. Il s'agit là du surnom que le chanteur s'était trouvé pour qualifier son alter ego, son comportement des années quatre-vingts (1)

Relation strictement interface - interfesse (3)

Mangercratie (6)

Police milicipale/ diplomatie minimale/ provocation maximale - municipale + la milice (8)

Aucune pitié pour les politichiens - politiciens + chiens, sous l'influence de la chuintante en anglais (politicians) (3)

Politruc (2) < politique + truc, calque de « politrics » en Iyaric

Je suis raggamuffin, pas un raggamorphine - la prononciation est presque homophone avec raggamuffin = galopin ou personne droguée (7)

Rub-a-dobrý den; Rub-a-dub-a-rub-a-dobrý večer < Dobrý den/večer (« bonjour, bonsoir » en tchèque), intro improvisée en milieu tchèque, suivie d'un freestyle *rub-a-dub* (cf. *infra*) en français puis aussi en anglais avec des jamaïcanismes (3) (H. C. F.)

Liberté voilée par les voies du syst'haine - système + haine (10)

Vigipirate comme une guerre civile (3) - emploi courant depuis V. Giscard d'Estaing

g) Conversion

- Nominalisation X > N

Les termes soulignés sont attestés seulement comme des adjectifs.

Dix chevelus dans un camion (8)

Pour payer notre méfu - sans marque désinentielle et verlanisé, le mot *fumer* subit ici trois procédés à la fois (8)

Victimes du cathodique - adjectif seulement (= télévisuel) (10)

C'est du blaguer tuer (6), H. C. F.

- Groupes nominaux adjectivés. Noms-épithètes

Et ouais cloué le Gainsbarre/au mont du Golgotha/il est reggae hilare (1)

les lyrics machettes (3)

récolte top qualité, top quantité, [...] période yeux rouges (8) - signe extérieure caractéristique après la consommation de cannabis.

C'est comme ça que notre période cultivateur s'est plus ou moins arrêtée (8)

Petit sinsé jardinier [sinse] < sinsemilia, cannabis. Cette forme tronquée se prononce plus souvent [sensi] (8)

h) Composition

Les chansons anti-policières ne datent pas d'hier; la reggae party (3)

Si t'es par hasard un de ces dread horticulteurs (9) - rastamen qui cultivent un jardin. *Dread* signifie « homme aux dreadlocks ». Les interprétations: 1) composé nom + nom, 2) nom + nom-épithète *horticulteur*, mais à nos yeux surtout 3) composé de type adjectif+nom (*dread* < dreadful, ang. « terrible, abominable, apeurant »). L'antéposition de l'adjectif marquerait l'influence de l'anglais plutôt que la subjectivité.

Enquête → Comment entendez-vous *dread*? 59% personne (nom masculin), 24% adjectif, 17% les deux. Un amateur du reggae ajoute aussi: « une dread = une (dread)lock »
Elle veut pas d'un homme-enfant/ dont il faut s'occuper tout le temps/ pour lequel il faut jouer le rôle de maman (15)

[Ils] violent le continent-mère (7)

Poupa Jali reprend pour les mal-comprenants (5)

Encore le son de ta voix, ma techno-délire-psychédélique, apocalypticodramatique (11)

AUTRES (internet): Saisiologie psychotropikale, Rastalogie, Rastaothèque (informations sur le rastafarisme, liens web). EXP propose un composé pour dire « rasta »: « soleil-man ».

8.3 Exemplier: Matrice externe

Du point de vue méthodologique, certains mots du chapitre 8.3.1 pourraient également figurer dans 8.3.2, et vice versa. S'ils sont listés là où ils le sont, c'est parce que 1) les phrases-spécimens avec les deux extrémités du continuum linguistique jamaïcain resteraient autrement incompris, 2) la frontière divisant les emprunts en sous-catégories est parfois floue voire inutile (*dub*). De plus, les mots qui ont peu d'occurrences ou très peu d'« actualisateurs » peuvent aussi être considérés comme des xénismes, et non comme des emprunts sociolectiques.

8.3.1 Emprunts à l'anglais standard, au slang, au VNA

Il n'est pas surprenant de trouver dans l'ensemble des textes des anglicismes intégrés, attestés par le Petit Robert, comme par exemple:

Dread(lock)s. litt. « boucles d'effroi » (ANG) *Dreads sur la tête* (16)

Reggae. *Je sais pas danser, je remue que sur du reggae* (9); *Rendez-vous ce soir à la reggae party* (3) *Ouvrez les portes de la capitale pour le reggae boy de Phocée* (16). Le mot *reggae* figure dans le Grand Robert depuis 1985. Il est absent en 1980 absent du premier Dictionnaire de français²⁰⁴. On y trouve cependant deux entrées surprenantes: « reggie: danse dérivée du rock » et « reggar: version particulière d'un air de musique connu, danse ».

Sound-system. Tout comme chez *DJ*, un changement sémantique s'opère chez cette lexie dont EXP connaît deux acceptions:

« installation comprenant platine et baffles [acception jamaïcaine] utilisée par les rappeurs » - rappelons que les sound-systems du rap français sont beaucoup moins nombreux que ceux du reggae ou ceux de la techno.

« soirée musicale rassemblant les amateurs de raggamuffin ». En RF, cependant, le terme dénote de plus en plus souvent un groupe de personnes (DJ, MC): *Nous c'est les sounds-systems* (7). Enquête → Les deux acceptions du polysème *sound-système* sont réparties ainsi: 66% la sono, 13% les personnes, 21% les deux.

L'approche descriptive vise surtout les emprunts absents du P.R. (liste exhaustive):

Africa. *Sauver Africa; Passe du temps à vail-tra, fais des projets pour Africa* (12); *Tout est si différent là-bas, quand j'parle de là-bas, j'parle d'America* (15) EXP atteste

²⁰⁴ Éd. Guy Le Prat, Paris.

l'adjectif invariable « out of Africa »: ivre, drogué, abruti. *Africa, réveille-toi, Asia, réveille-toi* (14). D'autres toponymes sont prononcés à l'anglaise: *Ethiopia, Spanish, South America*

Again. De nouveau, ici la fonction est plutôt rythmique (gimmicks): *Toute oppression se paie, again well* (15); *Nous ne sommes pas dans la musique pour chanter n'importe quoi, again again/chaque freestyle est un combat* (12); *Chaque homme tué est une mère qu'on fait pleurer again* (13); *Planifier nos vies, oh essaye, Babylone²⁰⁵ essaye/Mais tu paieras le prix, oh oh car toute oppression se paie again well* (15); *Come again/J'préfère mourir avec un spliff à la main que d'fumer du crack du soir au mat'* (7)

Away. *ça nous met away* - cela change notre perception (13)

Bad(-boy, -man). *Joue pas les bad boys ni les bad men* - les vilains, slang (3) (H. C. F.): Le dictionnaire EXP l'entend ainsi: « rapper ou garçon qui s'habille comme les rappers », orthographié « B-boy. Bad veut par ailleurs dire extrêmement bien/bon.²⁰⁶

Le cowboy a repris sa gameboy/il a dit aux moutons, fini de danser, c'est moi l'sheriff, vous serez les bad boys (6) *La dancehall est full et les bad boys aiment ça/Dans les coins tout le monde roule, skunk thaï ou zetla* (7); Les *badmen* - les gangsters, les rudeboys jamaïcains (9); Enquête → Avez-vous déjà dit *bad boy* en français? 79% OUI, 20% NON, 1% ?

Beat. *Se décaler sur le beat* = temps fort de la mesure dans la musique moderne (ANG); cadence, rythme < battement, temps, mesure en ang., (EXP). (13) Dans P. R., attesté seulement comme ce qui « concerne les beatniks ». Emprunté au lexique hip-hop. *Danse sur le beat on veut juste que tout soit cool* (15)

Because. *Because les homo sapiens veulent tous être number one* ANG: parce que (2)

Betty Boop. *Je suis la Betty Boop du cinématographe* (1) - un personnage d'un dessin animé; le déterminant transforme ce nom propre en nom commun (généralisation). Cf. aussi: *Des Billy the Kid, ces enfants un peu fous* (15); *[Il] sera K. O. comme le One Minute Man*, en référence à une chanson rap américaine de Missy Elliot, sortie en 2001 (15)

Big. *Cette big confusion* - grande; *big boss* (8) - EXP: boss, chef de bande. Ces deux cas diffèrent de la signification du EXP « très bien ». *Pour ce big deal j'échange la gaffe pour une baffe* (10) Enquête → Avez-vous déjà dit *big* en français? 85% OUI, 14% NON, 1% ?

Big up. *Big up Taïro!* - une exclamation qui sert à louer, à prier ou à féliciter quelqu'un (15), utilisée aussi par M. N. Sarkozy à la TV. L'expression prend le plus souvent la préposition à: « Big up à toi ».

Enquête → Avez-vous déjà dit *big up* en français? 89% OUI, 11% NON

Black. *Souviens-toi quand nos frères étaient des rois/Je bluffe pas, black man sors de la lère-ga* (7), un emploi adjectival: *Ma négritude rugit comme une black panthère* (16)

Bless. *Faya bless, vibes bless, au-delà de nos faiblesses* - bénir, approuver; formule servant à prendre congé (10); *Il créent la détresse pour gagner plus d'argent, il est temps qu'on les blesse, Il est temps qu'on les blesse définitivement* (15) - le contexte plus large montre qu'il ne s'agit pas du faux ami « abîmer, affecter ».

Enquête → Vous est-il arrivé de vous exclamer « *Jah bless!* »?

64% OUI (une personne répond: « Oui et pas par plaisanterie »), 33% NON, 3% ?

Bling-bling. *[Ils] deviennent dingues pour avoir du bling-bling* (13); *Pas besoin de se mesurer - ni de bling-bling ni de villa* (14); *So what I sing/pas d'histoire de bling-bling* (12) = bijoux, diamants; leur bruissement (ce mot onomatopéique est formé par gémation simple). Ici, plus largement « style, mode de vie ostentatoire et excessif affiché par les rappers; tape-à-l'œil ». L'expression connaît en France une vogue dans les milieux journalistiques, avec le

²⁰⁵ les babylon(e)s = les policiers selon Pas de blème! Slovník slangu a hovorové francouzštiny 2009:13

²⁰⁶ Entendu à la radio: « On va commencer avec Linval Thompson: Une big *bad* chune, spéciale dédicace à tous les ganja massives à l'écoute! » Pull It Up Show - Episode du 21 janvier 2011.

sens de « clinquant »²⁰⁷. Un des mots difficiles à classer: Selon le site www.jumieka.com, le mot est venu en Jamaïque du Vernaculaire Noir-Américain des rappers.

Boy. garçon (ANG) *Boy que tu l'imagines en sound sur la scène mais jamais sur ta compil'* (12)

Brother, bredda, bredrin. *Faya* (feu) *sur tous les chefs d'Etat qui nous envoient tuer nos brothers* (6); *On chante pour nos sœurs et nos bredda* (13); *De purs moments avec des bredrin/sistren* (13). *Brethren* (appellation) « frère, confrère, ami », un des pluriels possibles de l'anglais *brother* qui s'utilise ici en singulier aussi.

Enquête → Avez-vous déjà dit *bredda/bredrin* en français? 54% OUI, 35% NON, 11% ?

Enquête → Avez-vous déjà dit *sistren* en français? 40% OUI, 46% NON, 14% ?

Catch. *Catch pas les sirènes qui dans leurs chants nous entraînent* - attraper (10)

Cash. *J'aurais le cash surtout* - de l'argent en espèces (4); *ABCD faut se dépêcher/EFGH faut faire du cash* (7) (mais EXP: cash = très bien, formidable)

Challenge. *La réussite sociale bien plus qu'un challenge* = épreuve sportive, par ext. défi (ANG) (16)

Check. *Ils viennent pour me check, checker mon identité; check ça* (10); *Babylone tu ne checkes que mes défauts* (10) contrôler, surveiller. LEX atteste: rester en contact « se tchek » et « un tchek », geste de salutation ou de complicité. La graphie varie: *J'ai tchek la vibe* - j'ai vérifié l'ambiance (to check, ang.) (8)

Chill. *Pour moi c'est le moment de chill* - de me détendre; en anglais plutôt chill out

Clean. *Je ne prends pas le micro pour clean mon ego* (10)

Chune. *Ganja chune fi rastaman* - *chune* < *tune*, ang. « chanson très réussie », *fi* < for, jam. « pour »: le tout signifie « une chanson sur le cannabis pour les rastas ». (H. C. F.) (13); *Des vieux classiques du reggae aux chunes les plus fraîches* (16), jam. aussi: *choon*

Enquête → Avez-vous déjà dit *chune* en français? 34% OUI, 35% NON, 31% ?

Come on. *Come on, comme le lion pose des tracas* vas-y, allez-y (12)

Cops. *Je suis tombé sur des cops, ils ont cherché mon spliff* (1) - policiers; argot. Enrichissement de sens pour le même emprunt à l'anglais, intégré vingt ans plus tôt, qui signifiait « petit support en bois utilisé lors du tissage » (1) *Y'a des cops, des menottes clack et click* (7) Enquête → Avez-vous déjà dit *cops* en français? 38% OUI, 56% NON, 6% ?

Cosy corner. *Cosy corner* - divan d'angle avec étagère. Emprunt intégré, vieilli à nos jours, rappelons ici la sortie de l'album vers la fin des années 80 (ANG) (1)

Dancehall. 1) litt. la salle de danse: *Un entrepot transformé en dancehall; on vient chauffer la dancehall* (16); *Ça chauffe dans la dancehall comme un sauna; La dancehall est full et les bad boys aiment ça* (7); *Dans les coins tout le monde roule, skunk thaï ou zetla/Tous les fans de reggae dans la dancehall aiment à entendre un nouveau son*, salle de danse, n. f. polysémique (3); *De nouveaux DJ qui vont chauffer les dancehall* (4): Au départ, toute musique dans un espace clos, conçue dans un but prioritairement festif.

2) Le terme s'est implanté à la mort de Marley en 1981 pour la totalité de la musique jamaïcaine: Sur l'île, « dancehall » a pratiquement remplacé « reggae »: *Dancehall style massive phénomène* (3) *Reggae Dancehall my bredda, 'y a que ça qui calme les esprits en Faya* (13); *J'aime bien le reggae music crois moi que j'aime bien le dancehall* (14); *Pour toi qui se fais discriminer dans la dancehall par le ragga* (14)

Enquête → Comment entendez-vous *dancehall*? 71% « musique », 7% « danse », 22% les deux. Enquête → Dites-vous *le dancehall* ou *la dancehall*? 96% *le*, 3% *la*, 1% les deux. Dans le corpus, une seule occurrence est au masculin (« musique »), mais cinq occurrences sont au féminin (dont 4× « salle de danse »). Les autres occurrences ne permettent pas de connaître son genre car ils sont au pluriel sans épithète ou sans article.

²⁰⁷ Y. Amar: Les mots de l'actualité, Belin, Paris 2010

Dancefloor. *Dub Inc. passe à l'action et vient man chauffer le dancefloor* (12) ici nom masculin. Attesté dans EXP en tant que nom féminin: piste de danse dans une fête éphémère.

Destroy. *ça peut te destroy* - détruire CTT (2)

Dig. = creuser, fouiller. Par métaphore, chercher en collectionneur les vinyles rares (digger), en « fouilleur de bacs ». Ici, la signification diffère: « apprécier, kiffer » ou « comprendre ». ²⁰⁸ *Y'en a qui dig y'en a d'autre qui dig pas/Y'en a qui tombent par terre après 1,2,3 ffe-ta (=taffes)* (7)

Die. [*Police*] *t'es payé pour die* - faux anglicisme: tuer < ang. mourir (9) LEX atteste deux autres acceptions: les adjectifs 1. épuisé, 2. drogué (et le verbe se die: se droguer).

Dreads. *T'as testé les mauvais dreads* - apocope de *dreadlocks*; il figure parmi les anglicismes en raison de sa signification anglaise de *rastaman* ou *gars* par extension

Dream. *Vas-y oui, dream...* = rêve (injonction) (12) *C'est ma dream team* - ANG: équipe nationale américaine de basket-ball (12)

Dunk. *Je dunk toutes mes lyrics et toute équipe hallucine* - litt. j'imbibe, je trempe > panier « smashé » au basket-ball (ANG): métaphore filée enchaînant sur *dunk*: « je te balance mes mots » (12)

Dub. *Rastaman dub ça!* (3) - toute réorchestration (remix) puis toute version instrumentale d'une chanson qui permet au MC de chanter une nouvelle version. On le place sur la face B du vinyle respectif, en y ajoutant des effets rythmiques et en soulignant la basse. L'ouvrage EXP atteste « paroles ou vocaux sur de la house music ». Toutefois, son référent le plus usité est une musique issue du reggae: *La musique c'est le dub c'est elle qui nourrit ton esprit* (5) Enquête → Avez-vous déjà dit *dub* en français? 100 % OUI

Dubplate. *Des galettes, des dubplates, des DJ en direct*: une *dubplate* = version spéciale = un spécial. C'est un enregistrement de versions personnalisées, commandées par le sélecteur en un seul exemplaire. L'artiste présente nommément le sound-system qui le paie (=acception moderne. Dans les années 70, il n'y avait pas de dédicace à un sound, une *dubplate* était alors un vinyle inédit sorti en exemplaire unique) (3)

Enquête → Avez-vous déjà dit *dubplate* en français? 91% OUI, 8% NON, 1% ?

Easy. *Le réveil n'est pas easy* - facile (10)

Eject. *J'appuie sur eject* - je fais sortir une cassette, un disque (3)

Fashion. = la mode; ANG ne connaît que la locution « fashion victim » (10)

Fight, -a. *Fight! – toujours toujours/ne reste pas aveugle, ne reste pas sourd [...]* *Fight - arrêtez jamais de combattre pour vos droits* (14) - Lutte(z); *Babylon fighta* (12)

Enquête → Avez-vous déjà dit *fighta* en français? 38% OUI, 55% NON, 7% ?

Flash. *Flash pour nous un lighta* - allume un briquet (au-dessus de la tête, pour que le chanteur voit ton intérêt, une réaction d'appui). (13) ANG et LEX présentent deux acceptions différentes, toutes deux sont des verbes intransitifs: 1. Délirer, 2. Prendre ses rêves pour des réalités. Syn: « Craquer », « c'est le coup de foudre » ²⁰⁹

Enquête → Avez-vous déjà dit *lighta* en français? 54% OUI, 36% NON, 10% ?

Flow. = le flot de paroles, la façon de chanter. *J'maîtrise les flows* (12) *Si t'as pas suivi mon flow* - enchaînement des idées, des mots lors du chant. (4) LEX: débit d'un rappeur.

Enquête → Avez-vous déjà dit *flow* en français? 88% OUI, 10% NON, 2% ?

Flyer. *La promo des flyers* - prospectus, EXP: tract de promotion ou invitation pour une soirée (3)

Fuck. *Dire fuck le système* - syn. *destroy* CTT (12)

Full. *Full* - plein; dans une autre chanson, *full* apparaît dans le sens attesté dans le P. R.: *j'abats mes cartes et J'achève avec un full* (7)

²⁰⁸ source: www.nattydread.fr/forum

²⁰⁹ Collectif: Nouveau français: la compil. Petit dico des mots interdits aux parents. Éd. J.-C. Clattès

Game over. *Il t'en faut toujours plus/ bye bye* (P. R.: au revoir, fam.), game over terminé à plus! Litt. la fin du jeu. (15)

Ganja. = cannabis. Il s'agit d'une cascade d'emprunts: Ce mot hindou est venu en français de la Jamaïque. *Croire, c'est aussi fumeux que la ganja/Tire sur ton joint pauvre rasta et inhale tes paraboles* (1); *T'es pas obligé de fumer ganja pour être un rasta* (2); *En bas de chez moi ça sentait la ganja* (4); *Mets-toi bien dans la danse et puis fume ta ganja* (7); *Sinse s'empare du mike pour te parler de ganja* (8); *Yes, fi all ganjamen et ganja women* (13) - les fumeurs de cannabis. **Ganjamen** (sic) = les fumeurs de cannabis, avec deux marques de pluriel prononcées qui se superposent. Synonymes: *smoker, ganja smoka, herbalist* etc. (7)
Enquête → Avez-vous déjà dit *ganjaman* en français? 71% OUI, 28% NON, 1% ?

Get up. *Alors get up for more* - lève-toi pour en avoir plus (14)

Go. *A toi de choisir dans quelle direction tu go* - tu vas, CTT (14) (P. R.: *go* seulement comme un jeu de stratégie japonais et comme un nom dérivé de « gober » = avaler vivement)

Ghetto youths. *Pour tous les ghetto youths* (H. C. F.), King Daddy Yod

Glorify. *So glorify l'amour d'un riff ou d'une phrase/y a t-il des ennemis en quelques croches on les efface/so glorify la vie* (12) - glorifier.

Granny. *Oh c'était elle, Granny* - grand mère. (10)

Liberty. *Pour les coincés, les moins coincés/Mais qui savent centrer reggae liberty* - ici: liberté, ANG: type de tissu en soie. (13)

Gun. arme à feu. *Les jeunes agressent toujours la police mais c'est pour le fun/Ça commence par les mots et ça finit par le gun* (7); *Range ton gun, baisse la pression* (12); *Rude boy pose ton gun/Stoppe toutes les rivalités* (16)

Hardcore. *Spécialiste du hardcord* (sic) -core. EXP: « genre musical des années 90, techno hyper-rapide » (1) Remarque: Cette définition ignore l'emploi adjectival (loyal, irréductible), inconditionnel.dont nous avons relevé plus d'exemples: *Ce reggae hardcore* (3); *La version hardcore de La Belle au bois dormant; malgré tout on reste hardcore* (12)

High(er). *Yes higha cool higha easy higha welcome higha* (13); *L'esprit high pour bien méditer* (13); *Si je suis high il dira que je suis sous hallucinogène* (13); *Mets ton corps high* = sous l'effet de cannabis, sens-toi à l'aise, *high* correspond donc non pas à « défoncé » en français, mais plutôt à l'action du verbe argotique « planer, flasher », en profiter. (7) EXP atteste une expression synonymique, la lexie complexe « planer *high* in the sky ». Plus *higher* - un pléonisme morphologique, car le degré comparatif de l'adjectif est exprimé à la fois par le suffixe *-er* et par l'adverbe de comparaison (10)

Enquête → Avez-vous déjà dit *high* en français? 62% OUI, 35% NON, 3% ?

Joke. *C'est avec [la drogue] qu'il ne faut pas joke* - plaisanter (7)

Jump up. = litt. sauter, ici: une danse caribéenne: *Tu as de la veine si le jump up te démange* (10); *De Sainté à Kingston, la music c'est la même elle est tienne et mienne/jump up again* (12); *Faire jump up les massives* (16); *Jump up, on s'impose à notre façon* (12), *Bouge ton body, jump up, pump up* (=saute, chauffe l'ambiance) (15); AUTRES: *Faire jumper le public* Enquête → Avez-vous déjà dit *jump up* en français? 43% OUI, 48% NON, 9% ?

Keyboard. *Le keyboard joue piano et sita* - clavier, piano et sita, un instrument de musique (14)

King. *Tout le monde veut être king/des faux kings sans queen qui ne font que des victimes* - roi, reine (13)

Lyrics. *recomm. offic. « livret, partie chantée, paroles, lyriques ».* *Lâcher mon lyrics* Le désaccord en nombre (la marque du pluriel reste malgré le déterminant marquant le singulier) est dû au fait que l'emprunt s'est d'abord effectué au singulier et tend à être remplacé par le pluriel.

Little. *Les frères ne font que s'enfoncer little* - un peu (15)

Lord have mercy - aie pitié Seigneur (13)

Love. amour, aimer (ANG). *J'avoue j'en ai bavé [...] avant d'avoir eu vent de vous love* (1) *Tu récoltes la Kalachnikov love* (2); *Love de son ordinateur* (3) Love est dans EXP attesté seulement comme « petit copain » ou dans l'expression « se sentir love », se sentir bien. Enquête → Vous est-il arrivé de vous exclamer *One love!* ? 70% OUI, 26% NON, 4% ?

Lyrical. *C'est du lyrical ghetto* - adj. antép. « exprimant une forte émotion de façon imaginative » ≠ lyrique. (4)

Man. *Fais-le vite, fais-le bien man libère le Peuple [...] Tu gouvernes mal, ton gouvernement man détourne mal les comptes monumentales* (6); *T'es mort man/Si un jour tu venais nous test; Man lève-toi et surtout ne baisse pas les bras* (7); *Tous les insatisfaits et toutes les insatisfaites, il faut nous lâcher man* (15) ANG: « mec, type » [man], appellation. Les exemples sont trop nombreux pour en faire ici une liste complète, surtout chez (7). Ainsi prononcé, -man est un formant français de composés (*homme*). Le P. R. atteste son homographe prononcé [mã] « larve de hanneton ». MUS: « Reprise datant des années soixante-dix de l'interpellation en usage chez les bluesmen et jazzmen américains. Remplace la *mec* de notre argot commun, s'emploie aussi en guise d'exhortation pour faire *monter la sauce* au cours d'un morceau: *yeah, man!* ».

Mary-Jane. < marijuana - de l'espagnol mexicain. *T'aimes pas ma copine, elle s'appelle Mary-Jane* (7)

Mash up. tirer; écraser, broyer. Ici: faire danser les foules avec succès. *DJ assure et fais bien ton travail [...] DJ mash up* (15), AUTRES: « J'ai entonné une chanson qui a *mash up di place* (tout déchiré) et le lendemain, [...] Prince Jammy voulait me rencontrer » ND 8-9/2010:25 Enquête → Avez-vous déjà dit *mash up* en français? 68% OUI, 25% NON, 7% ?

Massive. le public; mais aussi: large, respecté. *Ok massive!* (H. C. F.) *King Daddy Yod; Faire jump-up les massives* - faire danser le public (16); *Paris massive, oui aime fumer la sensi* (7) *Balance le son maestro, massive, écoute ce que je dis* (10) Enquête → Avez-vous déjà dit *massive* en français? 74% OUI, 24% NON, 2% ?

Mayday. *Maydé, Maydé* (sic), *j'ai le son pour ces youth²¹⁰ enragés* - pour ces jeunes. < fr. « m'aider », mot internationalement utilisé en tant que signal appelant au secours

MC. *Heureusement le sound existe y a des MC* (3) - sigle de microphone controller et de EXP: « maître de cérémonie; titre que portent souvent les rappers avant leur nom ». *J'ai ma propre lithurgie et mes propres sacrements/A l'office du rub-a-dub, je suis un MC permanent* (5); *Un MC parmi des millions de MC; Pour que les sound boy décollent/j'veux des MC qui défilent; Les MCs ont la technique pour faire bouger dans les soirées; On mélange tous les styles pour que les soundboys décollent/j'veux des MC qui défilent* (12); *C'est dommage que beaucoup de chanteurs et beaucoup de MC/Semblent ne pas avoir de propre opinion, c'est que des copies* (14); *Dès 90, du sampling aux tamtams de l'Afrique/MC apporte à l'édifice ta touche artistique/Toujours en se remémorant des faits historiques* (16)

Mic, mike. le microphone. *Au mic on va te montrer qui on est* (5); *Je débarque au mike; Sinse s'empare du mike* (8); *Certains DJs prennent le mike et sont en panique/Ils prennent le micro et tchatchent de manière tragique* (7); *Je prends le mike pour le clamer car ceci est un scandale* (10); *C'est juste ma passion, juste un mic, une version dis-moi où on installe toute la section?* (12)

Mountain bike. - remplacé depuis par V. T. T. (ANG) *Tapier un mountain bike dans la cave d'un voisin* (4)

Move. *A chacun son move, à chacun sa galère* - chemin, mouvement, route, destin. Graphie alternée de l'apocope *mouv'*. (4)

²¹⁰ Cf. aussi ND 8-9/2010, p. 12: « je suis le genre de *youth* qui refuse de se faire polluer la tête par les mauvaises vibrations ».

Music. *Reggae music vit dans les sound systems* (3)

Murderer. tueur. *Moi je suis un binghiman* (cf. 8.3.2)/*Babylon est un murderer* (12)
 Enquête → Avez-vous déjà dit *murderer* en français? 56% OUI, 42% NON, 2% ?

Know-how. savoir-faire (ANG) (13) *Ici c'est nowaw* (sic)

Number one. *Elle est ma number one* - premier de sa catégorie, champion (ANG). (4)
Les homo sapiens veulent tous être number one - champion (ANG: emploi snob) (2)

Off-beat. *On saute sur les off-beat joués par la guitare* - les temps faibles (14)
 Enquête → Avez-vous déjà dit *off-beat* en français? 13% OUI, 54% NON, 33% ?

Old/new school. *Je suis de la old et respecte la new school* - l'ancienne, la nouvelle école: il pratique la technique traditionnelle du mixage/il fait partie de l'ancienne génération de MCs (années 80, terme rap) et il respecte ceux du début des années 90 (7)

Over-dub. L'ensemble des instruments de musique (comme mélodica) accompagnant la batterie, les percussions et la basse dans une version instrumentale (3) H. C. F.; AUTRES: « Il a overdubbed des riddims », « les overdubs plus récents » (ND)
 Enquête → Avez-vous déjà dit *over-dub* en français? 34% OUI, 61% NON, 5% ?

Peace. La paix. *Tu cries peace, tu cries love* (2)

Politiks dead. (sic) (12) la mort aux politiciens, les politiciens morts. Un « politique » est en fr. vieilli (homme politique, politicien), la forme peut être renaissante sous l'influence du mot anglais. Quant à l'adjectif *dead*, LEX l'atteste comme « impossible, sans espoir ».

Posse. CTT, EXP: « possi », bande d'amis ou sound, un terme militaire utilisé pour les bandes armées dans les westerns, couramment utilisé par les groupes de hip-hop et répandu pendant l'ère de dancehall. Dit aussi *crew* (équipage, personnel). *Alors ne laisse pas moisir le posse; Pour tous les jeunes du posse il y a du taf* (3); *Pour tous les rudeboy posse* (4); *Les parents ne laissent plus sortir les posse/ à cause de nous; Et maintenant, la chanson du posse - trois, quatre; On fait danser les posses; tout le posse fada!* (5); *'Y a pas d'Mozart dans mon possee* (sic) - l'orthographe est différente, il y a deux e (H. C. F.).

Push. *Des fois je la push et ça m'évite la panne* - tirer: « je fume » (7)

Pull up. une technique des DJ qui consiste à recommencer le vinyle dès le début. Il est très typique des soirées de reggae. Ici n. m. et verbe. *Pull*, (sic); *on va pull up; Pull up!* (7), (11), (15); *Pull up lorsqu'on fait péter tout le son* (12)
 Enquête → Avez-vous déjà dit *pull up* en français? 89% OUI, 9% NON, 2% ?

Rastaman. *Dans un coin rastaman fume un gros chalice* (3); *Si les rastaman se lèvent au combat* (10); *Stop le cliché du rastaman toujours déchiré* (13) etc.²¹¹

Ready. *Dans tes business man t'es sûr d'être ready* (7) ANG: prêt

Rough. *Je shoote mes lyrics [...] toujours plus rough* - « violents, bruts ». Ce sens diffère de celui d'ANG: n. m., « esquisse, brouillon »²¹², « prémaquette »²¹³, et il fait référence à « rough and tough » et à son équivalent jamaïcain, « ruff and tuff »: *Trop de rush-rush, boom-boom dans les sounds-systems* (des bousculades, attaques)/*Trop de guérillas, trop de clans, trop de faux emblèmes/Je dois jouer les ruff tuff pour prendre le micro* (H. C. F.) Raspigaous. Enquête → Avez-vous déjà dit *rough* en français? 66% OUI, 28% NON, 6% ?

²¹¹ Apocopé en *rasta* (P. R.), le mot est homonyme de l'apocope de *rastaquouère*. *Rasta* signifie alors péjorativement un immigré riche (Pas de blème! Slovník slangu a hovorové francouzštiny. Lingea, Prague 2009:100) < espagnol *rastacuerdo* selon Nouveau français: La compil (1994:137): « benêt[s] cannabino-phile[s] affublé[s] d'une perruque »

²¹² *Rough* est souvent élargi en « rough and tough » dans le reggae anglophone et créolophone. Ainsi, en français, on lit sur www.nattydread.fr/forum: « Big up, yeah man, les Japonais sont rough et tough en reggae et surtout en ska oldies style ». Par ailleurs, ce mot « tough » existe en français dit québécois sous la graphie « toffe » (dur): Cf. N. et J. Tournier 2009:289

²¹³ H. Walter 1997:191

Roots. - le *roots* reggae (cultural reggae), la musique rebelle des années 1970. Son nom fait allusion à la notion du retour aux racines, cette première acception est jamaïcaine²¹⁴. *C'est du roots qu'il nous faut* (11). EXP connaît l'expression « plan roots » dénotant « soirée baba ». Les locuteurs fans de reggae que nous avons interrogés entendent « roots » aussi comme « un endroit tranquille, des gens posés ». MUS atteste « être roots » qualifiant un musicien à style traditionnel ou folklorique. On trouve, en français également, l'expression « c'est roots » en parlant d'aménagement d'un appartement par exemple, on en indique l'ancienneté, le caractère « vintage », l'ameublement récupéré, « qu'il manque de confort », réalité à laquelle fait souvent référence le bien connu *old school*. Enquête → Avez-vous déjà dit *roots* en français? 99% OUI, 0,5% NON, 0,5% ?

Richman. *Une poubelle pour les richman* - les fortunés (15)

Enquête → Avez-vous déjà dit *richman* en français? 32% OUI, 64% NON, 4% ?

Rudeboy. Voyou, ragga; *Rude boy, well, t'es déjà dead* (H. C. F.) (7) *Rude boy pose ton gun* (16); *Je suis fou du messie mais rasta je n'en suis rien, rude boy je n'en suis rien* (10); *C'est maximum respect pour tous les rude boy posse* (4).

Sampling. < sample, échantillon musical qui peut être retravaillé pour être intégré dans une nouvelle composition; mixage. *Du sampling aux tamtams de l'Afrique* (16)

Singer. chanteur. *Doucement Supa John tu sais que t'es le meilleur singer* (7)

Shit. *Plus rien n'agite tes neurones/pas même le shit* - le haschisch (CTT: aussi héroïne) (11)

Sister, -a. sœur, copine (EXP). *Sister 'y a erreur c'est pas Bruel qui joue* (8); *Ils ne font rien pour nos sistas qui se vendent pour vivre dans ce monde-là* (6); *Pour les frères dans les prisons, pour les sistas dans les foyers* (16); *Carlos, Mal Élevé, Sista Zoum/Écoutez le message qu'on va vous dire* (14)

Slow. lent. *C'est trop slow* (14)

Soca. *Ambiance soca jump up style, rien que nous deux dans la vibe* - la soca et le jump up sont des danses caribéennes (15)

Soldier. *Raggamuffin soldats Sir Coxson, U-Roy/King Tubby ou Shabba/de Marley à Steel Pulse/qui ont ouvert cette voie* (12)

Enquête → Avez-vous déjà dit *soldier* en français? 40% OUI, 54% NON, 6% ?

Sound. *L'esprit du sound* - sound-system, apocopé (3); *Mon sound fout le feu*²¹⁵, *tu peux pas test Raggasonic* (7); *c'est dans les sounds que j'ai fais mes premières lignes* (7); *Les sounds que je kiffe sont conscios et foutent à l'hôpital* (14).

Selon une personne de l'enquête, « Pour DJ, il me semble aussi que c'est parfois connoté un peu négativement par rapport à selecta. Un selecta opère dans un vrai sound-system (qu'on appelle souvent sound pour ce qui se rapporte aux gens et system pour le matériel) tandis qu'un DJ est un individu isolé qui n'a pas son propre system. Moi, je ne suis qu'un DJ qui aspire à être un soundman »²¹⁶.

Soundman, soundboy. *Pour tous les sound men et tous les sound-systems* (3)

Regarde vers le bar si tu cherches les racailles/Regarde le sélecteur qui exécute un soundboy (7) - membre d'un sound. *On mélange tous les styles pour que les soundboys décollent* (12)

Sache qu'il y a de nouveaux DJ qui vont chauffer les dancehall/Avertissement pour tous les soundb(w)oys dans les parages (4)

Enquête → Avez-vous déjà dit *soundb(w)oy* en français? 64% OUI, 33% NON, 3% ?

²¹⁴ F. G. Cassidy, R. B. LePage: Dictionary of Jamaican English. University of The West Indies Press, 2002

²¹⁵ Pas de blème! Slovník slangu a hovorové francouzštiny 2009:57

²¹⁶ Remarque: *Un nouveau son qui contrôle, rugit comme un lion* - son connaît une extension sémantique sous l'influence de l'anglais, où *sound* signifie aussi bien *sound-system* que *sound crew, posse* (3)

Enquête → Avez-vous déjà dit *soundman* en français? 64% OUI, 32% NON, 4% ?

Soul. âme. *Je dois sauver mon âme, ma soul* (15)

Spliff. CTT, EXP: cigarette de hash (orthographié aussi *splif*) *Ils ont cherché mon spliff* (1); *De spliff en chalice, j'ai pris des vibes avec délices* - du joint à la pipe (8); *Avec une demi-pinte et puis un gros spliff et puis il y a les gyals (<girls), les slims ou les fats* - il y a des demoiselles, plus ou moins minces (7); *J' préfère mourir avec un spliff à la main que d' fumer du crack du soir au matin no man* (7); *Reste actif, roule un spliff et rentre dans le show* (10)

Enquête → Avez-vous déjà dit *spliff* en français? 91% OUI, 8% NON, 1% ?

Stand up. levez-vous. *Stand up il le faut, mets le bon son/Ma vibration fait baisser la pression* (12); *Stand Up! Speak Up! Contours tortueux de l'humiliation/Régi par le mutisme et l'abnégation* (16) = Faites-vous entendre

Staff. état-major (ANG). *Certains s' occupent du staff* - équipe de personnes assurant une fonction spécifique (3)

Street. rue. *Dans la street* (H. C. F.) (16)

Stylee. *Si t' apprécies le stylee* - style (ici: le chant, la musique) (4) Remarque: EXP atteste l'adjectif être *steely* ou *stylee*: « avoir du style, vient du langage des rappeurs ». Enquête → Comment entendez-vous *stylee*?

49% nom masculin (parler reggae), 38% adjectif (EXP), 13% les deux

Sweetly. *Sweetly ganja, faut pas tout mélanger* - doux, doucement (13)

Tell. *Faut tell dem* - il faut le leur/vous dire (12)

Test. clasher, vaincre, mettre en doute. *Tu peux pas test Raggasonic; Les jeunes des ghettos ont le sang chaud/si tu veux les test tu seras toujours K. O.; Si un jour tu venais nous test* (7); *Si Dieu m'a fait libre c'est pourque je le reste [...] car Jah m'a fait libre et ça tu ne peux pas test* (15) Parfois aussi comme un dérivé « tester » (H. C. F.). Ce mot *test* se trouve dans le corpus de même comme le nom « épreuve », tel un emprunt sémantique: *Ne cherche pas un test* (12)

Toast. *Le petit toast de Guizmo* (11), (EXP): toaster, parler sur une musique rap/reggae. Le verbe *toaster* (absent du P. R. aussi) apparaît comme un gérondif: *Je te le dis en toastant* (4), H. C. F.

Urban. ANG: Jungle, par métaphore « milieu humain où règne la loi du plus fort » *Fugitif dans l'urban jungle* (16)

Vibe(s). la vibration, l'ambiance. *La vibe est sur le trône/c'est le public qui résonne* (12). L'emprunt s'opère au pluriel mais devient singulier: *Ya man c'est une pure vibes* (15) Enquête → Avez-vous déjà dit *vibes* en français? 92% OUI, 7% NON, 1% ?

Wanted. *T'es wanted, Interpol veut ta peau* - recherché par la police (2)

Watcha. < watch out!, attention (slang). *Tous les bandits des ghettos, les ghettos des bandits watcha!* (7); *Watcha les jolies sirènes* - regarde, fais attention à elles (16)

Weed. cannabis. *On légalise la weed qu'on utilise* (13); *Une partie de nos vies à la weed est liée* (8) - L'herbe en français provient de la même matrice sémantique. En Jamaïque, on dit aussi: *Collie, lambsbread, kaya, kushumpeng, I-shence (< conscience) etc.*

Enquête → Avez-vous déjà dit *weed* en français? 92% OUI, 8% NON

Well. bien. *Well, Sinse dédicace ce style à tous les jeunes qui savent kesmo avec modération* (8); *Well, well, travailler plus pour gagner plus* (12); *Toute oppression se paye again well!* (15); *Donne-leur du ragga, du ragga reggae/haut-parleur branché well!* (16); *Well, [...] juste por la vibration you know?* (tu sais?) (8)

Wicked. *Tes plans wicked me blessent, mais jamais ne m'arrêtent* (10) = malin, dangereux. Le mot est aussi souvent utilisé pour sa signification argotique qui traduit le contraire du sens premier (par ex. « a wicked tune » = une chanson captivante, réussie): *La destination pour les wicked* - nominalisé (H. C. F. Jah Tool)

Enquête → Avez-vous déjà dit *wicked* en français? 70% OUI, 26% NON, 4% ?

Yes. *Je dis yes - oui (ANG) (7); Les grosses voitures, les bijoux c'est pas mes yes, yes, yes (15)*

Young. *jeune. Young man, on est là pour connecter nos idées (13)*

8.3.2 Emprunts à l'anglais et au créole jamaïcains, au Iyoric

Babylon²¹⁷. *La poudre chimique de chez Babylon Garden - jardin de Babylone (9). Comme par ex. dans Chant down Babylon de Marley. La cité de l'ancienne Mésopotamie est présente dans la Bible à plusieurs endroits²¹⁸. Babylone n'est pas seulement la ville la plus connotée des lyrics rasta, elle est aussi entrée dans le lexique du rap²¹⁹. La culture des rudeboys se l'est appropriée pour surnommer la police (la fonction cryptique) est son usage s'étale jusqu'à l'interjection monoverbale pour dire « attention! » ou comme un juron. Problème avec le Babylon System; Le Babylon System va tomber; C'est Babylon Système again shot qu'il faut faire taire - on lui a encore tiré dessus (15)*

Enquête → Avez-vous déjà dit Babylon system en français? 62% OUI, 37% NON, 1% ?

Babywrong *est offensé* - mot valise en dreadtalk, aux éléments constitutifs que sont Babylone et wrong, pour mauvais/faux, le mal/le tort (13) (chez beaucoup de chanteurs jamaïcains)

Bandoloo. *Ecouter Bandolo sur la Terre, cavale/J'suis dépareillé, j'suis déraciné/Peu de culture pour m'accrocher/De tous côtés je trouve pas ce que je veux (9) = malhonnête/voleur, arnaqueur.*

Baldhead. *Les baldheads qui traînent sur la ce-pla/Tous les natty dreads inna di area (7) baldhead: litt. « crânes rasés » ≠ rasta*

Enquête → Avez-vous déjà dit baldhead en français? 41% OUI, 48% NON, 11% ?

Binghiman. (10) rasta, cf. nyabinghi ci-dessous, *Il serait temps que le gouvernement prenne au sérieux les avertissements des binghiman (7) H. C. F.*

Enquête → Avez-vous déjà dit binghiman en français? 32% OUI, 50% NON, 18% ?

Bobo. Noir, du nom de l'organisation Bobo Shanti. *Les bobu dreadlocks, avec nos lyrics on les kick (7), on les élimine du jeu²²⁰. Cf. 6.3.1.*

Enquête → Avez-vous déjà dit bobu dread(locks) en français? 53% OUI, 41% NON, 6% ?

Bumboklaat. *Fuyez bloodclaat, bumboclaat, rasclaat (H. C. F.) (16) des vulgarismes, jurons jamaïcains. Le premier mot dénote une serviette hygiénique, couche; bumbo- < bum de même que ras- se réfèrent au postérieur. Bamboklaat (sic) les parias, les dictateurs, les visas (12); J'évite les fringues des bomboklaat, Supa Lee I, H. C. F. Le morphème claat (< ang. cloth, chiffon) devient un suffixe productif : ainsi politiklaat.*

Enquête → Avez-vous déjà dit bumboclaat en français? 57% OUI, 38% NON, 5% ?

Bouyaka. *Onomatopée évoquant le bruit d'un coup de fusil (H. C. F., groupe belge Panache Culture); EXP l'atteste comme l'interjection booo-yaka: « gimmick des rappers ».*

Bun. *Bun mi weed: je fume du cannabis; Bun yo ganja Congoman - fume ta ganja, Congolais (H. C. F.) (13)*

Bushmaster. *litt. maître de buisson. Tant qu'il y aura dans la ville des promoteurs, des bushmasters, des selectors et des opérateurs, microphones et des massives (4). Jamaïcanisme dénotant une personne qui sait guérir avec des plantes (Cf. Peter Tosh).*

²¹⁷ « any part of the established 'white-man's' society in Jamaica or elsewhere » selon F. G. Cassidy, R. B. LePage: Dictionary of Jamaican English. University of The West Indies Press, 2002:491. Dans le même ouvrage, 1967:17: « a biblical allusion often made by the Rastafari », « a police constable ».

²¹⁸ « Briser contre la pierre les enfants de Babylone » (Psaumes 136, 9), ou « Babylone la Grande, la mère des répugnantes prostituées de la terre » (Apocalypse 17, 5).

²¹⁹ en français par ex. Doc Gynéco, ch. Thief a man, Mr. Babylone, album Quality Street

²²⁰ Pas de blème! Slovník slangu a hovorové francouzštiny 2009:74

Butterfly. *Les jolies sirènes, dansant butterfly, caleçon serré ou minijupette* - une danse jamaïcaine qui implique un mouvement horizontal des genoux (16)

Enquête → Avez-vous déjà dit *butterfly* en français? 12% OUI, 38% NON, 50% ?

Chalice²²¹. *Rastaman bourre son chalice* - il remplit sa pipe d'herbe (slang, mot anglais d'origine française, *calice*); *Prépare le chalice et fais tourner* (13); *Un gros chalice* (3); *La weed brûle et le chalice est chargé/je préfère la weed aux vibrations du pastis/ne me donne rien pour me poudrer le nez* (H. C. F. Nuttea)²²²

Di. *All di blood suckers on di earth man fi dem* (12) < the. Tous les « buveurs de sang » (voir ci-dessous)

Faya/fyah. < fire (feu), polysème²²³. *Faya sur tous les chefs d'État* (6); *Pure faya burn*; *Algeria c'est faya, mon Africa est faya*; *Ils nourrissent la misère et tuent plus fort nos soldats*; *Des lyrics conscients pour ceux d'en bas/Toujours indépendants pour plus de faya* (12); *Reggae dancehall my bredda 'y a que ça qui calme les esprits en faya*; *Juste du lyrics faya, moi j reste tranquille* (13). AUTRES: « Ce soir c'est faya ok! ». **Hatta faya**, *so it goes, donne-leur du K2R Riddim* < a hotter fire = plus chaud (aussi H. C. F.: un groupe belge francophone, Panache Culture) (10)

Enquête → Avez-vous déjà dit (*hatta*) *faya* en français? 71% OUI, 24% NON, 4% ?

Fi. *Fi dem* (pour eux/elles) (12), *Fi-* est aussi le préfixe possessif des noms personnels. *Dem*, si ajouté en tant que suffixe à un nom, marque son pluriel.

Enquête → Avez-vous déjà dit *fi (dem)* en français? 41% OUI, 48% NON, 11% ?

Gyal, gal. < girl, fille. *Il y a les gyals* (7); *Ce que j'aime pas ce sont les paroles de hot gyal* (14). Enquête → Avez-vous déjà dit *gyal* en français? 36% OUI, 38% NON, 26% ?

Gangsta. EXP: « membre d'une bande, par ext. ami ». *Certains gangstas à New York City parlent de meurtres, crack, gang et fusils/la réalité de leur vie - heureusement rien à voir avec ici*; *Sur le son sans gangsta bouge un peu ton corps* (12). *Babylone, nous sommes des gangstaz dans la badman city* (Daddy Mory feat. Positive Young Lion, H. C. F.). La terminaison en *-a* de *gangster*. Ce remplacement du suffixe est le résultat d'une prononciation perçue comme relâchée en anglais et attribué au slang et au VNA. Il est systématique en jamaïcain: *Novemba*, ou bien *haktuoba* = octobre, *dokta shap* = pharmacie, etc. (3) La terminaison en *-a* apparaît dans le corpus à plusieurs reprises: *Elle s'en venait à Marseille, la fille du selecta* - mot qui remplace l'acception la plus répandue de DJ (5); *Un smoka de sensimilia mais pas de gras* (9) - fumeur; *Si t'es pas un smoka/ soutiens-nous, les planta* - cultivateur (9); **Masta** < master, maître (10). *C'est comme ça, ce flow est faya, contre les oppresseurs et s'adressant aux ruda*²²⁴ (12)

Enquête → Avez-vous déjà dit *selecta* en français? 81% OUI, 15% NON, 4% ?

Enquête → Avez-vous déjà dit *planta* en français? 58% OUI, 40% NON, 2%

Enquête → Avez-vous déjà dit *masta* en français? 29% OUI, 50% NON, 21% ?

Inna. < in the. *T'es mal fringué inna Kalachnikov style* (2); *Je fais du reggae music inna murder style* (7); *Reggae Music step inna di area!* (15; *step* n'a pas de marque de la troisième personne du singulier *-s* qui est absente en anglais jamaïcain aussi); *Tous les natty dreads inna di area* (7) - dit aussi « inna di place », *ici*. Lexie prépositionnelle: la redondance peu transparente de deux déterminants est en équilibre avec la forme plus courte. Ce mot grammatical en particulier peut être considéré comme un xénisme.

²²¹ « the rastafarian name for a ganja pipe, having sacramental implications » selon F. G. Cassidy, R. B. LePage: Dictionary of Jamaican English. University of The West Indies Press, 2002:494

²²² Cf. aussi « [...] nous confiait-il avant de tirer sur son chalice » ND, 8-9/2010, p. 26

²²³ Selon Pas de blème! Slovník slangu a hovorové francouzštiny 2009:57, *faya* signifie « drogué, défoncé, fatigué », ou « désordre, bruit »

²²⁴ Selon www.urbandictionary.com, c'est un « petit Blanc qui se croit le gangsta le plus noir de son entourage. Il essaie de chanter et de danser sur un morceau de rap »

Enquête → Avez-vous déjà dit *inna* en français? 66% OUI, 32% NON, 2% ?

I'n'I²²⁵, **I-man**. *I'n'I feel maximum Zion* - je me sens très à l'aise (H. C. F.) (13) *Zion*: La destination spirituelle des rastas porte le nom d'une montagne qui symbolise Jérusalem. *Zion* signifie aussi Éthiopie ou Afrique, et peut servir de prénom. *I'n'I*: « moi, je », cela permet de parler de soi à la troisième personne du singulier, et peut aussi avoir pour référent d'autres personnes ou « moi et Jah ». *I-man n'est pas converti* (10)

Enquête → Avez-vous déjà dit *I'n'I* en français? 46% OUI, 48% NON, 6% ?

Enquête → Avez-vous déjà dit *I-man* en français? 35% OUI, 59% NON, 6% ?

Irie²²⁶. *Irie petit Sinsé jardinier* - ici: Salut! (8) ²²⁷ Enquête → Vous est-il arrivé de vous exclamer *Irie!* ? 54% OUI, 40% NON, 10% ?

Cet emprunt est souvent une épithète, comme dans: *Irie lion* (10): joyeux, heureux, content ou défoncé. Les réponses tiennent compte de la polysémie car plus de personnes avouent s'en être servi: Enquête → Avez-vous déjà dit *irie* en français? 69% OUI, 28% NON, 3% ?

Jah²²⁸. < Jehovah (Yahvé) pour *Dieu*. Ce nom d'origine hébraïque est une forme archaïque du verbe être. *Sa Majesté Impériale Hailé Selassié the First [...] Jésus-Christ, Notre Monsieur, Hailé Selassié, Jah Rastafari!* - Jah Tool, H. C. F.²²⁹; *I'n'I* (moi, Iyaric) *en route pour Jah kingdom* - le Royaume de Jah (le R. des cieux) (H. C. F.) (13); *Jah Rastafari... Ton amour guide mes pas* (2); *Jah sait que je ne suis pas un joker* - bouffon (ANG) (4) Enquête → Avez-vous déjà dit *Jah* en français? 80% OUI, 20% NON

Kultcha. < culture. *Tu joues contre toi man, arrête les dégâts/Relève le débat/Roots and kultcha* (10). Une autre graphie: *ça donne plus de coltcha!* Positive Young Lion, H. C. F. Enquête → Avez-vous déjà dit (*roots and*) *kultcha* en français? 51% OUI, 37% NON, 12% ?

Lickshot. < *lick a shot*, « frapper/tirer/se prendre une balle ». *Tout le monde crie « lickshot! » pour lui* Ici: signe d'approbation, de respect (5)

Enquête → Vous est-il arrivé de vous exclamer *Lickshot!*? 10% OUI, 83% NON, 7% ?

Natty²³⁰. < ang. knot « nœud ». *Tous les natty dreads inna di area* - pour tous les rastas ici (7) Enquête → Avez-vous déjà dit *natty* en français? 51% OUI, 46% NON, 3% ?

Nuff. < enough, « beaucoup ». *Nuff respect to Mamie et Papi* (10)

Nyabinghi. *Les nyabinghi prêchent la paix sur la terre* (9) - polysème: 1. par ext. un rasta « orthodoxe » ou membre d'une des trois organisations rasta principales; 2. danse et jeu du tambour traditionnels rasta; 3. les guerriers de l'Afrique de l'Ouest ayant résisté à la domination coloniale, étym. « la mort aux oppresseurs blancs et noirs » etc. Cf. « Reggae is not authentic Rasta music - nyabinghi drumming is »²³¹

Enquête → Avez-vous déjà dit *nyabinghi* en français? 73% OUI, 20% NON, 7% ?

Ooman. < woman, femme. *Ganja ooman, ganja man* (13)

Overstand. < understand en dreadtalk (comprendre) (13)

²²⁵ « rastafarian first personal pronoun »; « rastafarian(s) » selon F. G. Cassidy, R. B. LePage: Dictionary of Jamaican English. University of The West Indies Press, 2002:498

²²⁶ « eerie » aussi « grand, lovely » selon F. G. Cassidy, R. B. LePage: Dictionary of Jamaican English. University of The West Indies Press, 2002:496

²²⁷ Remarque: Un participant à l'enquête précise: « Pour saluer, on dit *iley* et non *irie* ». Pourtant, « *iley* » ne se dit pas que pour saluer. Cf. la chanson « Bonne weed »:

« Tous les amateurs veulent l'avoir dans leur grinder, sont *iley* [ajlɛ], adorent son odeur », (15) H. C. F. ²²⁸ F. G. Cassidy, R. B. LePage: Dictionary of Jamaican English. University of The West Indies Press, 2002:498

²²⁹ Remarque: Depuis Peter Tosh, il est d'usage de dédicacer des chansons à ce chef d'état, en énumérant tous ses titres impériaux de citer des psaumes ou des formules incantatoires. De *Hosanna à Jah*, on trouve nombre d'exclamations. A la différence des interjections (*Tcho!*) qui sont une classe spécifique, ce sont des mots appartenant à une autre partie du discours (classe de mots) qui sont en l'occurrence d'emploi exclamatif.

²³⁰ « knotty » selon F. G. Cassidy, R. B. LePage: Dictionary of Jamaican English. University of The West Indies Press, 2002

²³¹ Chris Potash: Reggae, Rasta, Revolution. Schirmer Books, New York 1997:254

Pon. < upon. *Le sound pon di mic center* - au micro (7) [pɔ̃n-di-maik-sɛ̃-ta]
Enquête → Avez-vous déjà dit *pon di mic* en français? 52% OUI, 38% NON, 10% ?

Ragga - équivalent du reggae numérique. *Ragga* et *dancehall* traitent souvent des thèmes « slackness », ceux de la cocaïne, des armes à feu. tout est extrêmement explicite. Leur cadence est aussi généralement plus rapide. *Pour faire mon ragga pas besoin de certificats* (12); *Écouter du bon ragga* (5); *Toute la nuit, strikkly reggae ragga au contrôle* (16); *Pour une nouvelle définition de reggae et du ragga* (14); *Pour toi qui se fais discriminer dans la dancehall par le ragga* (14); *Toutes les femmes dansent le ragga* (7)

Raggamuffin < ang. rag « chiffon ». 1) galopin, va-nu-pieds (vieilli), habitant du ghetto; par ext. « débrouillard », *rasta*. *A tous les raggamuffin* (sic); *pour tous les raggamuffin qui sont dans la place* (5); *Eh raggamuffin sortez de votre torpeur* - pluriel non marqué. (4); *Je suis raggamuffin, pas un raggamorphine* (7); apocopé: *Un ragga qui hésite*; *Un ragga dans la danse est devenu fou*; *Approche-toi ragga* (5). 2) L'ensemble du reggae électronique des années 80. Accompagné d'instruments numériques, ce son est adopté d'abord pour son bas coût (de même que la pratique du DJing). Aussi: Une façon de chanter, proche du toasting et du rap. *Kiffe à donf raggamuffin rub-a-dub style et ses riddims* (11); *On pe-cho le micro comme des raggamuffin soldats* (7) Enquête → Comment entendez-vous raggamuffin? 50% « musique », 36% « personne », 14% les deux.

Riddim. < ang. rhythm (rythme), pour « chanson, mélodie ». *Riddim rida* (<rider) = le sélecta (12); *David au micro sur le riddim très très relax*; *On dévale le riddim tout shuss* (4) *Sur tous les riddims T. vient étales ses paroles*; *Phénoménal riddim pour phénoménal sujet/C'est le MA, c'est le SSI, c'est le LIA qui revient pour t'éclater*; *Style de flamme à fond sur le riddim* (5) [*Jouer*] *des riddims efficaces*; *Elle ondule sur le riddim*; *Paname Brooklyn sur le même riddim/Brixton Barbès, le même stress* (3); *Donc on crée nos propres riddims/On y dépose nos rimes* (8); *Kiffe à donf raggamuffin rub-a-dub style et ses riddims* (11) *Racine, famine sont des mots un peu has been/Pour tous ceux qui acceptent le Babylone riddim*; *Donne leur du K2R riddim* (12) = le nom du groupe. *A chaque prise de mike et sur chaque riddim/Y'a pas qu'à Marseille ou à Paris qu'y a du style* (Daddy Clean feat. Rico, H. C. F.); *Ce riddim fait bouger ton body, Lord Bitum pon di mic [majki:], pour tous les massives qui sont bien irie oui c'est K2R qui mash up toute la nuit, les bomboklaat s'installent sur le bon son des bombes vocales* (10), H. C. F.

Enquête → Avez-vous déjà dit riddim en français? 98% OUI, 2% NON

Rub-a-dub. une variante dépouillée du roots, au nom d'un poème enfantin anglais. Son étymologie est onomatopéique: le « ran-tan-plan » d'un tambour. *Le rub-a-dub marseillais* (16); *Et sur du rub-a-dub il faut que je les colle [les mots]* (5)

Enquête → Avez-vous déjà dit rub-a-dub en français? 84% OUI, 13% NON, 3% ?

Seen. *Ya man! seen?* (15) as-tu compris?

Enquête → Avez-vous déjà dit seen en français? 55% OUI, 37% NON, 8% ?

Sensimilia. du cannabis sans graines, aussi « sess » < sin semilla (espagnol). Ici: *C'est notre style/du pur Sinsemilia* (8) (c'est aussi le nom du groupe. Le plus souvent apocopé, en créole déjà: *Il n'y aura plus de sensii* (sic) *car on fume tout* (5); *Je fume la sensi et je trouve ça clean* (7)

Enquête → Avez-vous déjà dit sensi(milia) en français? 75% OUI, 23% NON, 2% ?

Shitstem. en dreadtalk: mot-valise < shit + système. *La colère que j'esquisse j'te la jette au visage/and politiks dead, shitstem is burn* (12) Cf. chanteur jam. Peter Tosh

Soundkilla. *On a pas besoin de soundkilla* (14)

Enquête → Avez-vous déjà dit soundkilla en français? 47% OUI, 48% NON, 5% ?

Strikkly. < strictly: t devant un l devient k. *Toute la nuit strikkly reggae ragga au contrôle* - exclusivement (16)

Enquête → Avez-vous déjà dit strikkly en français? 48% OUI, 36% NON, 16% ?

Tcho. *Ici y a pas de magicien/Tcho!* « Attention, ne manque pas de respect! » (15)

Tek. [*Monsieur le gros, gras, grand*] *tek a nine, c'est ce que tu méritais* - 1. *tek (take) a nine inches of weed*: prendre une dose de cannabis, celle que l'on a l'habitude de mesurer par pouces; 2. *tek a nine milimeter*: recevoir une balle d'une arme à feu à 9mm (9)

Vampaya. *La vie de nos frères ne compte pas pour cette bande de vanpayas (sic)* - les vampires (6); *Vampaya fuit la fumée* (H. C. F.) (13). Ce mot d'origine slave signifie « celui qui s'enrichit du travail d'autrui ».

Enquête → Avez-vous déjà dit *vampaya* en français? 54% OUI, 35% NON, 11% ?

Wine. < ang. wind = onduler, rouler etc. *Avec toi je wind* - je danse (15); *Un groupe de filles wine autour des baffles* (3)

Enquête → Avez-vous déjà dit *wine* en français? 40% OUI, 39% NON, 21% ?

Vex. < vex (fâché, énervé - et non vexé). *On est vexx* (3); *Je vex mon but* (H. C. F.) (15) Enquête → Avez-vous déjà dit *vexx* en français? 56% OUI, 30% NON, 14% ?

Youthman. - jeune homme (12)

Enquête → Avez-vous déjà dit *youthman, youths* en français? 69% OUI, 28% NON, 3% ?

Yes I. *Combinaison Yes I big up* - ici: salut (15)

Enquête → Vous est-il arrivé de vous exclamer « Yes I »? 92% OUI, 7% NON, 1% ?

AUTRES (Magazines Ragga, ND&Internet, la radio), 8.3.1 et 8.3.2

T'es un blanc baldhead en Jamaïque: Faut déjà "prouver" que tu n'es pas un touriste à la con mais que t'intéresses profondément à la culture. T'es un blanc avec des locks: T'as trois fois plus à faire pour gagner du respect et montrer que t'es pas un fashion dread. Si tu y arrives tout est nice après.

*Sur ce disque, il n'y a que des conshens. L'équivalent jamaïcain de *conscious* nominalisé apparaît dans les textes le plus souvent comme un calque adjectival (*faut que je reste conscient; Plein de lyrics conscients pour toutes les communautés*, Straïka D).*

Un petit scat (impro vocale) - chant très rapide du rappeur, sans signification ≅ gimmicks

Quatre titres [...] s'enchaînent dans les groundations (prières musicales rasta)

*Pas moins de trois rounds et un dub fi dub de dix choons par sound - description d'un *clash**

Version vocale ou dubbée - un disque noir avec une version instrumentale d'une chanson dont le son a été remanié pour souligner la basse.

*Le dub-prophet - chanteur s'appliquant à la « dub poetry » (la poésie de dub), qui place sur un *riddim* (mélodie, rythme, chanson) de dub un message *conscient*.*

*Greetings à tous les massives à l'écoute, yes aïa (yes I). *On va commencer avec une big bad tune [...] Sélecta, lance-moi ça [...] Je suis obligé de vous pull up celle-là!**

La mixtape - une compilation de chansons mixée, souvent sans pauses; Une playlist;

Boomer - recomm. offic. haut-parleur de graves; pré-ampli; un rootsman; les gunmen

un morceau stepper agité - style de musique apparenté au reggae (une variante de dub), conversion du nom en adjectif, qui ressemble à un nom-épithète, tout comme:

*la révolution rub-a-dub - adjectif ou nom-épithète, Riddim à dominante one drop; De bons vieux morceaux roots. « Etre très rough, très dancehall »; *La fête s'est finie en ska-dub;**

*Ce qui se passe à Yard²³² - en Jamaïque; Un artiste yardie (< membre d'un groupe de criminels jamaïcains, dits aussi Yawdies); *Si quelqu'un connaît d'autres prod's ou collaborations de ce yardman inna discostyle avec des artistes soul, merci de vous manifester: yardman = Jamaïcain; Je me demande naïvement ce que pensent les rastas de Ja (< Jamaica) des blancs avec des dreads;**

²³² « Yard: Jamaica among Jamaicans abroad, home, Jamaica » selon F. G. Cassidy, R. B. LePage: Dictionary of Jamaican English. University of The West Indies Press, 2002

8.3.3 Autres emprunts

a) au provençal: Chez les artistes de Marseille, Toko Blaze (+Jamasound), et surtout Massilia Sound System.

Bali-balan, bali bali balan, bali-balan, Jamasound vient jouer - comme ci, comme ça (16)
Je peux même aller doucement mais je préfère aller normalement/c'est plus bolegant - remuant (5)

Si c'est pas clair, degun ne peut s'y retrouver - personne (adverbe de négation) (5) (RÉG)

Un vrai Marseillais porte un T-shirt avec marqué noir sur blanc: "je crains degun" (H. C. F., groupe Raspigaous)

Pas d'emboucans, pas de conos, non pas de jambes molles (5) « emboucaner » = déranger, embêter, polluer, sentir mauvais; « cono » = abruti

Nous sommes interdits aux conos (5)

Fada dans la danse, on est fada du reggae; on est tous fada de cette musique-là; ici, tous les DJ sont fadas - « fada » = idiot, niais, mais parfois utilisé seul pour finir une phrase dans le sens de « je te jure » (RÉG); *Ils disent tous qu'on est fadats* (5); *Hey! fada, arrête de jouer le rôle de ceux que tu dénonces* (10); *Reggae fadoli* (5) (RÉG): superlatif de fada.

Goata fada; je dis stop, je dis oc; allez, fai avans (5)

Farandole (une danse provençale) (5) (P. R.)

Car nous sommes une bande de joyeux frakas (5) P. R.: fracas = bruit violent/brutalement

Depuis molon d'années; molon de sélections et molon de chansons - beaucoup (5)

On met le oai [waj] partout - la pagaille, fam. (5); *Le oai est une sorte de révolution, de participation et d'information* (5); *Chacun met le oai partout à sa propre façon* (5)

Faisons des enfants qui mettront le oai pendant deux mille ans/avec mille accents (5)

Les pébrons vont dégager - un pébron = un poivron, un imbécile (5)

Ils se marièrent et firent plein de pitchouns - jeune enfant, gamin (P. R.) (5)

Zoù! - ça y est, c'est bon (exclamatif) (5)

b) à l'amharique

(1) *Negusa nagast, negusa nagast* - le roi des rois

(P. R.) *Le négus s'isole prisonnier* - titre porté par les souverains éthiopiens

Satta massa ghana (H. C. F.)

Negusa nagast, Jah c'est ma lumière, le seul qui peut m'aider (H. C. F.) Baby G

c) au romani (la langue des Roms) - trois emprunts, dont aucun entièrement nouveau:

Le juge Sabo est un facho, on le bouyav - frapper, tromper (argot des banlieues), attesté dans CTT (orthographié *bouillav*, la première version peut s'expliquer par l'influence du mot jamaïcain « buyaka » - onomatopée jamaïcaine qui désigne le bruit d'un coup de fusil). Orthographié *bouyave* dans EXP (faire l'amour) (15)

C'est tchi - ce n'est rien, ce n'est pas grave; locution adverbiale (< tchî en gitan, CTT, EXP et A&FP) (8)

d) à l'arabe maghrébin - *zetla*, haschisch < ztla (tabac à priser) (CTT) (7)

e) à l'allemand - *je dis tchuss* - ciao, adieu (15)

Nous avons vu que certains mots étrangers du RF sont empruntés à la langue des cités, exception faite des nouveaux anglicismes ou des créolismes, ou encore des régionalismes (seul l'*aioli* (5) est attesté par le P. R.). A notre connaissance, il n'y a pas eu de québécoïsmes, helvétismes, belgicismes, ce qui est prévisible vu l'origine des interprètes.

Quant aux africanismes, on trouve *zamal*, *yamba*, *tchouroukou* (cannabis) (2). Sauf *yamba*, ces lexies africaines sont absentes de l'ouvrage Lexique français de Côte d'Ivoire²³³, qui atteste aussi « tchouker », se droguer. Le reste du lexique dans le corpus reste celui de la France métropolitaine.

Au dire des amateurs du reggae francophone (l'enquête ci-dessous), les textes absorbent volontiers aussi des emprunts au dioula (« Ani tié » merci) et aux créoles antillais. Les chansons de Yaniss Odua (13) ne présentent, au sein du corpus, le créole que dans un mélange de langues. Ces créoles auraient pris « une part de plus en plus croissante, vu l'arrivée du son des Antilles et de la scène qui se développe énormément au vu de la qualité ».

Pour revenir à ce qui est le plus significatif, seuls deux chanteurs n'utilisent pas de *jamaïcansismes*, le nombre de ceux-ci dans le corpus est de 50 ou plus (tous nouveaux). Ce sont donc les emprunts thématiques seuls qui nous intéresseront désormais car la majorité des autres particularités listées dans les exempliers n'est pas susceptible d'appartenir au reggae.

Parmi quelques études sociolinguistiques sur le rap francophone, les emprunts sont toujours regroupés selon les langues et les jamaïcansismes en sont absents. Nous y avons cependant trouvé *riddim*, parmi les anglicismes²³⁴.

Faisons le point des nouveaux emprunts du corpus (anglais ou autres) qui sont, selon l'enquête en ligne, les mieux connus de la communauté linguistique du reggae. Presque tous sont non-attestés - les voici classés selon leur usage (l'ordre va décroissant - du plus utilisé jusqu'au moins connu). La marque = signifie que le taux de maîtrise des lexies est identique:

Dub, roots, riddim, weed, vibes, dubplate=spliff, pull up, big up, flow, big, rub-a-dub, selecta, Jah, bad-boy, clash, skunk, sensi(milia), massive, nyabinghi, ganjaman, (hatta) faya/fyah, wicked, irie=youth(s)/youthman, mash up, inna (murder style, di area), rough, soundboy, soundman, Babylon system, high/higher, planta, chalice, murderer, être vexx, seen, lighta, bredda/brethren=vampaya, bobo dread(locks), mic (pon di mic), natty, (roots'n') kultcha, strikkly, soundkilla, I'n'I, skanker, jump up, fi (dem)=baldhead, soldier, sistren, whine, cops, fighta, bomboclaat, I-man, gyal, over-dub, chune, richman, binghiman, masta, off-beat, butterfly. Les emprunts qui ont le plus grand nombre d'occurrences sont souvent ceux qui sont connus par les auditeurs: *bless* (14 occurrences), *high* (12×), *mic* (20×), *spliff* (11×), *sensimilia* (10×), *jump up* (9×) etc.

Seulement 61 % des emprunts à l'anglais sont des noms, et ce taux n'est que de 53% pour les jamaïcansismes. En dehors du contexte RF, d'aucuns avaient démontré que 90% des emprunts en français étaient des noms²³⁵.

Pour conclure les chapitres 8.1, 8.2, 8.3 portant sur le lexique absent du P. R., il faut rapidement revenir aux argots traditionnels. La partie pratique ne comprend pas de chapitre proprement argotique car nous n'avons pas procédé au décompte des lexies. Voici un exemplier non-exhaustif:

Toko Blaze vient DJ (16) - du XIX^e siècle, < blason: un nom commun après-guerre, aujourd'hui: nom, prénom, surnom. (EXP);

Je taille pour aérer mon esprit et découvrir de nouvelles vibes (15) - tailler, partir rapidement, s'enfuir (A&FP);

²³³ Suzanne Lafage: Lexique français de Côte d'Ivoire: Appropriation et créativité. Institut de linguistique française, CNRS, Paris 2002

²³⁴ Mamadou Dramé: Étude linguistique et sociolinguistique de l'argot contenu dans les textes de rap au Sénégal, l'Exemple du DAarJ. Mémoire DEA, Université Cheikh Anta Diop de Dakar

²³⁵ J. Tournier 1998:12

Sous les yeux médusés des blaireaux = individus antipathiques, beaufs (9), ou *galette* (3), disque, mais aussi *potreau* (6), que LEX atteste comme *poto* (copain, ami).

Je suis tombé sur des cops/ Ils ont cherché mon spliff/ Ils ont trouvé mon paf/ A la brigade des stupés/ Y'a un ancien mataf/ Qu'est complètement louf/ Toujours à moitié paf. (1) Ces paroles datant des années soixante-dix à quatre-vingts, cet item n'avait pas encore pris le sens de « poudre (cocaïne ou autre) » comme l'atteste EXP.

Paf apparaît dans les deux sens que connaît A&FP: ivre; boisson alcoolique. Au début du dix-neuvième siècle, *paf* désigne l'eau-de-vie en parisien populaire, le mot vient de l'argot du bague²³⁶.

8.4 Exemplier phonétique

Les exemples suivent l'ordre de la partie théorique et sont au besoin comparés dans les ouvrages représentés désormais sous ces abréviations-ci:

USG Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel²³⁷,
NOR Dictionnaire de la prononciation française dans sa norme actuelle²³⁸.

Il paraît que l'articulation la plus soignée y est en équilibre avec la plus relâchée. Voici des retombées phonétiques du vocabulaire migrant, puis des traits propres aux chanteurs, et enfin quelques orthographe étranges.

Les **nouveaux emprunts** sont, pour la plupart, absents des deux dictionnaires, USG et NOR. Le corpus présente à lui seul des cas de synonymie phonologique. Ce « phénomène irrégulier et non systématique »²³⁹ consiste par exemple dans au moins deux prononciations de DJ [di'dʒi]/[di:'dʒɛ]. Très souvent, c'est une variation phonétique qui différencie une lexie britannique d'une jamaïco-jamaïcaine, ou à la limite des usages américains: *stylee/style*, *riddim/rhythm*, *gyal/girl*, *faya/fire*, *cultcha/culture*, *nuff/enough*, *vexx/vexed*, *tek/take*, *natty/knotty*, *pon/upon*, *strikkly/strictly*, *di/the*, *fi/for*, *dem/them/they* etc. Quant à la francisation variable, le pluriel n'est pas marqué à l'oral: *fats*, *slims*, mes *breddas*, mais: *cops* [kɔps], *youths* [jut/θs]. De nombreux emprunts se terminent en *-a* à l'écrit (< mot anglais en *-er*), et ces voyelles finales se prononcent, en français, en [-a] et en [-ʌ]. Le suffixe du mot *bling-bling* [bliŋbliŋ] se prononce comme dans *king* ou *building* (13). Dans le sociolecte, on peut entendre « Young lion » [jʊŋ-la-jɛn]. Pour éclairer tout cela, voici trois cas de figure:

a) Certains anglicismes du corpus sont recensés par les dictionnaires avec la même graphie ou la même prononciation.

USG et NOR: *catch(er)* [katʃ(e)], *flash* [flaʃ], *slow* [slo], *show* [ʃo],

USG seulement: *flow* [flo], *pull* [pyl, pul] (précision faire dans NOR: *pull* en tant que terme sportif [pul], sinon les deux formes sont toujours possibles, ce qui est aussi le cas du corpus et du sociolecte en général.

NOR: *clash* [klaʃ], *fashion* [fɛʃœn], *kick* [kik]

b) Voici ceux, parmi les nouveaux emprunts thématiques, dont les dictionnaires connaissent une forme voisine. A partir d'ici, on ajoutera une troisième référence que sont les

²³⁶ C. Duneton: Le guide du français familier. Seuil, Paris 1998:300

²³⁷ A. Martinet, H. Walter. France Expansion, Paris 1973

²³⁸ L. Warnant. Duculot, Paris - Gembloux 1987

²³⁹ J. Lyons 1970:321

autres variantes de l'emprunt qu'on entend en français²⁴⁰, mais qui n'ont pas été enregistrées dans le corpus. Elles sont ajoutées avec un +.

big, bigboss, big up, NOR atteste *big bang* [big-]

bobo (dreadlocks) [bobo]. USG: *bobo* [bɔ/obo], NOR: [bobo]

check, NOR: *check-list, check-up* [tʃɛk-]

come on, NOR *come-back* [kɔm-]

dancehall [dãʃɔl], [dãʃal], [dɛntʃɔl], [dɛʃɔl] + [dɛsal]

USG atteste *dancing* [dãʃɪŋ], [datsɪŋg], [datsɪŋ], [datsɪŋ], [dantsɪŋ], [dãnsɪŋ].

natty dreads [na/ɛtidɪɛd];

USG atteste *dreadnought* [dɾɛd-], [dɾɛd-] et même [dɾid-], selon NOR [dɾɛdnɔt].

freestyle, NOR atteste [fɾi-] dans *free jazz, free-lance, free-martin, freezer*, mais aussi [fɾe-] dans *freesia*.

gyal [gja:l] < USG, NOR: *girl* [gɔɐl]

hatta [hɔtɔ] < NOR: *hot* [ʔɔt]

high(er) [ʔaj]. USG atteste *highlander*: [ʔaj-], [haj-]. NOR atteste *highlife* [ʔajlɔf].

jump up [dʒɔ̃pœ/ɔp]. Cependant, USG atteste *jumping* [dʒɔ̃mpɪŋ], [dʒɔ̃mpɪŋ], [dʒɔ̃mpɪŋ], [ʒɔ̃pɪŋ], [ʒumpɪŋ]. Parmi ces cinq prononciations, NOR mentionne la première.

massive [masiv], [masɪf]. USG, NOR: [masiv]

music NOR *music-hall* [mjuzikɔl]

new school [njuskul] (USG atteste: *new-look, newton*)

off-beat NOR atteste [ɔf-] pour *off-shore* et *offset*

over-dub [ɔvɛɾdœb], [ɔvɛɾdœb] + [ɔvɔɾdœb]

pull up [pu/ylœ/ɔp], USG: *Pull, pullover, pullman* et *pullorose* sont tous avec [u] et [y]

push [puʃ]. NOR: *push-pull* [puʃpul]

sensi (milia) [sɛnsi]. USG et NOR connaissent onze entrées commençant par *sensi* [sãsi]

sistren [si'stiɛn], [si'stɪwin]. NOR atteste *sister-ship* [sɪstɛɾʃɪp]; USG atteste l'instrument de musique: *sistre* [sɪstɛ]

vexx [veks], comme dans USG, NOR pour (je) *vexe*

smoka USG: *smoking* [smo/ɔkiŋ], NOR [smo/ɔkiŋ]

soundbwoy [sɔndbɔj], *soundkilla, soundman* [sɔnd-] + [sɔd-]. NOR: *souder* [sawndœɐ].

c) Voici les prononciations absentes des deux dictionnaires, nombreux aussi parce que ces mots ont été empruntés pendant ou après les parutions. Beaucoup en ont une orthographe permettant aux francophones de les prononcer plus ou moins sans hésitations (compte tenu des variantes du *r*, cf. les traits idiolectiques *infra*). Par exemple: *Badboy, bless, city, die* [daj], *dig* [dig], *eject, glorify* [glɔɪfaj], *hardcore, inna, joke, lyrical, lyrics, (lick)shot, masta, peace, queen, old school, richman, riddim, roots, slim, Jah* [dʒɔ], *mash up* [maʃœp], *pump up* [pœmpœp], *speak up* [spɪkœp] etc. Les emprunts sont souvent frappés d'un accent d'insistance, ce qui est dû aussi à une mimésis de la prosodie du jamaïcain. Cet accent apparaît bien avec des emprunts plus longs, mais ce n'est pas toujours qu'il frappe chaque syllabe dans les mots les plus longs: *sound(system)* [sɔnd-si-stɛm], *bumboklaat* [bɔ̃-bɔ-klɔt], [bɔ̃m-bɔ-klɔt], *binghiman* [biŋ-gi-man], *sensimilia* [sɛn-si-'mi-lja], *raggamuffin* [ɾa-ga-mœ-fin], *roots'n'culture* [ɾuts-ɛn-kyl-tyr] + [ɾuts-ɛn-kœl-tʃœɪ], [ɾuts-ɛn-kœl-tʃœɐ].

²⁴⁰ C'est Damien Albert a. k. a. "Damalistik" qui a fourni les diverses prononciations qu'il avait déjà entendues. Ce producteur, ingénieur du son et DJ du reggae parle français (langue maternelle) en ayant des compétences linguistiques en anglais, en espagnol, en créoles jamaïcain et martiniquais.

Voici finalement les autres prononciations non-attestées dans NOR et USG:

<i>baldhead</i> [bɔ-lɛd]	<i>nyabinghi</i> [na-ja-biŋ-gi], [na-ja-bĩ-gi] + [na-ja-bẽ-gi]
<i>bandoolo</i> [bãdolo]	<i>rough</i> [ɾɔ/œf]
<i>bredda/bredrin</i> [bɾɔ/ɛ-dɾ], [bɾɛ/i-dɾin], [bœɛ/i-dœin], mais aussi <i>brother</i> [bɾɔ-ðɾ]	<i>rub-a-dub</i> [ɾ/œɔ-bɾ-dɔb]
<i>bushmaster</i> [buʃ-mɔs-tɛʃ]	<i>rub-a-dobrý den</i> [ɾɔ-bɾ-dɔ-bri:den]
<i>butterfly</i> [bœ-tɛʃ-flaj]	<i>seen</i> [si:n] + [sin]
<i>chalice</i> [tʃa-lis] + [ʃa-lis]	<i>soldier</i> [sɔl-dʒɾ] + [sɔl-dʒɾ]
<i>choon</i> [tʃun] + [tjun]	<i>soul</i> [sɔl] ≠ son homographe [sul] attesté dans P. R.
<i>deng-deng</i> [dɛŋ-dɛŋ]	<i>spliff</i> [splif], [splœf] - hapax (4)
<i>dub</i> [dœb], [dɔb]	<i>vibes</i> [vajbs/z], [vajb]
<i>dubplate</i> [dœb-pleit] + [dœb-plet]	<i>wanted</i> [wã-tɛd]
<i>faya</i> [faja]	<i>wicked</i> [wi-kid]
<i>fight(a)</i> [fajta]	<i>weed</i> [wi:d]
<i>ganja</i> [gãdʒa]	<i>wine</i> [wajn]
<i>ganjaman</i> [gan-dʒa-man], [gã-dʒa-man].	<i>youths, youthman</i> [jut] + [jus], [jut-man]
<i>get up</i> [gɛ-dɾp]	mais: <i>young man</i> [jɔŋ-mɔn]
<i>irie</i> [ajɾɛ(i)], [ajlɛ(i)], [aiɾi] + [aiɾi]	
<i>murderer</i> [mœɾ-dœ-ɾɾ] + [mœʃ-dœ-ʃœʃ]	

AUTRES: « Jumieka, c'est Dieu qui t'a faite pour le rasta » [dʒɔmiɛkɾ] (TV)

Parmi les anomalies et **les traits idiolectiques**, nous trouvons:

La *chkonka* manipulée ne me procure pas ce que je veux (9) [ʃkɔka] = skunk [skɛk]/[skœnk] (cannabis hydroponique). Cette prononciation inhabituelle et familière est le fruit d'une plaisanterie. L'emprunt est venu par l'intermédiaire de l'anglais mais il s'agit du nom d'un animal en algonquin, une langue amérindienne (« mouffette »)²⁴¹.

Du point de vue géographique, la prononciation présente tellement d'exemples typiques qu'il est ici impossible d'en faire même une liste abrégée. La pluriculturalité avec son multilinguisme médiatique s'oppose à une supposée représentativité géographique. Que pourrait-on présumer, par exemple, chez tels Pablo et Carlos Charlemoine, les deux chanteurs du groupe allemand quadrilingue (14)? Limitons-nous donc ici à quelques traits, surtout ivoiriens (2), (6) et antillais (13):

1) Quant aux consonnes, d'abord, il y a quelques réductions de groupes consonantiques, mais peu de consonnes finales dévoisées: *hécatombe* [-b], *bombe* [-b], *rive* [-v]. Voici une sonorisation intéressante: *Quand nous serons unis* [zɛ-ron-zu-ni] (6). Faute de place, observons uniquement la distribution des allophones du R, qui n'est pas univoque.

Le graphème R est chez Alpha Blondy (2) prononcé le plus souvent avec [ʀ], une fricative uvulaire voisée - *Celui qui règne par les armes périra par les armes*. Mais aussi, comme:

- [χ] une fricative uvulaire sourde - *tout est arbitraire* [aʀbitʃɛʀ]
- [ʀ] une vibrante uvulaire - *larmes*
- [ɾ] une approximante alvéolaire - *destroy; number*
- [r] une vibrante alvéolaire - *en brandissant ta Kalashnikov*

Dans une strophe, *ça gamberge* et prononcé avec un [ʀ] puis tout de suite sans R, [gãbɛʒ].

Parmi ces 6 possibilités, il y en a 4 chez Tiken Jah Fakoly (6), et surtout [r]:

C'est pas l'enfer [lãfɛ] *ni paradis* [paʀadi] *d'être* [r] *un Africain* [ɾ] *à Paris* [r].

²⁴¹ H. Walter 1997:187

Le premier cas, l'omission du r en finale, fait typiquement rallonger la voyelle précédant ce r:
Tonton d'America [...] nous a donné la recette du bonheur [bõnœ:] (6)

En Côte d'Ivoire en effet,

« dans le cas du R, la distribution des allophones semble être libre dans la mesure où le même locuteur peut utiliser, dans le même contexte énonciatif et à quelques secondes d'intervalle, des prononciations très diverses : alvéolaires, uvulaires et glottales »²⁴².

Seulement, nous n'avons pas rencontré de R prononcé comme un [h] (glottal).

Yaniss Odua prononce majoritairement des [ʁ] *rapport*, mais souvent aussi *être* [χ], avec mes *bredrin* [ɹ] ou: *bringue*, *tu verras*, *arrogance* [ʁ] (13). De même, à Marseille: *perdre* [pɛrdʁə], *du ragga reggae* [ɹ] (16) mais aussi *reggae* [ʁ], *rub-a-dub* [r], *arrête-moi* [ʁ] (5). Chez (4) - Paris/Réunion, on entend presque exclusivement [ʁ].

Chez les groupes « franco-français », les mots *ragga*, *rastaman*, *reggae boy*, *richman* et autres commencent par des [ʁ] parisiens (*reggae*, 1) tout comme par des [ɹ] anglais. Rare n'est pas un [r] dans *Right! Right!* (7) ou dans *roots* (11), ou encore *dancefloor* [dɑnsflɔːr]. Parmi tous les emprunts comportant un r consultés, USG et NOR n'attestent que [ʁasta] et le préfixe free- [fʁi].

2) Les voyelles nous font penser ici à ces items seulement:

- Les voyelles en début de mot sont en français ivoirien souvent précédées d'un coup de glotte, cette occlusive glottale sourde²⁴³. Ici, par exemple, il y en a deux:

Oh, [ʔ]un peu en exil, [ʔ]étranger dans votre ville, je suis Africain à Paris (6); cependant *en* et *Africain* commencent sur un enchaînement vocalique.

Tout est vanité, je vous le dis [ʔ]en vérité; Ma maman [ʔ]avait raison (2)

- Les voyelles nasales [ũ], [ĩ] attendues chez (2) et (6) sont plutôt rares.

Quelles **particularités graphiques** ont-elles été recensées? Créations voulues ou fautes de frappe, ces variantes scripturales momentanées sont révélatrices de la mixité phonématique. En effet, la perception acoustique du mot passe à travers le système phonologique du français. Voici au moins quelques exemples:

Spécialiste du hardcord - hardcore, un style de musique. (1) [ardkɔr].

USG: seul. « hard-top » [aɪd(ə)-], [hɑɪd], [hɑɪd]

Combinaison yessaille big up < « yes I » salut (15) [jesa:j bigœp]. Var. [jesɹ:jɹ].

Pull up machope! « mash up » (15). Cela aurait pu être l'adjectif *machope* [mafɔ/œp], dangereux²⁴⁴, mais l'exclamation isolée qu'est cette actualisation ne le confirme pas (2)

Se faire serrer pour un feuille-lar (=feuillard) *c'est quand même bien vilain* - portefeuille. Il existe aussi une forme verlanisée: larfeuille (4)

8.5 Exemplier morphosyntaxique

Pour l'impossibilité de dénombrer toute influence musicale sur la morphosyntaxe du corpus, reprenons au moins la division de 5.2. Contrairement à l'attente, les exemples du **français dit populaire** ne sont pas très nombreux, ni les **éléments étrangers** à part les verbes sans désinence (8.2).

a) Voici des séquences elliptiques en RF qui illustrent la suppression d'emplois syntaxiques divers:

²⁴² B. Akissi Boutin et G. Turcsan in J. Durand, B. Laks et C. Lyche: Phonologie, variation et accents du français, Hermès, Paris 2009, chap. 4.4.2. Source: <http://www.lacheret.com/Xinha/UPLOAD/texte-DM-2010.pdf>

²⁴³ Idem.

²⁴⁴ E. Girard, B. Kernel 1996

1) d'un COI: *Poteau méfie-toi/fais attention à tes fréquentations* (4) - ce verbe se construit obligatoirement avec un complément d'objet indirect;

2) d'un COD: *Y'a pas longtemps, Fabien, j'ai rencontré* (4) - le nom propre étant détaché par dislocation à gauche, il doit être remplacé par une forme correspondante du pronom conjoint de la troisième personne du singulier. Ainsi, voici les cas de l'emploi absolu du verbe: *Ta politique néglige, est-ce un mot d'ordre, une directive?* (12); *Les MCs ont la technique pour faire bouger dans les soirées/ni l'État, ni les flics ne pourront nous en empêcher* (12); *Un nouveau son qui contrôle* (3) - emploi n'est pas typique des sélectas car *côntroler* en argot des sportifs veut dire « diriger, être maître de la situation »²⁴⁵. Remarque: Il existe, en sociolecte du rap, une expression polysémique similaire: L'emploi intransitif de *représenter (bien)*²⁴⁶. Enquête → Vous est-il arrivé de vous exclamer *Ce sound, il contrôle!* ? 18% OUI, 70% NON, 12% ?

3) d'une épithète: L'absence du déterminant:
Sur la table en dix secondes c'était total merdier (8);

4) du prédicat *I'n'I en route pour Jah kingdom, Rastaman en direction Zion* (13);

5) du sujet et du prédicat. La grammaire méthodique affirme que « dans une phrase déclarative isolée, le sujet ne peut jamais être effacé »²⁴⁷, à la différence des compléments verbaux. Les cas suivant se doivent donc d'être interprétés comme une ellipse discursive, où le référent du sujet non-exprimé est le locuteur lui-même:

[J'ai] *peur du jour où ils feront de la Terre un bagne* (15)

*Au mic on va te montrer qui on est/style de flamme à fond sur le riddim/
jamais en panne et jamais ne lambine/en stock des années de méchantes rimes* (5)

C'est une phrase exclamative réduite à son élément attributif. Seules les adverbes de négation signalent ces deux fonctions tuées mais restituables à partir du contexte antérieur:

Spéciale dédicace à tous les amuseurs! (5)

Surtout ne nous laissons pas distraire/[il ne faut/on ne veut] plus de jeunes contre jeunes ni de frères contre frères/Pose-toi la question, à qui ça sert (3)

6) Ce même adverbe peut se voir omi sans qu'il s'agisse d'un *ne* explétif:

Mais si beaucoup de jeunes s'obstinent à se tourner vers la came!

C'est parce que certaines personnes ont droit à ce qu'on ne les condamne (13).

b) Antéposition de l'épithète, du complément du nom

C'est maximum respect pour tous les rude boy posse (4)

Spéciale dédicace - au lieu de dire « une dédicace spéciale », le chanteur antépose l'adjectif en le privant de l'article, le syntagme ressemble alors plutôt à de l'anglais prononcé à la française (l'*Iyoric* a une version plus rasta de cette *intro* fréquente, « special livicate », remplace le radical du mot perçu négativement à cause de son homophonie avec « dead ») (5)

Dancehall style massive phénomène - dans cette exclamation (c'est un syntagme isolé sans déterminant), *dancehall* est un nom antéposé au *style* et au *massive* prononcés à l'anglaise. Ces trois mots d'emploi adjectival viennent élargir *phénomène*. D'un point de vue syntaxique, ce qui semble être une sorte de nom-épithète - antéposé comme en anglais - peut se réécrire en constituants immédiats ainsi: Un groupe adjectival qui se décompose en deux groupes adjectivaux, soit deux nœuds de la même structure Adj. et Nom:

²⁴⁵ H. Walter 1997:193

²⁴⁶ Cf. Assassin, Fonky Family, Koma etc.

²⁴⁷ M. Riegel, J.-C. Pellat, R. Rioul 1997:133

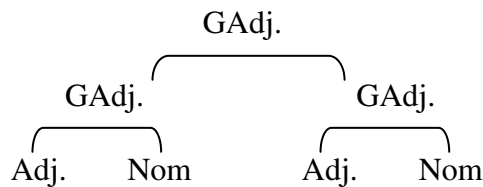


Figure 6: Constituants immédiats pour *Dancehall style massive phénomène*

En revanche, un adjectif anglais est souvent postposé comme c'est la règle en français, s'il est en voie d'intégration avancée:

Tes plans wicked me blessent, mais jamais ne m'arrêtent (10)

c) Irrégularité de l'accord - Il n'est pas surprenant que la contrainte exercée par les catégories morphologiques sur les suffixes flexionnels ne soit guère respectée par les internautes-rédacteurs des paroles étudiées. En revanche, à l'oral, l'accord ne s'écarte de la norme que rarement. Des différences sont à établir entre les épithètes et les attributs:

Un de ces principes morals - (11). Cette épithète illustre l'« hésitation sur le pluriel des « irréguliers » »²⁴⁸ car la seule forme admise est *moraux*. La variation analogique, courante dans la langue populaire, tend à éliminer ces marques peu pertinentes. Cette attitude indécise existe souvent vis-à-vis des emprunts: *un lyric* (5) coexiste avec *toutes mes lyrics* (12).

Le nombre n'est pas respecté et le singulier cède à la forme fléchie dans un autre attribut: *Chacun devrait être libre et égaux* (12). La raison en est sans doute l'accord sémantique, qui diffère de l'accord grammatical (syllepse); cet écart est renforcé par la distance des éléments concernés. Le figement du débris de la Déclaration universelle des droits de l'homme y contribue aussi.

d) Solécismes:

Elle veut un homme qui soit responsable et qui lui soit honnête, ça elle a besoin (15); *Pourrions-nous avoir du temps [...] pour acheter ce qu'on a besoin* (11). L'emploi transitif de cette construction qui demande un régime indirect omet « de », qui est en français populaire généralement privatif.

²⁴⁸ P. Guiraud 1965:18

9.

Questionnaire: Précisions sur les jamaïcainismes

L'enquête en ligne, décrite dans 7.2, comportait seize questions. Des réponses ont déjà été citées tout au long du chapitre 8; voici toutes les autres données ainsi obtenues. L'exploration de quelques pertinences sociales nuance l'hybridité langagière auprès de l'échantillon de personnes francophones qui tous écoutent du reggae.

Premièrement, pour enchaîner sur la liste des néologismes, les internautes ont été questionnés au sujet des autres mots ou expressions qu'ils considèrent comme installées dans le parler reggae francophone:

Gimme I-trol (< give me control) - mot-valise en rastatalk (up-full sound).
 large up (= big up),
 battyboy (gay: batty < bottom),
 bullet (balle),
 (la) control tower,
 fashion dread,
 fat (« en parlant d'un riddim genre "Dave Kelly fait les riddims les plus fats" »),
 gwaan (<go(ing) on, going to, par ex.

« wah gwaan »: Que se passe-t-il?),
 I-tection (protection),
 plates (< aphérèse de *dubplates*),
 rent-a-dread (prostitution masculine jamaïcaine),
 steppa (< hot steppa, un prisonnier évadé),
 sufferer (litt. victime),
 tuff (<tough, cf. *rough*),
 wolves (« pour les porteurs de locks non rasta »).

Enquête → Vous est-il déjà arrivé de prononcer des mots du créole jamaïcain (du patwa) entre amis (en français, s'adressant à des locuteurs qui ne sont pas des locuteurs natifs du jamaïcain)?

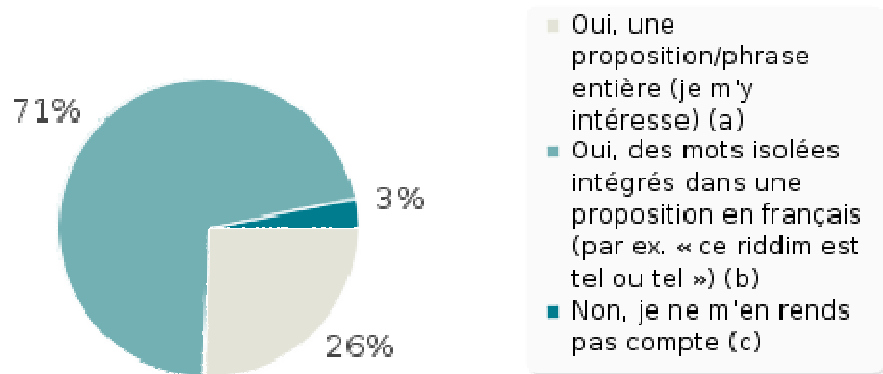


Figure 7: Usage du jamaïcain parmi les internautes - fans du reggae francophones

La question porte sur le parlé, mais un internaute ajoute: « il se peut que j'utilise certains mots à l'écrit (sur le net en général) mais pas à l'oral ». La somme des nouveaux emprunts n'en fait que grandir. Bien sûr, ceux qui ne les utilisent pas sont souvent ceux qui ne

les comprennent pas. Par ailleurs, une question similaire posée sur une page web suisse - montre que ce créole ne s'installe pas qu'en France.²⁴⁹

Enquête → Pourquoi utilisez-vous les mots d'origine jamaïcaine? Choisissez une ou plusieurs réponses:

- | | |
|----------------------------------------------------------------------|-----|
| 1) Par plaisanterie, pour leur caractère ludique ou cosmopolite | 68% |
| 2) C'est une question d'identité (cela fait partie de mon « image ») | 42% |
| 3) Pour leur rôle cryptique qui peut me profiter | 28% |

La fonction **cryptique**, peu significative, est répartie parmi les tranches d'âge de façon égale. Certains mots sont censés rester énigmatiques, ce qui explique une réaction de rejet vis-à-vis de glossaires inexacts sur le sujet.

La fonction **ludique** a été cochée par les trois quarts des 0-35 ans, mais seulement par 38% des 36-45 ans. Pour citer un internaute, « le langage c'est beau, ça cartonne, et il y a des termes jamaïcains qui sonnent vraiment, on oublie trop souvent de parler de la musicalité d'un langage. Utiliser les mêmes mots c'est aussi une recherche de sonorité, quelque chose de simplement agréable à l'oreille. »

A mi-chemin entre le ludique et l'identitaire, beaucoup ont explicité a posteriori la fonction expressive des réalités n'ayant pas de traduction efficace. Des mots comme « Yard, posse, sufferer ou trainspotter » auraient « exprimé clairement l'idée concomitante ». Comme un mot signifie souvent une phrase en français, « il est difficile de faire plus représentatif que le mot initial » (*I'n'I pour je et je ou moi et moi*).

Les mots empruntés le sont donc avant tout pour faciliter la communication:

« J'utilise ces mots sans le calculer, ils font partie de ma culture au quotidien »;

« Certains mots listés sont utilisés par moi et mon entourage au "premier degré" car ils sont réellement entrés dans le langage courant d'une partie de la "jeunesse". D'autres le sont par moquerie des stéréotypes du langage adoptés par les amateurs de reggae qui à nos yeux se prennent pour plus jamaïcains que les Jamaïcains en adoptant le langage, les codes, les attitudes ».

La fonction **identitaire** est accentuée, effectivement: 100% des 0-25 let affirment une motivation identitaire des emprunts, nombre qui rechute à 42% seulement chez les 26-35 et à 43% chez les 36-45 ans.

« Le "parler reggae" correspond à un besoin d'identification, propre aux adolescents. Le même travail pourrait être mené concernant d'autres sub-cultures (skate...). Il s'estompe avec l'âge sous peine de devenir franchement ridicule. Seul l'amour de la musique reste. »

Enquête → Quel âge avez-vous?

²⁴⁹ Sur le site suisse www.reggae.ch en effet, 225 personnes parlant anglais ont évalué leurs compétences linguistiques en jamaïcain. Seuls 9% des visiteurs répondant à la question n'en comprennent pas un mot (n. b.: la taille de l'échantillon presque identique au nôtre).

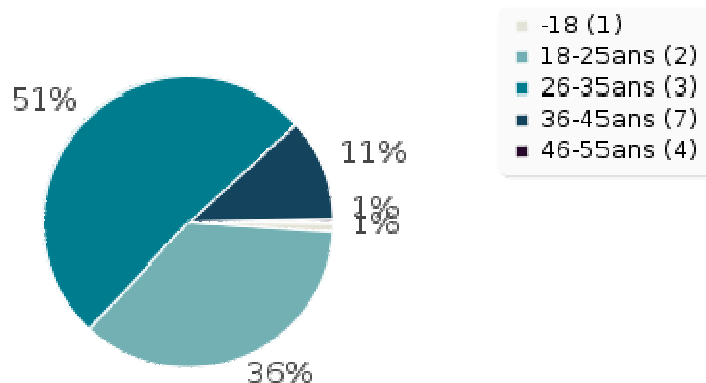


Figure 8: Age des internautes - fans du reggae francophones

Selon l'enquête, l'âge des internautes amateurs du reggae est en moyenne de 29 ans. Leur âge, paraît-il, n'a aucun impact sur l'installation des nouveaux emprunts dans leurs idiolectes. Car ce taux est chez les cinq tranches d'âge respectivement de 100%, 99%, 95%, 100% et 100%. L'existence de jamaïcansimes dans la bouche d'un amateur de reggae étant prévisible chez ce groupe social, elle n'y est plus à démontrer.

La plupart des internautes en question sont des hommes, mais les dix femmes questionnées empruntent ces mots aussi (90%) tout en écoutant souvent du reggae (90%) et en participant activement au mouvement (70%). L'origine géographique, non plus, n'influe guère sur le lexique jamaïcain: Les données ne sont pas explicitées ici parce disproportionnelles (cf. *supra*). Il n'en va pas ainsi quand il s'agit de l'écoute de la « musique-sœur » du reggae.

Enquête → Écoutez-vous du rap?

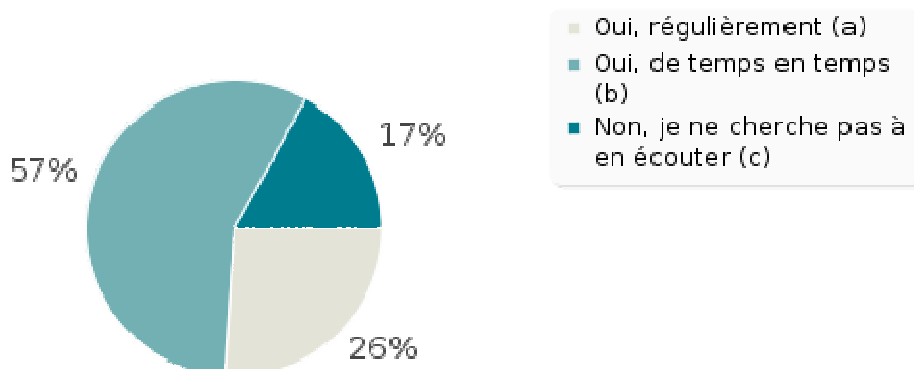


Figure 9: Écoute du rap parmi les internautes - fans du reggae francophones

Si nous regardons les personnes écoutant souvent du rap, presque toutes (94%) écoutent régulièrement du reggae et presque toutes (96%) se servent des jamaïcismes. Si en même temps la majorité dit ne pas écouter très souvent du RF, ces amateurs du rap montrent clairement que ces influences linguistiques leur proviennent directement de l'anglais. En fait, le reggae francophone peut n'y être pour rien.

Cette évidence est confirmée par le fait que les personnes écoutant souvent du rap sont légèrement moins nombreuses à considérer ces emprunts comme spécifiques du reggae. Ils ne sont guère différents du reste des amateurs du reggae en matière d'activité impliquant la scène française, la distribution des appartenances religieuses reste la même aussi, mais ils sont en moyenne plus jeunes que la moyenne de l'échantillon.

Du côté opposé, les 17% du nombre total écoute du reggae mais ne cherche pas à écouter de rap: Ces « strikly reggaemen » sont au contraire très nombreux à considérer les emprunts impliqués comme une particularité du reggae. Ils ont entre 26 et 35 ans.

On nous objectera que l'opposition ne se trouve que dans la sphère de l'appropriation des signes linguistiques. Or, **81%** des deux centaines d'internautes demandés considèrent ces nouveaux emprunts en français comme spécifiques du reggae. Les 19% restants sont curieusement les personnes qui s'y intéressent le plus et qui en font l'usage:

« Je trouve cela plutôt ridicule quand les gars abusent du patwa à l'écrit, dans les forums par exemple. Il est vrai qu'en concert ou en sounds, cela peut participer au folklore mais pour moi, cela reste une façon de parler propre aux Jamaïcains, seul le vocabulaire décrivant la musique a un côté "universel" ».

Qu'on les appelle *lexique du reggae* ou non, on voit clairement ses deux branches, *DJing* et *roots'n'kultcha*. Le *DJing* est sûrement commun à plusieurs cultures de jeunes, mais des particularités propres au reggae existent, ne fût-ce qu'au nombre restreint. Quant à la branche spirituelle, y a-t-il des écarts parmi les deux cultures reggae et rap? Oui, considérons par exemple le fort suremploi de l'unité lexicale *Jah* - mot que l'on entend chez beaucoup de chanteurs (*MC*) du rap francophone. Parmi ceux qui écoutent souvent du reggae, moins ils écoutent de rap, et plus ils disent *Jah* (Ce ne sont que 66% parmi ceux qui écoutent souvent de rap qui le disent contre 88% parmi ceux qui n'en écoutent jamais). L'écoute du rap semble donc décourager la reprise d'un mot qui ne lui est pas étranger. Les lexiques chevauchent, mais ce sont bien *deux* lexiques, comme le confirme ce qui n'appartient qu'au rap (« beatbox, breakdance, running-mate » etc.).

Le lexique du reggae, pour achever sa définition, se construit-il uniquement des emprunts tout court? Ainsi, ils définiraient à eux seuls ce sociolecte.

« s'il y a un langage reggae spécifique en France, celui-ci est alors largement, si ce n'est totalement, une reprise du langage reggae anglophone ».

Cette opinion-là n'est pas partagée à l'unanimité:

« Je ne pense pas que le "parler" du reggae francophone soit assimilable au patwa jamaïcain qui est davantage structurant et le fruit d'un véritable syncrétisme culturel. Le parler reggae francophone est le résultat de pratiques de mimétisme vis-à-vis des Jamaïcains (en lien avec la nature profondément communautaire du reggae) et de l'influence des parlers populaires francophones (notamment le langage des banlieues, en lien avec le cosmopolitisme qui existe en France). *En revanche, il se distingue en ce qu'il propose des tentatives de franciser des mots et expressions typiquement jamaïcaines et/ou liées au reggae, là où d'autres langues (l'allemand) tendent à conserver la version originale de l'expression, voire optent directement pour des phrases entièrement en anglais/patwa.* Il est à noter que bien des acteurs du reggae francophone auraient du mal à soutenir une conversation en anglais (qu'il

s'agisse du patwa ou bien de l'anglais conventionnel), ce qui peut expliquer ces tentatives d'assimilation ».²⁵⁰

« En France, peu de gens comprennent les paroles/le sens des chansons reggae (peut-être 5-10% seulement), et j'ai fréquemment vu des artistes surpris que le message soit incompris ».

Par ailleurs, il est vrai que dans certains milieux, le créole jouit d'un succès extrême, considéré, nous l'avons vu, comme exagéré. Bref, du côté des langues, l'unanimité fait défaut non seulement quant à la production langagière, mais aussi quant aux préférences de l'écoute.

Enquête → Vous arrive-t-il d'écouter du reggae/dancehall chanté en français?



Figure 10: Écoute du RF chez les internautes - fans du reggae francophones

Voici une situation paradoxale. Il va de soi que ceux qui écoutent du reggae francophone sont plus nombreux à utiliser les jamaïcansmes isolés que ceux pour qui cette écoute se fait rare. Et pourtant, ceux qui n'en écoutent jamais sont les plus nombreux à émettre des propositions entières en créole jamaïcain. L'écoute ou du RF semble pour une deuxième fois marquer les auditeurs beaucoup moins que l'écoute du reggae anglo- et créolophone.

Quoi qu'il en soit, l'existence du lexique reggae autonome étant confirmée, son usage est diversifié sur plusieurs axes. Grâce à toutes les opinions contredisant l'enthousiasme général qui ressort de beaucoup de commentaires sur ce langage, l'observateur se garde facilement de porter de jugements hâtifs sur les groupes sociaux en question :

« Cela renforce les clichés sur la population qui écoute du reggae, et ne développe en rien la culture de la langue française. On peut écouter et être érudit à la culture jamaïcaine sans pour autant parler de façon caricaturale le patwa rasta créole pour paraître cool, ce qui se passe à mon goût trop souvent. Cela devient pathétique, comme le langage SMS. »

« La distinction n'est pas faite entre les vrais activistes underground du reggae et les groupes mainstream qu'on essaye de nous vendre (qui n'hésitent pas à s'appropriier les termes issus du patwa pour faire plus "vrai" et qui en rajoutent des tonnes jusqu'à faire cliché). »

²⁵⁰ L'emphase est de l'auteur.

Enquête → Participez-vous activement au développement de la scène francophone du reggae?

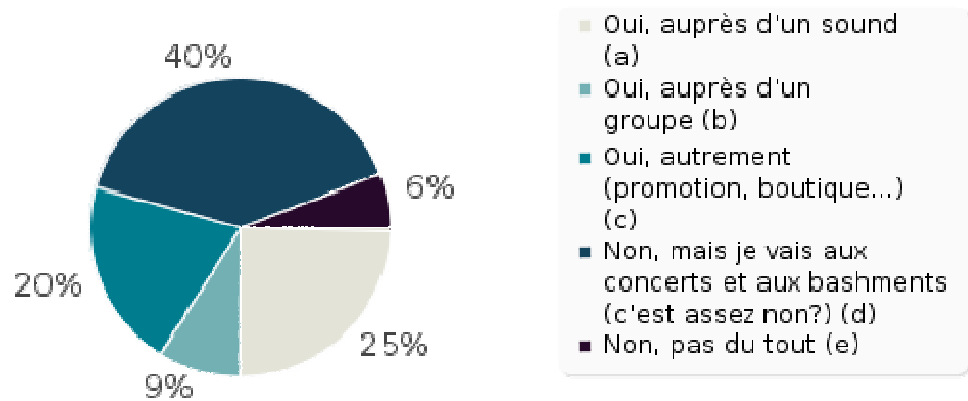


Figure 11: Activité reggae des internautes - fans du reggae francophones

Ce qui nous intéresse, c'est le rapport entre cette participation et l'usage des emprunts: Ce facteur différencie-t-il la reprise sociale? Il ne semble pas en être ainsi: 100% des *soundmen* et des promoteurs empruntent des mots, mais aussi 96% des habitués des fêtes, 94% des musiciens - et 83% des non-actifs. L'écart étant minimal, les emprunts sont adoptés sans être fonction de ces activités des locuteurs francophones « reggaeophiles ». Voilà pourquoi le sous-code langagier est plus un sociolecte qu'il n'est un jargon (Cf. 3.1).

D'ailleurs, l'usage ou non des emprunts n'est pas non plus influencé par la religion, notre dernière variation diastratique²⁵¹:

Enquête → Quelle est votre religion? (La seule question facultative du questionnaire)²⁵²

²⁵¹ 62% des chrétiens en France - mais seulement 40% des 18-24 ans (<http://www.insee.fr>).

²⁵² A partir de cette esquisse, il est possible d'oser un profil des seize rastafariens francophones ayant répondu à l'enquête: Ils sont tous des hommes, les deux tiers ont entre 26 et 35 ans. Ils sont actifs: dans un sound (13%), groupe (25%) ou autrement (32%). Ils habitent en France (départements 06, 25, 31, 39, 44, 50), en Belgique, en Jamaïque ou ailleurs. 100% se servent des emprunts. Par exemple, seuls 19% ne se souviennent pas d'avoir dit *Babylone*, contre 40% des non-rastafariens. Enfin, ils écoutent du rap aussi souvent que les non-rastafariens.

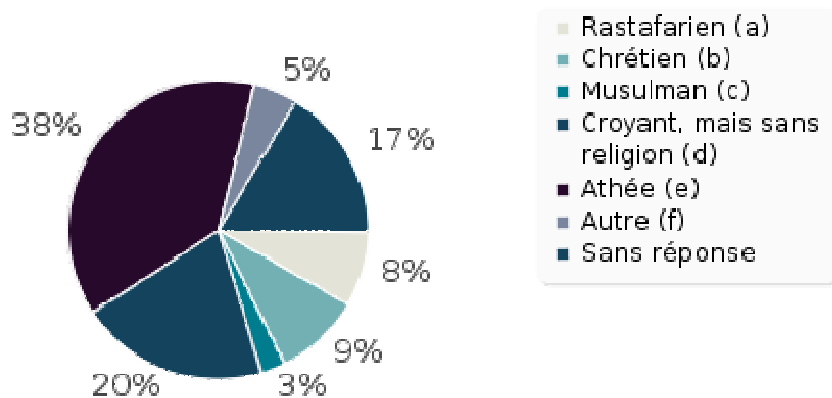


Figure 12: Religion des internautes - fans du reggae francophones

La dernière question que voici répond au chapitre 2.4.1. On y a affirmé qu'en dépit des fluctuations, la production spontanée de cette culture interstitielle proliférait:

Enquête → Quelle est, selon vous, la popularité du reggae en France?

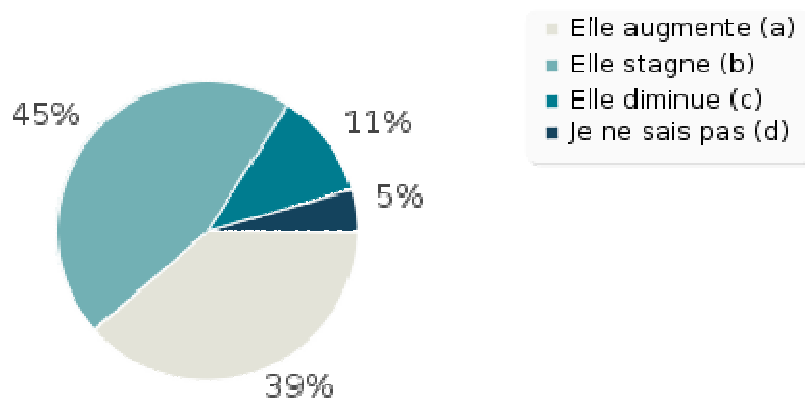


Figure 13: Popularité du reggae au vu des internautes - fans du reggae francophones

Plus les gens écoutent du reggae, et plus ils en considèrent la popularité de façon positive. S'ils sont, de plus, impliqués dans le mouvement de façon quelconque, leur optimisme n'en fait que croître.

10. Occurences et extraits des thématiques jamaïcaines en RF

Le dernier chapitre complète la description du reggae francophone en contemplant des contenus de ce « discours ». L'écoute du reggae en français montre qu'il s'inspire largement de son modèle jamaïcain/anglophone. Voici les résultats des calculs portant sur la présence des sujets abordés dans 3.2. Ils sont plus loin suivis de fragments à l'appui non seulement des graphiques, mais aussi des neufs chapitres précédents.

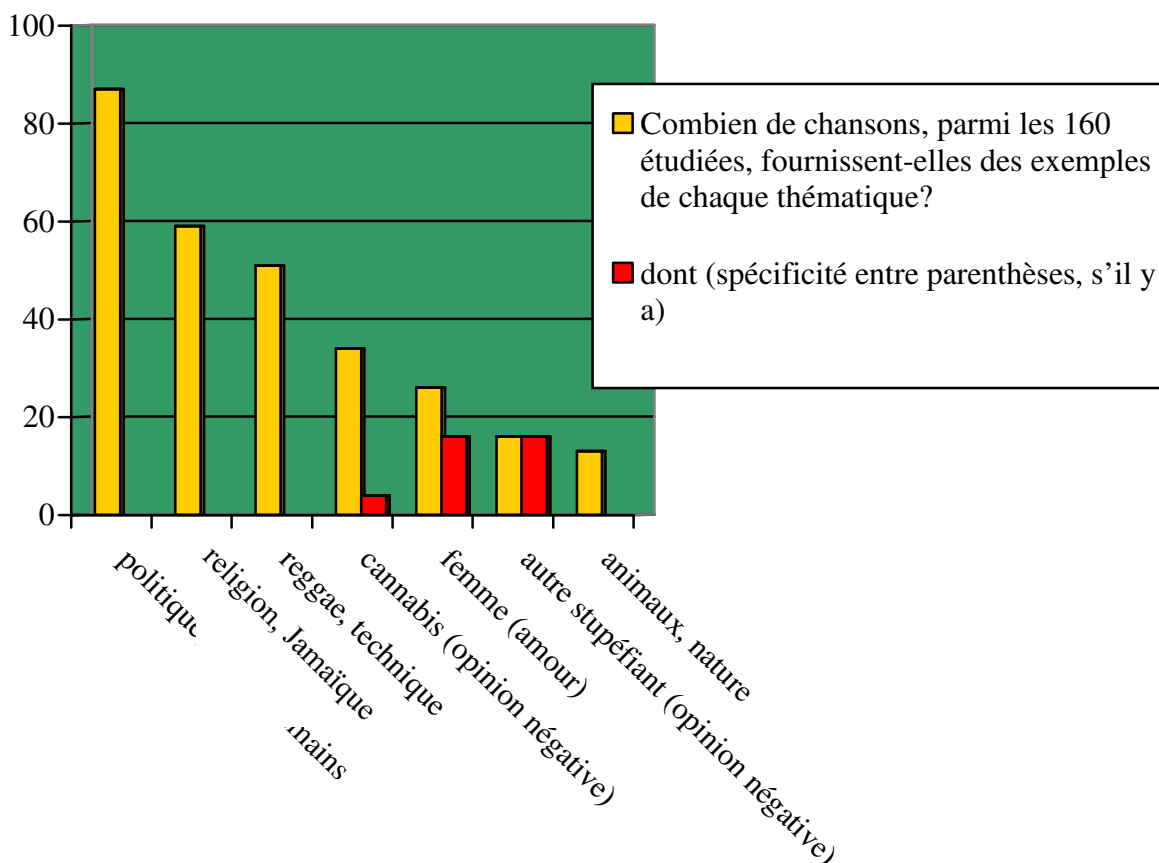


Figure 14: Thématiques jamaïcaines dans le reggae francophone

Le diagramme montre combien le RF est engagé: Plus de la moitié des chansons décrit la société humaine et les conditions y régnant. Un tiers environ traite de la croyance et des notions proches des valeurs inspirées par la culture jamaïcaine. Bref, des lyrics très *conscients*, qui laissent d'autant moins de place pour la femme - une thématique de prédilection du reggae jamaïcain de nos jours. L'attitude pro-cannabis est fortement surreprésentée dans 1/4 des chansons. Soit deux fois plus d'occurrences que l'alcool qui, avec les drogues dures, y est toujours perçu négativement.

Certes, le nombre total de mots varie d'un groupe à l'autre, laquelle incohérence permettrait aux uns d'exprimer plus de « messages » qu'aux autres, et d'augmenter ainsi la quantité de thèmes abordés. Or, quoique rarement, une lexie (*Jah!*) a pu suffire pour classer une chanson sous l'égide d'une thématique. Nous ne considérons pas que cela nuise à la véracité de l'information obtenue. En effet, vue sous le prisme de la théorie de l'information, l'unité de base (la chanson) peut être dense, selon l'éloquence ou l'intention de l'auteur.

Observons les quatre thématiques les plus présentes, c'est-à-dire les quatre premières colonnes de la figure 14. Le graphique suivant est censé indiquer que la distribution de ces thématiques au sein du corpus semble relativement équilibrée.

Légende: Le nombre des chansons est sur l'axe verticale, la différenciation faite selon les interprètes est sur l'axe horizontale (Cf. 7.1). C'est chez onze interprètes que nous les trouvons toutes les quatre.

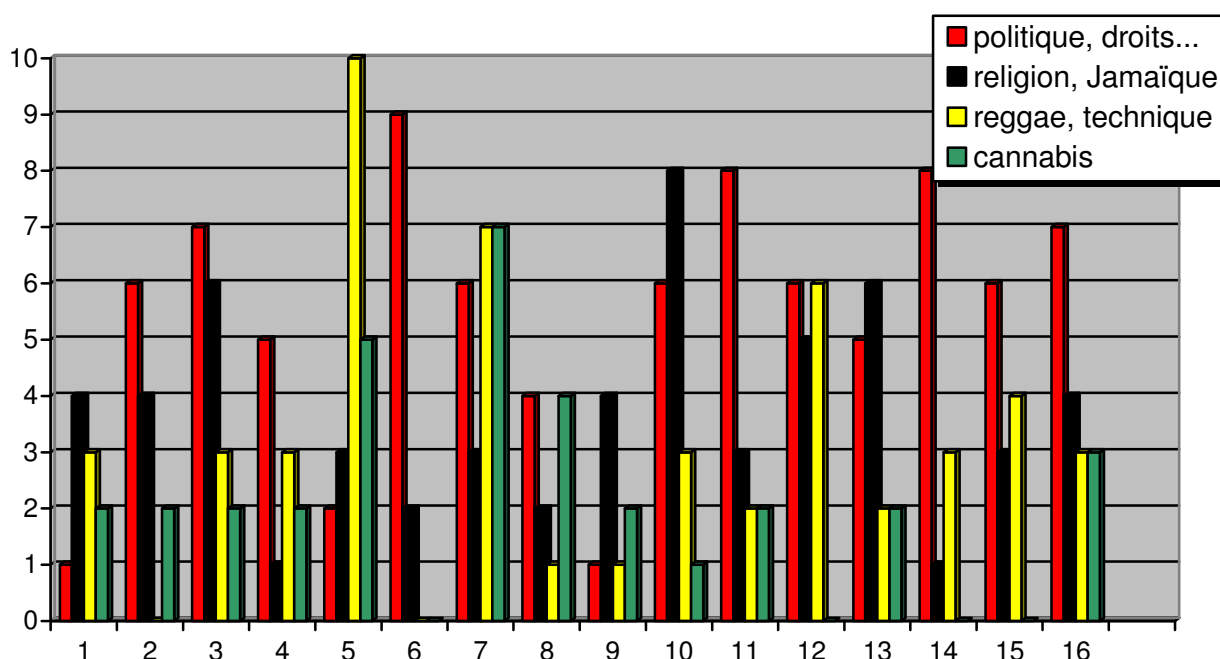


Figure 15: La cohérence du « discours du reggae francophone »

Voici des exemples (chapitre non exhaustif).

10.1.1 Politique. Droits de l'homme.

Plus de la moitié des chansons comporte des commentaires politiques, engagés:

Quatre-vingts pour cent de nos présidents sont des marionnettes/l'Occident tire sur les ficelles (2)

Les politiciens sont des pantins à fils/le marionnettiste se cache dans l'ombre (3)

Tous les politicos ne sont que des canailles, [ils calment] le peuple à coup de RMI (4)

Le gouvernement a fait des lois/une loi pour les pauvres, une loi pour les bourgeois, une loi pour les Blancs, une loi pour les renois/le système ne fera jamais rien pour toi et moi (7)

Bienvenue en Chiraquie/démocratie se fait monarchie [...] ferme ta gueule, ici 'y a un roi et des seigneurs qui font ce qu'ils veulent [...] j'entends les cris de la rue/mais au château ça reste sourd/tant que le peuple paye la dîme/ça festoye à la cour [...] leur méthode: de promesses en mensonges sans le moindre scrupule (8)

Il y en a qui se battent pour l'indépendance/mais la majorité préfère rester sous la tutelle de France/suivre les lois de son système [...] je fais pas partie de leurs manigances (13)

Policiers manipulés/Patrons et banquiers, manipulés/Agents immobiliers, manipulés/Par l'avidité du profil de besoin de dominer/Jugés, procureurs, manipulés/Vigiles contrôleurs, manipulés/Légionnaires militaires, manipulés/On va vous balayer, on va vous balayer (14)

Le Capital tu as lu?/de l'Israélite Karl Marx, un beau bouquin/Et le trio bolchevik la troïka, des purs (1)

Papiers à rouler, bière 8°6 financent les partis nationalistes - allusion au parrainage du FN par la marque de feuilles à rouler OCB (3)

Si l'on aime notre ville, ensemble disons non au Front (5)

Nos papas se sont intégrés/Même si on nous traite d'étrangers/Pourquoi veux-tu qu'on s'en aille? Front la pagaille (6)

Que crève ton pouvoir et que pourrisse ton règne; Je me sers de mon micro comme je me servais d'un uzi/pour éliminer le FN, Le Pen et tous les fachos à Paris (7)

Moi comme l'anarchiste, je vais vous l'expliquer/de faire la révolution ça veut dire de terminer avec n'importe quel pouvoir, mais pas de l'adopter (14)

Ce réseau lexical est très riche:

Colonialisme, impérialisme, mondialisation, dépravation, capitalisme, autoritarisme, extorsion, tribalisme, oppression, répression, cannibalisme, vampirisme, ségrégation, épuration, bolcheviks, stalinistes, léninistes, démocrates, intolérance, racisme, enfants soldats, guérilla, Kalash', Magnum, vendetta, guerre civile, gang, SDF, chômeur longue durée, flingue, barillet, terroristes, exploitation, citoyen, Mahatma Gandhi, Luther King, Bin Ladin, Bush, Tiers-Monde, Palestine, Israël, corruption, censure, images subliminales, pots de vin, mafia, expulsion, apartheid, clodo, prolo, esclavage, abolition, soumission, détournements de fonds, emplois fictifs, abus de biens sociaux, HLM, guet-apens, bombardements, armements etc.

10.1.2 Religion. Jamaïque. Afrique.

Parmi les groupes et les chanteurs dans le cadre du corpus:

- Un groupe se sert du vocabulaire rasta sans faire de profession quelconque (8), trois en prennent leurs distances par rapport au rastafarisme. Treize artistes se réclament de la foi en Jah ou en Dieu (souvent, les deux). A la différence du rap francophone, l'islam est très marginal dans notre corpus²⁵³.

Je ne suis pas chrétien, je ne suis pas athée, je ne suis pas musulman/mes idées je ne vais pas les chercher dans la Bible ou le Coran/je n'ai pas besoin de croix, d'étoile, pas besoin de croissant/j'ai ma propre liturgie et mes propres sacrements/à l'office du rub-a-dub, je suis un MC permanent/le paradis c'est pour les morts et l'enfer c'est pour les vivants [...] Y'a pas d'enfer, y'a pas de paradis (5)

Un simple hommage à Jah sans joie ni pro-rasta/simple message au roi je le sens si près de moi/fondateur d'une famille unissant tous les miens/je suis fou du Messie mais rasta je ne suis rien, rude boy je n'en suis rien (12)

Le temple c'est mon corps et mon esprit [...] respirer est la prière la plus naturelle

la religion agresse, la foi apaise, déplace les montagnes, surmonte ta détresse

on vient chanter la chute des Babyloniens;

des Babylones il y en aura sept/elles tombent toutes en miettes/on vient pour couper une à une toutes les têtes de la bête/avec des lyrics machettes;Babylone, tes fondations s'ébranlent/Rastaman Dub ça!

C'est Babylone qui nous exploite (6)

Un DJ se doit de croire en Dieu et d'avoir la foi/rappelle-toi de ça et Jah sera là (7)

L'amour c'est Dieu/Dieu c'est la vie/Dieu Selassie (9)

Quand je plaide ma cause devant Jah, c'est pour dénoncer Babylone; Babylone tombe ses colonnes; Babylone s'acharne mais c'est lui qui passera pour le blaireau; Babylon, Babylon est atteint d'une maladie/Qu'il a filé à mes frères qui en sont étourdis/Car ils voient en Babylon l'exemple d'un peuple qui a grandi/La technologie de Babylon est-ce un alibi? (10)

Babylone, je me tire, il faut que je respire; Babylone tu es diabolique (11)

Le septième logiciel - « L'idée que Dieu siège au septième ciel a disparu de la Bible canonique. [...] Cette doctrine résultait de la pénétration, dans le judaïsme, des théories astronomiques babyloniennes [...] Demeure cependant dans la Bible une allusion au troisième ciel »²⁵⁴ (3)

Babylone s'effondrera, Jah sait que je ne suis pas un joker (4)

C'est pas l'enfer ni le paradis (6)

Blanc c'est diable et Noir c'est Dieu/je suis pas convaincu, j'm'avoue pas vaincu/ Sectes, gourous hors de ma vue (9)

- Un seul chanteur fait allusion au judaïsme, et six chanteurs prient ou incitent à prier:

Et si Dieu était Juif ça t'inquiéterait petite/sais-tu que le Nazaréen n'avait rien d'un Aryen/et s'il est fils de Dieu comme vous dites/alors Dieu est Juif [...] je te le prouverai tout à l'heure [...] voici le temps de l'Antéchrist (1).

Je prends ma vieille Bible, ma Torah, mon vieux Coran; Hosanna! Hosanna Wa au plus haut des cieux (2) [ɔzana]; Merci à Jah pour les vibes positives (3)

Levez vos yeux, votre cœur vers le Tout-Puissant/avoir la foi c'est bien plus fort que d'avoir de l'argent (4)

Grand Mère disait, il faut prier, mais avant tout espoir garder;

Mon Dieu pardonne-moi/Mon Dieu, protège-moi/Si tu m'oublies, je vais tomber/Mon Dieu, prends-moi avec toi/Si tu me laisses, je vais me perdre/Mon Dieu, je te rends grâce, pardonne-moi/Parce que Dieu est miséricorde/Je te demande que tu me pardonnes/Regarde-moi, aie pitié de moi (10)

²⁵³ Cf. par ex. Mamadou Dramé: Étude linguistique et sociolinguistique de l'argot contenu dans les textes de rap au Sénégal, l'Exemple du DAarJ. Mémoire DEA, Université Cheikh Anta Diop de Dakar

²⁵⁴ 2^e Épître aux Corinthiens, 12, 2. (Papin, 2008:176)

Je ne demande pas que Babylone me comprenne/Moi qui prie Jah, le Créateur, l'Être suprême/En plus un rasta (13)

- Afrique, Jamaïque:

Tu aimes les cachous, et les mois de cajou, Tu aimes les boubous, tu aimes les gourous, Les rastas les Papous, Watuzis et Zoulous, Tu aimes les boubous, tu aimes les tatous (1)

T'es pas obligé d'être un dread/un black pour être un rasta (2)

Le vert pour l'Afrique et ses forêts/jaune pour tout l'or qu'ils nous ont volé, noir parce qu'on n'est pas blanc (4)

Dédicacé pour Mosahia Garvey - le « prophète » du rastafarisme (8)

Moi je préfère m'embarquer sur le vol pour Zion (9)

Oh Mamie, avec tes bonnes vibes d'Afrique/tu nous éduques avec des contes mystiques; Babylone tu ne checkes que mes défauts/Ce que rastaman dit n'est pas repris dans les infos/Dis-moi donc quel est ce phénomène étrange/Le vert-jaune-rouge devient-il digne de louanges (10)

Babylone est dans l'ombre, le soleil éclaire l'Afrique (15)

Patrimoine culturel déraciné de sa terre natale/Emmuré dans un musée mon Afrique ancestrale; Génération Kunta Kinté (16)

Zion est la place pour tous les frères et sœurs [...] Holy Mount Zion est là pour nous purifier [...] rastaman n'aie plus peur/repatriation, quittez ces murs de béton Baby G, (H. C. F.)

AUTRES (Source: www.nattydread.fr/forum):

« L'avenir n'est pas vraiment vert jaune rouge pour des Blancs qui croient aussi à un retour en Afrique »

- Commentaires anticléricaux:

Le Saint Business; Pas de respect pour les sectes/le pape c'est Bob Marley c'est pas Jean-Paul de mes fesses; Méfiez-vous des faux prêcheurs au service du démon [...] qui se cachent derrière les Écritures (3)

On vous dira haut et fort que le pape est un imposteur/que devant notre père il faut être à la hauteur (4)

Ne donne pas dans le rite des Vampires de Babylone/le culte des hypocrites dans la messe qu'on nous sonne (9), H. C. F.

Je n'pense pas que le Paradis s'ouvrira pour toi/en prenant comme prétexte que c'est par passion du Christ (13)

Voyons les notions les plus récurrentes ayant rapport à la religion. Combien de groupes utilisent ces lexèmes dans le corpus, dans combien de contextes différents les y actualisent-ils?

notion	Dieu	Babylone	Jah	Afrique	Haïlé Selassié	Kingston	Jamaïque
groupes	10	10	9	7	5	4	2
occurrences	44	33	17	56	5	6	2

Figure 16: Les mots de la thématique spirituelle les plus fréquents, les mieux répartis

Dans le corpus, la probabilité de rencontrer les mots *Babylone*, *Dieu* ou *Jah* chez un chanteur est d'environ 63%. Dans 35% des cas, il y aura question d'*Afrique* (d'*Africa*) ou de quelque chose d'*africain*.

Sans oser le terrain risqué de la décomposition sémique, l'auditeur attentif remarque tout de suite quelques métaphores collectives. Pour *lion*, par exemple, plusieurs « contextes-occurrences »²⁵⁵ enrichissent les rubriques sémiques « courage » et « animalité » proposées: Le lion est « couronné » en raison de sa crinière, siège de la sagesse, il dénote donc un sens particulier de *rasta*, rebelle. Selon Jean Tournier, *lion* dénote un « homme à forte personnalité »²⁵⁶.

On durera jusqu'au tin-ma/Au milieu des hyènes, des lions et des cobras/Les sélections jouent et les femmes dansent le ragga (7); *Le lion pose des tracas* (12)

Retour légal aux règles du règne animal/Il se voudraient lions mais ne restent que chacals (8)

Un nouveau son qui contrôle, rugit comme un lion dans la jungle d'aujourd'hui (3)

²⁵⁵ A. J. Greimas 1977:45

²⁵⁶ J. Tournier 2009:319-320

Une sombre idole, Haïlé Sélassié, négus, roi des rois, descendant de Moïse [...]
A ses pieds un lionceau, emblème de Juda, symbole (1).
Mes vibrations me proviennent de Zion/Irie lion [...] *Quand je plaide ma cause devant Jah, c'est pour dénoncer*
Babylon (10); Petit lion a besoin d'espace [...] *je suis parti (Blacko, H. C. F.)*

10.1.3 Musique, technique

C'est une thématique présente dans 51 chansons, soit 32% du total. Elle est répartie autour de deux thèmes:

- « Bashment » (soirée, fête de reggae): *Même musique même reggae pour mon chien (1)*
Tout le monde doit bouger, tout le monde doit danser quand arrive sur la scène le sound-système marseillais [...]
je ne veux pas voir dans la salle un seul ragga qui hésite/je ne veux voir que les gens vivants et qui me donnent
la réplique (5)
- Commentaires métalinguistiques: *Le refrain de cette chanson est plus que vrai (3)*
Mon style est classé comédie dramatique;
Je suis méchant, sauvage, j'écrase partout où je tchatche (4)
Mais je reprends mon argument, je développe, je poursuis/J'écris une épitaphe (5)
Pur DJ animal vient contrôler; Je fais du reggae music inna murder style (7)
Je déplace ma métaphore (8)
J'ai peint mon lyrics comme une prière (15)
C'est rub-a-dub marseillais en français, créole, wolof, en arabe ou en anglais (16)
Boom bye bye j'shooote mes lyrics sortis d'la cave toujours plus rough (12)

10.1.4 Stupéfiants

Sur les 160 chansons, vingt-six se prononcent explicitement pour le cannabis (exceptionnellement de façon neutre), mais quatre chansons seulement en pointent du doigt les dangers. Quant à l'alcool, il n'a aucune occurrence positive, plus sept occurrences négatives. Les drogues dures en ont neuf de négatives. En fait, la plante sacrée du rastafarisme est considérée comme le contraire même de l'alcool.

Jette ta bouteille et je te lâche un spliff de zeb; Attends une seconde un peu que je t'explique/ regarde
mes bras jamais je ne me pique/ alors si tu m'vois surtout pas de panique/ [...] reproche-nous ce que tu veux
mais ne nous reproche pas ça (7)

Les gens parlent de l'herbe mais disent n'importe quoi/y en a même qui comparent ça à la koko ou au
ke-kra; Je réfute les propos qui disent qu'un fumeur de joko finit tôt ou tard le nez plongé dans la coco/ regarde
nos veines comme nos narines sont toujours restées clean (8)

Stop! Le cliché du rastaman toujours déchiré/ S'il y a quelque chose que tu ne comprends pas/ Y'a qu'à
demander (13)

Des incitations à consommer du **cannabis**, des louanges sur ses rôles médical et méditatif sont omniprésentes. Des **expériences** de ce genre y sont racontées:

J'assume ce que je dis t'inquiète pas/Quand je prends une bonne odeur/Pour ça je remercie le
créateur/Big up aux cultivateurs; Universellement légal dans le domaine médical (13);

Ta passion pour ces fleurs est tout à ton honneur (9)

Qui dans la salle n'a jamais fumé de la sensi? Qui dans la salle n'a jamais fait une ganja party? Mets
ton corps high/Fume ta ganja/Lâche ton stress et suis la sse-ba (7)

Passe le joke man! [...] well, Sinse dédicace ce style à tous les jeunes qui savent ke-smo (fumer) avec
modération/ Tranquille! Juste pour la vibration you know?/ Big up à tous les cultivateurs (8)

Moi je pose le joint pour venir te parler, dès que j'aurai terminé, c'est sûr, je m'en irai le rallumer (5)

De spliff en chalice j'ai pris des vibes avec délices/pas par vice par plaisir/éclats de rires en
complément de nos délires [...] une partie de nos vies à la weed est liée/je l'ai jamais nié ni renié, même pas face
au douanier (8)

C'est bien beau de fumer des joints toute la journée comme des novices/Sachez user du haschich avec
plaisir et malice (H. C. F., Raspigaous)

Voici les seules preuves d'un **regard opposé** à cet enthousiasme:

*Croire, c'est aussi fumeux que la ganja, tire sur ton joint pauvre rasta et inhale tes paraboles (1);
Méfie-toi de la marijuana car tu auras des trous de mémoire;
T'es pas obligé de fumer ganja/tchouroukou [var. yamba/zamal] pour être un rasta (2)*

L'alcool et les drogues dures sont commentés à la même enseigne:

*Méfie-toi de la cocaïne car ça peut vraiment te nuire/
méfie-toi de l'héroïne ça peut te rendre complètement débile (2)
Jette ta bouteille [...] lâche le whisky/tu vois pas que tu vas tout droit vers le suicide;
Pas de coke, pas de crac, pas d'héro; Je suis raggamuffin, pas un raggamorphine;
Je préfère mourir avec un spliff à la main que de fumer du crack du soir au matin, no man [...] pas de junkie, qui dit junkie dit cocaïne, dit héroïne/je ne veux pas de junkies, que des ganjamens dans la party (7)
L'alcool chaque année tue des jeunes par milliers/moi je vois des mômes de dix ans en acheter au supermarché/mais c'est dans notre culture, répondront certains Français/mais va dire ça à la femme de l'alcool qui ce soir se prend une raclée;
Je parle de l'État qui vend le cancer et la cirrhose et chasse les fumeurs de ganja (8)
ça les arrange que certains sombrent l'alcool, l'héro ou la coke/qu'ils interpellent les petits dealers dans le ghetto/qu'ils ne remontent jamais la filière des gros trafics de drogue (16)*

Ces champs lexicaux (par dénotation, non par connotation) se résument en rassemblant une liste de noms de ces stupéfiants - le nombre entre parenthèses indique combien de groupes utilisent ce mot pour le corpus seulement.

- La plante (27 mots): ganja (7x), sensi (5x), weed (4x), herbe (2x), cannabis (2x), sensimilia (2x), shit (2x), grass, marihuana, tchouroukou, yamba, zamal, teuchi, H, stuff, zeb, zeub, chkonka, beuher, Marie-Jeanne, thaï, skunk, colombienne, indica, zetla, pur, chichon
Les formes de consommation (10 mots): spliff (4x), joint (3x), chalice (3x), cône (2x), pétard (2x), jokos, joke, tarpé, calumet, la fumette (= bédave =l'action de fumer du cannabis), du chichon (du haschisch)
- La drogue « dure » (13 mots): 3x cocaïne, coke; 2x came, héroïne, héro, crack; 1x drogue, stups, schnouf, meca, morphine, coco, kekra/L'alcool (4 mots): alcool (3x), bouteille (2x), rhum, whisky

10.1.5 Autres

Voici trois thématiques observées en hypothèse, et relativement peu représentées.

La **femme** est aussi présente en reggae jamaïcain qu'en reggae francophone car le thème a été retrouvé chez onze artistes sur seize. Dans le corpus, il y a:

- 16 chansons sur la vie en couple, la mère

Il ne veut pas d'un pot de peinture couleur pastel/d'une valentine qui au réveil perd ses pixels/il veut pas d'une actrice/pas d'une calculatrice/il ne veut pas d'une dominatrice/et surtout pas d'éducatrice/ce qu'il recherche, c'est une belle femme mûre/qui n'a pas peur de bosser dur pour payer ses factures (15)

Il y a tant de femmes dans mon cœur mais c'est elle ma number one [...] laisse-moi dédier cette chanson pour maman (4)

- 10 chansons sur les droits de la femme

Depuis les prémices des premières civilisations [...] une minorité qui n'en est pas une mais subit l'oppression/d'un apartheid sans couleur, sans frontières, sans nation/et dont l'on est si loin de l'abolition;

Elle a les mêmes diplômes que lui, les mêmes capacités/mais elle finit assistante quand il finit PDG/et si la vie lui accorde le même métier/les statistiques le montrent/la femme reste moins payée [...] pas de panique les tâches ménagères restent leur propriété/et je te parle pas de sexualité [...] entre un play-boy respecté et une femme qui se fait insulter/machiste notre société telle est la vérité/sexiste (8)

Je suis complètement dégoûté/de voir que ça peut exister/des hommes aussi sales que mauvais [...] un père de famille qui viole une petite fille (13)

Chaque individu ne devrait pas être classifié/en fonction de son sexe ou sa nationalité/pour ne plus être obligées de se prostituer/pour ne plus devoir travailler sous-payées/pour ne plus être forcées de se marier/pour ne plus être emprisonnées au foyer/pour ne plus être victimes de viols/pour ne plus être empêchées d'aller à l'école/pour toi qui se fais discriminer dans la dancehall par le raggas (14)

Il y a, enfin, relativement peu d'exemples sur toutes sortes d'abus de systèmes **écologiques** et une seule occurrence explicite du **végétarisme**²⁵⁷: *Je ne suis pas carnivore* (8)

La terre entière s'asphyxie/ c'est un vrai suicide collectif (2)

Monsieur le Maire [...] Respirez l'air, je crois bien qu'il est pollué (5)

Fâche pas la nature ou elle te clouera au sol (7); *Ces poulets entassés sous les néons* (9)

Personnellement I-tal/manger, fumer végétal (13, H. C. F.)

Rastaman I say, tire un oiseau, tu blesses le chanteur/Pêche un poisson, t'assassines un nageur/Mais le nyabinghi prêche la paix sur la terre (9)

²⁵⁷ Cf. aussi, en français Vegetarian Dogz Band, Nuttea, King Elsy

III. CONCLUSION

Au terme de notre étude, nous voulons dans un premier temps rappeler les principales hypothèses de la recherche et répondre à ces questions en fonction des résultats, sans toutefois manquer de rappeler les techniques utilisées.

Il s'agissait ici de vérifier si les textes du reggae francophone véhiculaient leur propre langage. Cette image, obtenue par réflexion et par l'empirie, a effectivement permis de voir la manière dont les textes du reggae francophones étaient construits. L'analyse a aussi donné l'occasion d'établir une liste composite de positionnements culturels et idéologiques, ainsi que de voir la façon dont les amateurs du reggae utilisent et considèrent leur nouveau sociolecte. Nous pensons donc avoir atteint nos objectifs, grâce surtout à la définition du concept de jamaïcisme en milieu francophone.

Nous avons dans un premier temps élaboré le cadre méthodologique, qui ouvre les deux parties théorique et pratique. Il a servi de lieu de description des méthodes de recherche utilisées pour la collecte des données. Il présente l'échantillon de la communauté linguistique en question et le corpus textuel: 160 chansons reggae de 16 artistes qui viennent de différentes villes françaises, des Antilles, de la Réunion, de la Côte d'Ivoire, d'Allemagne.

Ensuite, nous avons expliqué les origines de la musique jamaïcaine, puis et la transposition de sa culture en milieu francophone, tout en tenant compte du fait que le mouvement englobait la croyance rastafari. La partie majeure du travail s'intéressait uniquement aux textes du reggae chantés en français: Nous avons exposé la problématique à un cadre théorique de références linguistiques en définissant nos champs d'investigation. Après les différentes étapes, nous avons présenté et interprété les résultats de nos enquêtes.

Lors de la rédaction du mémoire, nous avons rencontré un certain nombre de problèmes. Une première tâche difficile a été de trouver les textes du reggae francophone, ce qui a manqué à notre premier objectif qui était de deux cent chansons.

Ensuite, il y a eu une pénurie d'ouvrages linguistiques traitant du reggae francophone, c'est-à-dire le besoin de décrire tout à la fois. D'une part, cela nous a empêché de faire la revue de la littérature et d'autre part, cela nous a fait aborder plus d'hypothèses que ne permettrait de soulever la taille de la thèse.

Une troisième complication a été d'ordre empirique, vu l'impossibilité d'arrêter une frontière nette entre l'anglais (jamaïcain ou autre) et le créole jamaïcain. Nous avons préféré compter la somme des nouveaux néologismes, et souligné que les cinquante mots du corpus que nous avons étiquetés comme « jamaïcismes » étaient peut-être encore plus nombreux.

Malgré ces menus détails, il y a, à l'issue de cette étude, des résultats qui confirment certaines hypothèses et en contredisent d'autres. Nous avons pu souligner la diversité des procédés employés pour la constitution du lexique du RF. Les argots traditionnels et modernes ainsi que des éléments de la langue des cités sont employés dans une forme particulière de la création artistique. Malgré le lexique familier et jeune, le reggae francophone ne témoigne pas de beaucoup de bizarreries phonétiques ou morphosyntaxiques dites populaires. Les chansons sont versifiées et comportent souvent de l'alternance codique: une strophe ou un vers en anglais, en créole jamaïcain ou antillais, en occitan, en dioula etc..

Les chanteurs, tous néologisants, usent abondamment des procédés de structuration de leur langage en procédant notamment aux verlanisations, aux glissements sémantiques, à la suffixation, à la troncation. On trouve aussi, dans une moindre mesure, des mots-valises, des conversions, des compositions et en dernier lieu, des dérivations. Cet ordre décroissant diffère

peu de la productivité des matrices lexicographiques du rap francophone. Le verlan y vient en tête aussi, seulement, le rap privilégie la troncation au détriment du glissement sémantique.

Chez tous les chanteurs, la néologie est beaucoup plus manifeste au niveau des nouveaux emprunts à des variétés de l'anglais et au créole jamaïcain, parfois aussi des régionalismes provençaux. L'absence des emprunts thématiques (à savoir rasta ou reggae) dans une dizaine de dictionnaires généraux ou spécialisés (et dans des thèses linguistiques portant sur le rap francophone), voire leurs acceptions fautives, ont poussé notre curiosité à les décrire avec le plus de détails. La réalisation articulatoire des jamaïcanismes est également intéressante, où le français maternel des locuteurs impliqués influence la perception et la production.

Ces constats ont fait que nous avons ouvert une parenthèse pour mieux explorer ce nouveau sous-code. 189 amateurs du reggae, représentant notre groupe cible, ont été questionnés au moyen d'une enquête en ligne. Le dépouillement du questionnaire a permis de constater que tous ces fans se servaient des nouveaux emprunts thématiques anglais et jamaïcains en parlant français. Et même, certains pensent pratiquer de l'alternance codique franco-jamaïcaine en présence des autres francophones.

Ce succès du jamaïcain ne baisse pas avec l'âge, ni chez les femmes. Il n'est pas fonction de l'origine géographique, ni de la religion, ni de l'activité du fan sur la scène reggae. Un « teufeur » affirme en utiliser presque aussi souvent qu'un DJ ou un musicien. À défaut d'être utilisés, ces emprunts sont très largement compris dans leur milieu: Nous avons vu que même l'emprunt jamaïcain le moins utilisé (danser *butterfly*) par notre communauté linguistique était compris par 50% d'entre eux.

L'insertion du créole jamaïcain présente deux variables:

Primo, l'écoute du rap, à notre grande surprise, décourage cette pratique linguistique. Secundo, c'est la répartition des fonctions linguistiques: À la différence des argots, la fonction ludique remporte sur les autres. Les fans du reggae les plus jeunes privilégient la fonction identitaire. On a décrit le refus de surutilisation des jamaïcanismes, ressentie comme ridicule par les fans moins jeunes. Ceux-ci profitent notamment des valeurs dénotatives et expressives du créole jamaïcain, notamment en ce qui concerne le lexique technique du sound-system. Il demeure évident que l'allusion au jamaïcain renvoie à l'origine du style.

Sans être purement linguistique, le questionnaire a aussi confirmé que l'on ne pouvait pas considérer le reggae totalement séparément du rap, car très peu de gens questionnés écoutent seulement l'un des deux styles. On a aussi vu que le reggae francophone, jouissant d'un moins grand prestige que le reggae jamaïcain, était vu de façon optimiste ou neutre.

Pour revenir à la somme de la richesse innovative des procédés, elle va de paire avec les intentions et les réclamations dans les textes du reggae. On a vu que les quatre thématiques les plus développées et les mieux réparties étaient 1) les problèmes sociaux et politiques, 2) les croyances rastafari et autres, les références à l'Afrique, 3) la musique reggae et la fête, 4) le discours justifiant l'usage du cannabis. Certes, la première thématique est partagée avec toute expression verbo-musicale de l'underground, mais la deuxième déjà diffère du rap francophone, assez spirituel lui aussi, mais qui fait de plus en plus appel à l'islam.

Comment la thèse influencera-t-elle maintenant notre vue du reggae francophone? Son expression langagière cohérente et métisse trahit un côté ludique, révélateur d'une fraction de société, et éclaire quelques liens réciproques de l'intermusicalité non seulement francophone. Le travail descriptif témoigne d'un état contemporain de langue française, dont il esquisse une seule facette hybride, qui probablement va continuer à s'amplifier. Ledit corpus textuel a donc joué son rôle. Nous espérons que ce travail initiatique place désormais le reggae plus près de

l'attention des nombreux descriptivistes de son sous-code sœur, à savoir du rap francophone, non seulement pour mieux explorer la notion du jamaïcisme. Car tous les sociolectes musicaux modernes présentent sûrement de nombreuses similitudes. Nous ne prétendons pas avoir été exhaustive puisque beaucoup de domaines restent à explorer.

Au lieu de formuler des retombées concrètes découlant du mémoire, rappelons ici qu'une éventuelle continuation de cette description du jamaïcisme en français devrait éviter de prendre corps d'un glossaire ou d'un dictionnaire à but vulgarisateur, au dire des amateurs du reggae qui ont accusé le ridicule abus du sociolecte en question.

Quels peuvent être les autres pistes d'approfondissement de la problématique, suscitées par cette étude? Pour approfondir toute question soulevée précédemment, et notamment celles des emprunts antillais, de la diglossie intermusicale (rap-reggae), de la représentativité géographique des chanteurs au niveau phonétique, ainsi que pour décrire le déplacement de l'accent tonique en fonction du style musical, il serait particulièrement révélateur que de scruter les paroles des autres chanteurs/groupes qui font ou qui ont fait du reggae en français. Il en existe des centaines dont nous ne citons que quelques-uns:

Abdou Day, Admiral T, Afrukerah, Aimé Monpierre, Aldo B, Appolo G, Azikmen, Baby G, Baobab, Babylon Circus, Bawajafar'n Free, Bernard Lavilliers, Big Famili, Blacko, Bouddha Sticks, Broussaï, Brahim, Bruno Blum, Bunny Dread, Coloks, Conscience Tranquille, Daggah, DaiPivo, Danakil, Dezil', Dilo & Raja Skank, 10 Dubians, Djama, Djamatik, Djungle, Exode, Fil Rouge, Flexxus Ninnox, From Roots, Fundé, Gaïanima, Gom Jabbar, Good Morning Babylones, Guy-Al-MC, Irie Crew, Jah Mike, Jah Verity, Jah Wara, Jah Wisdom, Jamadom, Jamasound, Jezzaï, Kana, Kanka, Kargol's, Kayans, Keefaz, Khalifa, King Daddy Yod, King Elsy, King Riddim, Kinkeliba, Kodjo Asher, Kreyol Syndikat, Krys, Kymaï & Natural Zion High, Les 100 grammes de têtes, Little Francky, Liv High, Livin' Soul, Lord J, Lord Kossity, Macka Fat, Mad Killah, Mangoreva, Manjul, Massif John, Mathieu Ruben, MC Janik, Mikey Mosman, Miniman, Mister Gang, Mix Up, Moboulou, Mo'Kalamity, Monsieur Lézard, Momo Roots, Mosaïc, Mystical Height, Nârayâna, Neg'Marrons, Niominka Bi, Orange Street, Panache Culture, Percubaba, Positive Radical Sound, Positive Roots Band, Positiv Young Lion, Poupa Claudio&Ragga Melody, Prince Aziz, Princess Erika, Puppa Leslie & Family Roots, Rankin T, Rascofamily, Raspigaous, Rasta Bigoud, Réel Kila, Regg'Lyss, Résistance, Root'System, Root'Secours, Roots Intention Crew, Rude Lion, Sabri, Sael, Saïk, Satellites, Senyan, Seyni & Yéliba, Sir Samuel, Sons of Gaïa, Solo Jah Gunt, Squiddly D, Spaike Lion, Spirit's, Straïka D, Supa John, Sweety, Taxi Brouss', Takana Zion, Tony Gad, The Banyans, Tidacoustik, Time Acome, Tiwony, Toguna, Toma, Tomawok & The One Shot Band, Tony Nephtali and Band, Toubabskank, Uman, Unity Reggae Style, Vagabon, Viking's Remedy, Wanted Mushapata, Yao, Yeahman C, Zebda, Zenzile etc.

Il se propose naturellement d'étudier les mêmes textes d'un point de vue littéraire, esthétique et narratologique: le « je » du chanteur, les rimes, leurs figures de sens. Les méthodologies abondent grâce aux travaux de Christophe Rubin (Université de Franche-Comté), Isabelle Marc Martínez (Madrid) en matière du rap.

Enfin, si on avait à refaire le même travail et qu'on avait à notre disposition les connaissances pratiques que nous avons acquises lors de la rédaction, nous aurions changé au moins une démarche: Nous avons vu dans la partie pratique (chap. 9) que les amateurs du reggae soulignaient la fonctionnalité dénotative et l'irremplaçabilité expressive des jamaïcismes. Il avait en effet fallu préciser explicitement que la question ne visait que les fonctions cryptique, ludique et identitaire, étudiées d'habitude chez les argots. Dans nos enquêtes suivantes, nous aimerions aussi mieux diversifier le corpus en représentant le reggae franco-français dans une moindre mesure qu'ici.

En guise de conclusion, nous espérons que cette thèse a contribué au riche terrain d'étude de la sociolinguistique urbaine ou de l'argotologie. En tentant de rendre cette parente reggae moins pauvre, nous espérons avoir apporté un éclairage sur ce phénomène linguistique franco-jamaïcain que nous visiterons à l'avenir. Notre réflexion, la description linguistique

des textes du reggae en français et l'esquisse du sociolecte rasta-reggae français voudraient laisser tout jugement final au lecteur. Il peut sûrement penser le reggae comme un français condamnable qui n'en est plus un, mimétique et à contenu répétitif, mais il peut aussi s'étonner de son inventivité et de son originale dynamique interlinguistique à laquelle nous souhaitons beaucoup d'*I-spiration*.

Bibliographie

- Ager, Dennis: *Sociolinguistics and Contemporary France*. Cambridge University Press 1990
- Akissi Boutin, Béatrice; Turcsan, Gabor in Durand, Jacques et al.: *Phonologie, variation et accents du français*. Hermès, Paris 2009
- Amar, Yvan: *Les mots de l'actualité*. Belin, Paris 2010
- Bachmann, Christian; Lindenfeld, Jacqueline, Simonin, Jacky: *Langage et communications sociales*. Hatier-Credif, Paris 1981
- Bailey, Beryl Loftman: *Jamaican Creole Syntax*. Cambridge University Press 2009
- Barrow, Steve; Dalton, Peter: *The Rough Guide to Reggae*. Penguin Books Ltd., London 2004
- Benveniste; Emile: *Problèmes de linguistique générale*, vol. 1. Gallimard, Paris 1966
- Bernet, Charles; Rézeau, Pierre: *Dictionnaire du français parlé*. Seuil, Paris 1989
- Blum, Bruno: *Le Ragga - reggae, rap, dj*. Les Editions Hors Collection, Paris 2005
- Bogaards, Paul: *On ne parle pas franglais: La langue française face à l'anglais*. Duculot - Université De Boeck, 2008
- Bouchaux, Alain; Juteau, Madeleine, Roussin, Didier: *L'argot des musiciens*. Climats, Paris 1992
- Breitinger, Eckhard: *Defining new idioms and alternative forms of expression*. Rodopi, Amsterdam - Atlanta 1996
- Collectif *Permis de vivre la ville: Lexik des cités illustré*. Fleuve Noir, Paris 2007
- Cahiers d'études africaines*, Vol. 42. École des hautes études en sciences sociales, Paris 2002
- Calvet, Louis-Jean: *L'argot - Que sais-je?* PUF, Paris 1985
- Calvet, Louis-Jean: *La Sociolinguistique - Que sais-je?* PUF, Paris 1993
- Cassidy, Frederic G.: *Jamaica talk: Three hundred years of the English language in Jamaica*. University of the West Indies Press, 2007
- Cassidy, Frederic G.; LePage, Robert Brock: *Dictionary of Jamaican English*. University of The West Indies Press, 2002
- Chaudenson, Robert: *Les créoles français*. Fernand Nathan, Paris 1979
- Colin, Jean-Paul et al.: *Larousse - Argot & français populaire*. Editions Larousse, Paris 2006
- Cooper, C.: *Ragamuffin sounds: Crossing over from reggae to rap and back*. In: *Caribbean Quarterly*, University of the West Indies, Kingston 1998
- Dagnini, J. Kroubo: *Les Origines du reggae: retour aux racines*. L'Harmattan, Paris, 2008
- Demougeot, Manuel; Duvillard, Jérôme; Laurioz, Hubert; Marcoz, Laurent: *Nouveau français: la compil. Petit dico des mots interdits aux parents*. Éd. J.-C. Clattès 1994
- Depecker, Loïc: *Les mots des régions de France*. Belin, Paris 1992
- Deshayes, Eric; Grimaud, Dominique: *Underground musical en France. Le Mot et le reste*, Marseille 2008
- Dictionnaire de franglais*. Guy Le Prat, Paris 1980
- Doumerc, Éric: *Caribbean Civilisation: The English-speaking Caribbean since independence*. PU du Mirail, Toulouse 2003
- Dramé, Mamadou: *Étude linguistique et sociolinguistique de l'argot contenu dans les textes de rap au Sénégal, l'Exemple du DAarJ*. Mémoire DEA, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
- Dubois, Jean et al.: *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Larousse, Paris 1994
- Duneton, Claude: *Le guide du français familier*. Seuil, Paris 1998
- Fishman, Joshua Aaron: *Sociolinguistics: a brief introduction*. Newbury house, Rowley, Massachusetts 1970

- Foehr, Stephen: Jamajka a její bojovníci - Reggae, kořeny a kultura. Nakl. Jiří Vaněk, Brno 2008
- Gadet, Françoise: Les niveaux de langue, quelques notes à deux voix. In: Karine Boucher, Gadet, Françoise: La variation sociale en français. Ophrys, Paris 2007
- Gadet, Françoise: Le français populaire - Que sais-je. PUF, Paris 1992
- Girard, Eliane; Kernel, Brigitte: Le vrai langage des jeune expliqué aux parents (qui n'y entravent plus rien...). Albin Michel, Paris 1996
- Goudaillier, Jean-Pierre: Comment tu tchatches. Maisonneuve et Larose, Paris 1997
- Greimas, Algirdas Julien: Sémantique Structurale. Larousse, Paris 1977
- Grey, Obika: Demeaned but empowered: the social power of the urban poor in Jamaica. University of the West Indies Press, 2004
- Guilbert, Louis: Grand Larousse de la langue française. Larousse, Paris 1975.
- Guiraud, Pierre: La sémantique. PUF, Paris 1979
- Guiraud, Pierre: Le français populaire. Que sais-je? PUF, Paris 1965
- Hagège, Claude: Le souffle de la parole. Ed. Odile Jacob, Paris 1992
- Hagège, Claude: L'homme de paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines. Fayard, Paris 1985
- Hebdige, Dick: Sous-culture: Le sens du style. Traduit par Marc Saint-Upéry, Zones, Paris 2008
- Herbreteau, Hubert: Comprendre les cultures des jeunes. Du rap au journal intime. Les Éditions de l'Atelier/Éditions Ouvrières, Paris 1997
- Hymes, Dell: Models of the interaction of language and social life. In: McNamara (ed.), Problems of bilingualism, Journal of Social Issues, 1967
- Hymes, Dell: The ethnography of speaking. In T. Gladwin et W. Sturtevant: Anthropology and Human Behaviour, Washington D. C. 1962
- Jakobson, Roman: Essais de linguistique générale. Éditions de minuit, Paris 1963
- Koulayan, Nicole: Petites Tentatives de sampling textuel de rap marseillais. In: Paroles et musiques à Marseille, les voix d'une ville. Collection Sociolinguistique, L'Harmattan, Paris 1997
- Kudličková, Pavla: Slang francouzských předměstí - studie jazykové formy na příkladu rapových písní. PedF UK, Prague 2009
- Labourdette, Jean-Paul; Auzias, Dominique: Le petit futé Jamaïque, Nouvelles Éditions de l'Université, Paris 2007
- Lafage, Suzanne: Lexique français de Côte d'Ivoire: Appropriation et créativité. Institut de linguistique française, CNRS, Paris 2002
- Lafage, Suzanne: Le français et ses usages à l'écrit et à l'oral. Presses Sorbonne Nouvelle, 2000
- Lefebvre, Claire: Creole genesis and the acquisition of grammar: The case of Haitian creole. Cambridge University Press 1998
- Lapeyronnie, Didier: Immigrés en Europe: politiques locales d'intégration. La Documentation française, Paris 1992
- Levý, Jiří: Umění překladu. Ivo Železný, Prague 1998
- Lyons, John: Linguistique générale. Introduction à la linguistique théorique. Traduit par F. Martinet, André: Langue et fonction. Gonthier, Paris 1969
- Martinet, André; Walter, Henriette: Dictionnaire de la prononciation française dans son usage réel. France Expansion, Paris 1973
- Marcellesi, Jean-Baptiste; Gardin, Bernard: Introduction à la sociolinguistique - la linguistique sociale. Larousse, Paris 1974
- Mayenowa, Maria Renata: Quelques différences entre un texte versifié et non-versifié. Poetyka, Varsovie 1962

Mayaffre, Damon: Rôle et place des corpus en linguistique. In: Actes des Journées d'Etude Toulousaines JETOU, Toulouse 2005

Menz, Jessica: London Jamaican - Jamaican Creole in London, Universität Bayreuth 2008

Merle, Pierre; Perret, Robert; Vince, Jennifer; Juilliard, Claudie: Les mots nouveaux apparus depuis 1985. Belfond, Paris 1989

Merle, Pierre: Argot, verlan et tchatches. Milan, Toulouse 1997

Merle, Pierre: Nouveau dictionnaire de la langue verte: Le français argotique et familier au XXI^e siècle. Denoël, Paris 2007

Migge, Bettina; Léglise, Isabelle; Barten, Angela: Creoles in education. John Benjamins Publishing Company, Amsterdam 2010

Pagnier, Thierry, In: Marges linguistiques, No. 6, 2003

Papin, Yves D.: Les expressions bibliques et mythologiques. Belin, Paris 2008

Pas de blème! Slovník slangu a hovorové francouzštiny. Lingea, Prague 2009

Peter Lamarche Manuel; Kenneth M. Bilby; Michael D. Largey: Caribbean Currents. Caribbean music from rumba to reggae. Temple University Press, Cuba 2006

Pohorná-Polická, Alena: Conception de la langue des jeunes dans le milieu français et tchèque (Critères et perspectives de recherche), In: Sborník prací FF Brněnské Univerzity, 2004

Potash, Chris: Reggae, Rasta, Revolution. Schirmer Books, New York 1997

Proceeding of the Conference on Creole Language Studies, Macmillan & Co.

Pruvost, Jean; Sablayrolles, Jean-François: Néologismes - Que sais-je. PUF, Paris 2003

Rastier: La linguistique de corpus (collectif), PU Rennes, 2005

Rey-Debove, Josette, Rey, Alain a kol.: Le Nouveau Petit Robert 2009. Dictionnaires Le Robert - SEJER, Paris 2008

Rey-Debove, Josette: Le métalangage. Dictionnaires Le Robert, Paris 1978.

Riegel, Martin; Pellat, Jean-Christophe; Rioul, René: Grammaire méthodique du français. PUF, Paris 1997

Roy, Jean-Louis: Quel avenir pour la langue française? Francophonie et concurrence culturelle au XXI^e siècle. PU Saint-Joseph, Beyrouth 2009

Rousseau, Jean et al.: Les Cahiers du CIEP - L'invention verbale en français contemporain. Editions Didier, Paris 2003

Saka, Pierre; Plougastel, Yann et al.: La Chanson française et francophone. Larousse, Paris 1999

Salhi, Kamal: Francophone voices. Intellect Books, Exeter 1999

Sauvageot, Aurélien: Analyse du français parlé. Hachette, Paris 1972

Saville-Troike, Muriel: Ethnography of the communication: An introduction. Blackwell, Oxford 1989

Seguin, Boris, Teillard, Frédéric: Les Céfrans parlent aux Français. Chronique de la langue des cités. Calmann-Lévy, Paris 1994

Tournier, Jean: Les mots anglais du français. Belin, Paris 1998

Tournier, Nicole et Jean: Dictionnaire de lexicologie française. Éd. Ellipses, Paris 2009

Vanoye, Francis: Expression, Communication. Armand Colin, Paris 1973

Verlant, Gilles et al.: L'Encyclopédie de la chanson française. Hors Collection, Paris 1997

Walter, Henriette: L'Aventure des mots venus d'ailleurs. Robert Laffont, Paris 1997

Wehmeier, Sally: Oxford Advanced Learner's Dictionary of Current English, Oxford University Press 2005

Warnant, Léon: Dictionnaire de la prononciation française dans sa norme actuelle. Duculot, Paris - Gembloux 1987

+ Périodiques spécialisés: Ragga (FR), Natty Dread (FR), Wax Poetics (UK), The Beat (UK)

Webographie

www.jamaicans.com/speakja/sound.htm
www.jumieka.com
www.dictionnairedelazone.fr
www.urbandictionary.com
jahworks.org/travel/patois/speaking_jamaican.html
www.niceup.com
www.nattydread.fr
wizzy.e-monsite.com/accueil.html
paris70.free.fr/thebeat.htm
thslone.tripod.com/rasta-bibliography.html#reggae
homepage.ntlworld.com/davebulow/wow/amharic.htm
debate.uvm.edu/dreadlibrary/dreadlibrary.html
www.roadtoemmaus.net/back_issue_articles/RTE_27/Songs_of_Freedom.pdf
www.reseau-terra.eu/article862.html. Laurence Jourdain: Peut-on laisser un gouvernement définir l'identité nationale? (2008)
www.revues.org: Jérémie Kroubo Dagnini: Alternative Religion and Resistance against "White" Christianity. In: Études Caribéennes, No. 12, 2009
www.visitsalondeprovence.fr/fr/boutade-parle-provencal.php

Annexes:

a) La liste des chansons étudiées (ci-dessous)

b) *Sur CD ou sur internet*: L'ensemble du corpus corrigé mais non-normalisé (les strophes et les refrains en langue étrangère sont restés intacts)

1) Serge Gainsbourg

Javanaise remake
Marilou reggae
Ecce Homo
Des laids des laids
Brigade des stup
Vieille canaille
Lola Rastaquouère
Negusa nagast
Daisy temple
Juif et Dieu

2) Alpha Blondy

Kalachnikov love
Travailler, c'est trop dur
Sciences sans conscience
Mon père avait raison
Dieu
C'est la course au pouvoir
God bless Africa
Politruc
Vanité
Les voleurs de la République

3) Saï Saï

L'esprit du sound
Revolutionnaires
Vivant et en direct
La rime paie
Paranoïa
Contre le système
Computer love
Hypocrites
La foi apaise
Comme une fille

4) Tonton David

La gagne
Ma number one
Peuples du monde
Pour tout le monde pareil
Sûr et certain
Chacun sa route
Il marche seul
Faire face
Ils Ont Appelé La Police Pour
Moi
Le blues des racailles

5) Massilia Sound System

Lo oai
Joyeux voyous
Violent
Reggae fadoli
Stop the cono
La fille du selecta
Massilia fai avans
De longue
Ma ville est malade
Rendez-vous à Marseille

6) Tiken Jah Fakoly

L'Africain à Paris
Ouvrez les frontières
ça va faire mal
L'Afrique doit du fric
On a tout compris
(Mangercratie)
Y'en a marre
Gauche Droite
Tonton d'America
Où veux-tu que j'aille?
Quitte le pouvoir

7) Raggasonic

Classic
Rude boy
Bleu Blanc Rouge
Au nom de qui?
A ancienne
En quelques mots
Faut pas me prendre pour un
âne
Laisse le peuple s'exprimer
Légalisez la ganja
Alcool

8) Sinsemilia

La flamme
L'amour comme arme
Ce style
Bienvenue en Chiraquie
What's wrong
Fight here
Défenseurs de la paix?
Douanier 007
Née elle
Histoire de ganja

9) Pierpoljak

Cultivateur moderne
Dépareillé
J'sais pas jouer
Je descends le bar
Levez-vous
Monsieur le gros, gras, grand
Né dans les rues de Paris
Pierpoljak
Police
Si ça ment

10) K2R Riddim

Combien de temps
Consommer avec modération
Grand mama
Hatta faya
La discrimination
La lutte réelle
Limbisa
Murder
Problème
Youthman connection

11) Tryo

L'hymne de nos campagnes
Babylone
Pas pareil
J'ai rien prévu pour demain
La main verte
Apocalypticodramatic
Dans les nuages
Les extrêmes
Le petit toast de Guizmo
C'est du roots

12) Dub Inc.

Métissage
Tiens bon
Petit soldat
SDF
Jump up
For all di youth
Murderer
Rude boy
My freestyle
Bla bla

13) Yaniss Odua

La Caraïbe
Sé poko sa
Mal au cœur
Jusqu'où l'homme va aller
Young men
Viens avec moi
Une larme
Let me take a lift
Cool Higher
Pas comme ça

14) Irie Révoltés

Papiers
Dans la salle
Rebelles

Mouvement
Lutte pour to droit
La guérilla
Arrêtez
On assassine en Afrique
Abolition
Mes sœurs

15) Taïro

Essaie encore
Cow boy
A plus
Donne plus de respect
Je taille
Nord Sud
Planifier nos vies

Danse
Elle veut
Trop de choses à dire

16) Toko Blaze (+Jamasound):

Made in douleur
Génération Kunta Kinte
Squat party
Ali Boumayé
Royaume du bitume
Bali Balan
Elle (Ma négritude)
Controle d'identité
Stand up! Speak up!
Ton héritage